5e ANNÉE, No 17. REVUE MYCOLOGIQUE 1er JANVIER 1883.
RÉDACTION : RUE RIQUET, 37, TOULOUSE

SUR LA LOCALISATION DE L'HYMENIUM

Poligny, le 1 novembre 1882.

Les exemples de champignons supérieurs reformant leur hymenium accidentellement détruit ne sont pas très rares, M. de Seynes cite le cas d'une *Pézize* qui a reproduit une partie de sa cupule qui avait été sectionnée; nous-mêmes avons vu plusieurs fois des spécimens de *Tramates campestris* dont les pores avaient été rongés par des limaces, qui ont remplacé les tissus enlevés par une formation pileuse qui s'est bientôt feutrée en alvéoles hyméniales.

Mais un phénomène plus curieux et moins observé est celui de la production fortuite d'un hymenium en des points où il ne se montre pas ordinairement. Ainsi nous en avons un cas bien connu dans la monstruosité dite *hymenium inverse*, dans laquelle un *Agaric*, par exemple, développe à la face supérieure du chapeau une sorte d'hypertrophie des tissus qui se recouvre de lamelles regardant le ciel. Notons en passant que cette hypertrophie a souvent comme point de départ une crevasse accidentelle ou le point de soudure de deux chapeaux confluents.

Ailleurs nous voyons les *Fistulines* avoir ou n'avoir pas des tubes sur les deux faces du chapeau.

De même l'*Hydnum compactum*, peut avoir la face supérieure nue ou couverte de tubercules hyménifères.

Nous avons observé un *Polyporus albus* qui avait une cavité accidentelle dans l'épaisseur de son chapeau, or cette cavité, bien que soustraite à la lumière était tapissée par un hymenium *fertile*, étendu sur ses tubes vers le sommet de la cavité et sur des points dressés à la partie inférieure.

Si nous cherchons à nous rendre compte de la raison de ces formations anormales, nous sommes conduits à nous demander d'abord pourquoi l'hymenium se forme à la face supérieure du chapeau, de préférence à tout autre endroit.

En effet tous les hyphes d'un Agaric, par exemple, sont semblables entre eux et doués des mêmes propriétés. Dans l'origine, ils dérivent tous d'une macrocyste née sur un filament mycélien et rien n'indique qu'ils ne doivent pas tous se terminer par un baside fertile. Mais sous l'action incessante des agents extérieurs, de l'air, de la lumière, de l'humidité, ils se feutrent pour former un ensemble plus apte à résister aux chances de destruction. On sait que l'eau, par exemple, a pour effet d'allonger les éléments hyméniens et de les stériliser; la plante pour parer à cet inconvénient, sacrifie une partie de ses hyphes au profit d'un petit nombre d'entre eux : elle s'étale en un chapeau dont les parties extérieures subissent une sorte de cuticularisation et qui forme un organe protecteur, sous l'abri duquel les hyphes privilégiés peuvent fructifier.

Ce n'est pas seulement la partie inférieure du chapeau qui devient fertile, mais toute la zone protégée : en effet le sommet du stipe des *Bolets* est couvert d'une réticulation qui n'est autre qu'un véritable hymenium ; notons encore que cette réticulation se produit longtemps avant le développement des tubes et qu'elle est pourvue de basides fructifères alors que les tubes normaux commencent à peine à se montrer, ainsi que

nous l'avons observé sur le *B. edulis*. A mesure qu'il s'éloigne du chapeau, ce réseau devient de plus en plus vague et les éléments stériles y sont de plus en plus nombreux, si bien qu'à la base du stipe, en dehors de l'action protectrice du chapeau on ne voit plus que des poils allongés.

L'abri du chapeau peut ne pas être suffisant pour permettre aux spores de se former et la plante reste stérile bien que régulièrement développée : c'est le cas du *Polyporus annosus* que nous avons décrit dans le dernier numéro de la *Revue*.

Les conditions de milieu nécessaires pour faire fructifier un champignon sont variables d'une espèce à l'autre. Nous venons de voir que beaucoup d'Hyménomycètes se contentent de l'abri du chapeau, les *Clavaires* peuvent même fructifier sans le secours de cet organe ; les *Pézizes*, dont les spores sont abritées dans des cellules spéciales, paraissent rechercher au contraire cette action de l'eau qu'évitent les Agarics; en effet leur face hyméniale est directement exposée à la pluie, tandis que les parties protégées sont stériles.

Par contre, beaucoup d'espèces réclament un isolement plus parfait : les *Lycoperdacées* entourent leurs parties fructifères d'enveloppes plus ou moins résistantes ; dans les *Sphæriacées* ces enveloppes deviennent dures et carbonacées.

Si on place un champignon dans des conditions convenables, on verra ses hyphes stériles devenir fertiles si les agents exterieurs ne les ont pas rendus impropres à une nouvelle végétation. Ainsi lorsqu'on met un *Polyporus alutaceus* dans une chambre à l'abri d'une trop grande humidité, on voit au bout de quelques jours la face supérieure du chapeau se recouvrir de pores analogues à ceux de la face inferieure, mais leur développement ne tarde pas à s'arrêter par suite du desséchement qui s'opère.

Nous sommes arrivé au même résultat, quoique plus difficilement avec le *Trametes suaveolens*.

Lorsque le chapeau est recouvert d'une croûte ou d'une pellicule fortement modifiée par les agents extérieurs, on peut encore produire le phénomène, mais il faut avoir soin d'enlever la portion cuticularisée. Viens-t-on à couper un *Polyporus betulinus* perpendiculairement à l'hymenium normal, on voit bientôt les deux faces de la section se recouvrir de pores abondants.

Un fait analogue s'est produit sur le *P. alutaceus* dont nous avons parlé plus haut : la partie du tissu par laquelle le champignon adhérait au substratum s'est rapidement recouverte d'un réseau de pores.

Les faits qui précèdent nous montrent que tous les hyphes d'un champignon ont une valeur égale et que toutes les modifications qu'ils subissent se produisent sous l'action des agents extérieurs et en vu d'assurer la complète évolution de quelques uns d'entre eux destinés à perpétuer l'espèce.

N. Patouillard.

NOUVELLES OBSERVATIONS DE TÉRATOLOGIE CRYPTOGAMIQUE

Marseille, 15 novembre 1882.

La récolte mycologique de l'automne 1882 s'étant montrée très-abondante dans notre région, en raison sans doute des conditions favorables que la saison chaude et humide tout à la fois nous a présentées exceptionnellement, les faits d'ordre tératologique, au moins ceux qui résultent soit d'une véritable surabondance de vie, soit d'accidents mécaniques, se

sont aussi montrés avec moins de parcimonie que d'habitude. Cette note a pour but de signaler quelques phénomènes de ces divers ordres.

I. — En première ligne et pour aborder de suite la première catégorie des faits que je viens de signaler, je ferai connaître une monstruosité de prolification qui, bien que déjà connue, n'en présente pas moins de l'intérêt en raison de ce que jusqu'ici elle n'a pas été encore indiquée dans l'espèce mise en cause : *Cortinarius armeniacus*, Schœff. L'échantillon m'a été transmis par M. Roumeguère qui le tenait de M. l'abbé Dulac, curé de Sauveterre, correspondant très-zélé du savant directeur de la *Revue mycologique*, et auquel je me fais un devoir d'adresser mes remercîments pour le bienveillant empressement qu'il a mis à répondre au désir ici exprimé d'avoir communication des phénomènes tératologiques qui se pourraient présenter à l'observation des cryptogamistes.

Un nombre imposant déjà de faits relatifs à la prolification des champignons a été enregistré dans les annales de la science. On pourra s'en rendre facilement compte en parcourant l'alinéa consacré à cette manifestation du surcroît de la vitalité dans la *Cryptogamie Illustrée* (page 34) de M. Roumeguère. Mais j'ai lieu de penser que le cas qui m'occupe se distingue quelque peu de tous ceux qui ont été décrits jusqu'ici. Il s'agit, comme on le pense bien, de la formation d'un second champignon sur la partie extérieure du chapeau dans l'espèce fongique ci-dessus indiquée. Contrairement à ce qui se produit le plus souvent, la formation prolifique avait pris un développement considérable, elle égalait environ le tiers du chapeau primitif. Sur un point voisin des bords de ce chapeau, une fente s'était produite pour laisser passer la formation nouvelle. Celle-ci présentait un pédicule relativement très-développé terminé dans sa partie enclavée au milieu du tissu support, par un renflement qui pouvait faire croire à une certaine indépendance entre les deux formations fongiques. Mais examinée de plus près, cette masse était anatomiquement en rapport avec les terminaisons piléiques de l'hypha, lequel se continuait dans la nouvelle formation. La prolification était directe et les lames hyméniales dans l'un comme l'autre chapeau étaient couvertes de spores en bon état. C'est là un fait rare parmi les cryptogames prolifiques et qui n'a pas son correspondant absolu dans l'embranchement des Phanérogames, car jusqu'ici, il n'a pas été constaté que les fleurs prolifiques aient constamment produit de graines capables de germer.

Je rapproche volontiers ce phénomène tératologique de celui qui vient de m'être signalé par M. Lamy de la Chapelle le savant lichénologue du plateau central de la France. Je transcris ici le passage de sa lettre qui y est relatif :

« En examinant avec soin la belle collection lichénique publiée récem-
« ment par M. Lojka, de Hongrie, j'ai remarqué quelques apothécies
« intéressantes. Vous savez sans doute que le *Parmelia glomulifera*
« Nyl. a pour caractère distinctif, ainsi que l'indique son nom, d'avoir
« sur le thalle un certain nombre d'excroissances *isidioïdes* qui forment
« des sortes de glomérules épars çà et là. Quelques-unes de ces excrois-
« sances existaient sur les disque d'une ou deux apothécies. »

Si l'on admet, comme cela ne paraît pas douteux pour certains lichénologues que les formations isidioïdes sont des organes de propagation analogues aux bulbilles des Phanérogames, nous sommes en présence d'un fait analogue à celui que l'on constate, par exemple, dans les fleurs de l'*Allium bulbiferum*, chez les monocotylédones et à ce que nous venons de voir chez les champignons prolifères. Ce n'est dans le *Parmelia* qu'une forme spéciale de la prolification.

Quant aux conditions qui ont présidé à la formation prolifique fongique ne les ayant point observées puisque j'ai reçu le fait et l'échantillon en communication, je ne saurais avoir à ce sujet aucune opinion à émettre. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce phénomène est comparable à celui qui est si commun aux Phanérogames et il est probable qu'il reconnaît les mêmes causes efficientes : richesse et exubérance de vie (1).

II. — De nombreux cas de soudure se sont présentés cette année à mon observation. Je les rapproche volontiers des précédents, parce que si dans les phénomènes de prolification, je suis porté à voir une manifestation du surcroît de vie dans les organes reproducteurs, à mon sens, ceux dont je vais parler résultent d'une luxuriance végétative du mycelium ou mieux de l'organisme tout entier. Cette année, presque tous les champignons sont venus au jour en touffes serrées. Il en résulte que le rapprochement a déterminé la soudure soit des chapeaux seulement, soit des pédicules, soit enfin des uns et des autres. Dans notre région du sud-est, le *Boletus granulatus* Pers. (*Mourgudo* en patois provençal), s'est surtout fait remarquer par la fréquence du phénomène de soudure du pileus. Deux chapeaux naissent dans des points très-rapprochés et non simultanément : l'aîné se développe rapidement, mais le second vient bientôt butter par sa face supérieure contre l'hyménium du premier, et, grâce à une pression lente mais continue, en enlève comme à l'emporte-pièce et par sphacèle compressive tout un lambeau, dont il prend si bien la place, qu'on ne voit plus après soudure, si ce n'est au moyen d'une échancrure des bords, ce qui appartient à l'un ou à l'autre sujet (pl. XXXV fig. 11).

J'ai pu voir le phénomène dans toutes ses phases et en suivre l'évolution dans une foule de spécimens (2). Il était bien rare, en effet, que dans un groupe quelconque de ces cèpes on ne trouvât pas un phénomène de fusion. Un d'entre eux s'est fait remarquer par sa singularité (même tab. fig. 12) ; il présentait deux pédicules, mais de grandeur et de grosseur très-dissemblables. L'un, très-réduit, paraissait être le dédoublement du premier et venait s'insérer à peu de distance du pourtour de son chapeau.

(1) Si les phénomènes de prolification que je viens de signaler ne peuvent en aucune façon reconnaître pour cause un fait de parasitisme, ce que je ne m'attarderai pas inutilement à discuter ici, il n'en est pas moins vrai que dans quelques cas, le parasitisme revêt l'apparence des phénomènes de prolification. C'est ce qui s'est produit récemment dans un cas de formation d'une Boviste sur un *Boletus granulatus*. Tout d'abord, il sortit du chapeau un corps en forme de volva qui se dégagea de plus en plus de son milieu et était retenu par un mycelium qui semblait se confondre avec les tubes de l'hypha fongique, mais en réalité, il était indépendant et ne faisait que plonger au milieu de leur stroma pour s'y nourrir.

(2) Quant le champignon puîné arrêtait son développement après avoir exercé une certaine pression sur les *pores* de son aîné, et que ce dernier venait accidentellement à allonger son stipe, j'ai vu que la face hyméniale détruite par sphacèle se reformait dans le tissu piléique sous-jacent. Ce fait viendra probablement à l'appui de la manière de voir de M. Patouillard qui a pu produire la reformation des pores à volonté sur la surface tranchée d'un Polypore. Ces pores nouveaux étaient alors inféconds. Au moment de la lecture des épreuves de cette note (23 novembre) nous avons connaissance d'un travail récent de M. le docteur Ludwig qui a paru à Cassel dans le journal allemand de M. Uhlworm. Il s'agit notamment de la formation fortuite de lamelles à la surface du chapeau d'un hymenomycète accidentellement lacéré. Bien qu'il n'y soit pas question précisément des tubes des Polypores comme l'indique la lettre de M. Patouillard à M. Roumeguère, il n'en résulte pas moins que c'est une observation semblable à celle qui est due au savant mycologue de Poligny et que cette dernière se trouve corroborée mais aussi déflorée par la publication de M. Ludwig. Peu importe, et le mérite n'en est pas diminué pour l'un comme pour l'autre observateur, puisque le fait par l'ensemble des phénomènes signalés, prend un caractère de généralité absolument inattendu et qui ne se serait pas révélé si les *Centralblatt* et la *Revue mycologique* n'étaient venus se prêter un mutuel appui.

Je n'ai pas suivi l'évolution de ce phénomène de fusion, mais je n'hésite pas à le rapporter à cette cause ne pouvant admettre un dédoublement de pédicule réalisé dans ces conditions. J'ai observé aussi une soudure partielle des stipes dans *Lentinus Tigrinus* L. Une soudure, par rapprochement des parties piléiques seulement, a été constatée par M. Roumeguère à qui je dois connaissance du fait, dans un spécimen quadruple de *Polyporus Betulinus* recueilli par M. le capitaine Sarrazin de Senlis, le 22 octobre dernier, sur un arbre mort. Ce groupe compacte et continu résultant de la soudure des trois individus vivant ordinairement isolés, formant un tout parfaitement homogène, mais présentant cependant assez de sinuosités sur leur pourtour pour montrer l'affrontement des quatre sujets.

M. le capitaine Sarrazin a bien voulu me communiquer par l'intermédiaire de M. Roumeguère, un spécimen de *Polyporus betulinus* Fr. bien plus intéressant encore que le précédent, en raison d'une double anomalie dont il est l'objet.

Généralement, cette espèce est sessile et irrégulière, ovale ou semi-orbiculaire, quand il existe un pedicule, c'est pendant la jeunesse seulement qu'il se présente. Le champignon qui a poussé à la face inférieure d'une bille de bois couchée mais soulevée un peu au-dessus de terre par ses deux bouts, a pris un développement régulier. Le chapeau est porté par un long pédicule qui vient s'insérer au centre du disque et sur la face opposée à l'hyménium, cette face a conservé la forme convexe : l'hyménium, par contre, est concave, il regarde la surface du sol. Il en résulte qu'après avoir coupé le pédicule, si on examine ce champignon sans connaître les conditions dans lesquelles il s'est développé, on croit à une inversion des faces hyméniales et externes. L'anomalie consiste : 1° dans la régularité du chapeau (il mesure 0m16 de diamètre et est complètement orbiculé) et 2° dans l'insertion du pédicule au milieu, non de la face hyméniale, mais de celle qui lui est opposée. Cet hyménium est absolument stérile dans toutes ses parties, comme cela se produit fréquemment dans les formes monstrueuses. Les terminaisons de l'hypha dans les pores y sont seulement représentées par les tubes déformés et non renflés.

Cette forme doublement tératologique, nous montre que la régularité ou l'irrégularité dépend le plus souvent comme le veut Herbert Spencer, des conditions ambiantes. En outre, on peut déduire de la présence de l'hyménium sur la face qui regarde le sol : 1° que cet hyménium peut se former dans tous les points de la masse piléique (1) ; 2° qu'il se place dans les conditions les plus favorables pour assurer la protection des spores contre l'action des agents extérieurs et leur meilleure dissémination sur les surfaces où elles doivent ou peuvent le mieux germer.

J'ai vu encore une soudure du Stipe et du chapeau dans *Tricholoma terreum* Sow.

Je citerai également un phénomène de persistance d'une soudure juvénile qui a eu des conséquences étranges. Les *Agaricus leiocephalus* D. C. ont été relativement abondants en fin septembre et commencement d'octobre dans nos forêts de pin, et qui plus est, les spécimens étaient presque tous fastueux. L'un d'entre eux n'ayant pu rompre les attaches de la volva d'avec le bord du pileus, il en résulta que la croissance continuant, le chapeau dut basculer sur son stipe et prendre une position verticale. De cette façon, la face portant les lames hyméniales au lieu d'être ho-

(1) Ce fait tératologique vient donner pleine confirmation aux observations de Ludwig et à celles de M. Patouillard (voir pour le premier : *Teratologische*, etc., et pour le second : *La localisation de l'hyménium*.

rizontale devint postérieure par opposition à la face lisse qui était antérieure. Il s'en suivit encore que les lames furent exposées sans protection à l'action des agents extérieurs (*pluie, vent, soleil ardent etc.*) ; et qu'elles ne portèrent pas une seule spore. Le champignon resta donc infécond.

Il semblerait résulter de cette observation que les spores pour se développer ont besoin de la protection du chapeau. Je crus d'abord que le spécimen ainsi déformé étant, comme tous ceux que je pus récolter, atteint de quasi-gigantisme, le développement du système végétatif s'était fait au détriment du système reproducteur ; mais cette opinion disparut de mon esprit quant je vis des *Ag. leiocephalus* voisins, normaux mais non moins fastueux, porter des spores normales (leucospores.) Ce fait explique l'observation de plusieurs auteurs indiquant que les formations prolifiques inverses sont toujours infécondes ; ce résultat est dû sans doute à l'exposition des lames aux agents extérieurs. Cette observation est encore confirmative des faits signalés par MM. Ludwig et Patouillard.

Enfin, pour terminer je veux indiquer un phénomène singulier d'élongation du pédicule que j'ai pu observer le 29 septembre 1882 dans un spécimen de *Nolana picea* Fr. recueilli dans les bois de la Ste-Beaume (Var) au milieu d'un matelas de mousse assez épais, assis sur de la terre végétale. Le pied, qui à l'état normal mesure 2 à 3 centimètres, s'était accru considérablement dans toute la partie plongée au milieu de la mousse et avait atteint trois fois sa longueur normale au moins ; de plus toute cette partie du pédicule s'était renflée démesurément. L'échantillon profondément déformé dans toutes ses parties donna quelque peine pour la détermination. Il n'est pas douteux que l'excès de vitalité du support soit dû au milieu humide et protecteur dans lequel il était plongé.

Dr Ed. Heckel.

C. Roumeguère. **Fungi gallici exsiccati.** Centuries XXIV-XXV. *Index et Notes*, publiées avec la collaboration de Mesdames E. Bommer et M. Rousseau (1), Bapt. Vidal et Angèle Roumeguère, et de MM. Paul Brunaud, Abbé Carestia, L. Cavrois, De Cesati, O. Debeaux,

(1) Nos zélées correspondantes de Bruxelles, Mesdames E. Bommer et Mariette Rousseau, continuent à nous communiquer, sans trêve ni repos, bon nombre de nouveautés pour la flore mycologique belge et à nous transmettre de précieuses observations que nous serons heureux de consigner, à leur place, dans la *Revue*. Nous réservons pour la centurie XXV des curieux champignons de leurs récentes récoltes entr'autres les *Xylaria Tulasnei* Nke, *Stilbum erythrocephalum*, Dittm, *Torula hysterioides*, Cd. *Ciboria ciliatospora*. Fkl., *Patellaria artemisiæ*, Fkl., etc, ainsi que les remarques neuves qui les accompagnent. Il est rare de rencontrer tant de savoir uni à tant de zèle et à tant de complaisance ! Les facilités que les voies ferrées ont apporté dans les communications des deux pays, unissent intimement aujourd'hui, les herborisations que l'on peut faire, presque le même jour, à la forêt de Fontainebleau, et à la forêt de Boitsfort ! Nos sympathiques et très savantes correspondantes de Bruxelles, nous en fournissent, à chaque instant, l'heureux témoignage. C'est donc, à la fois, les remerciements des mycologues des deux pays que ces dames doivent recevoir, bien que la Flore belge soit aussi la Flore du nord de la France.

Nous puisons dans les comptes-rendus des séances de la Société royale de botanique de Belgique 1882, les lignes suivantes qui précèdent l'herborisation cryptogamique à Gronoendael, le 29 octobre, relatée par M. Elie Marchal : « Ce sont les champignons, dont la détermination est due à nos savantes mycologistes, Mesdames Bommer et Rousseau, qui nous ont fourni le plus de raretés. Parmi les 100 espèces recueillies, huit sont nouvelles pour le Brabant. Ce sont *Pestalozzia monochaeta* Desm., *Peziza trechispora* B. et Br., *P. melaloma*, A. et S. *P. eriobasis* Bk., *Irpex obliquus* cr., *Sclerotium muscorum* Pers. et *Nectria punicea* F., trouvés par Mesdames Bommer et Rousseau ; ces espèces figurent déjà dans l'important

J.-B. Ellis, Feuilleaubois (1), Abbé Letendre (2), A. Malbranche, D. Marcucci, G. de Niessl, Dr G. Passerini, N. Patouillard, H. W. Ravenel, D. P. Morthier, F. Renou, F. Sarrazin (3), J. Therry et à l'aide des *Reliquiæ* de A. Libert, L. Rabenhorst, Durrieu de Maisonneuve et Grognot.

2301. *Polyporus hispidus* (Bull.) Fries Hym. E. p. 551 (Non *Trametes hispidus* Bagl.) Gill. Hym. Fr. p. 675. *Boletus hispidus* Bull. Tab. 210 et 403.

Au tronc du *Platanus orientalis* et de l'*Ulmus campestris*, à près de 6 mètres au-dessus du sol.

Parc du Caousou à Toulouse. Septembre 1882.

Dr E. Bastide et Léon Cavrois.

Nous devons à nos amis de l'Ecole supérieure du Caousou un gigantesque exemplaire de cette espèce apparue l'an dernier pour la première fois à Toulouse. Celui du platane, mesurait en largeur un décimètre et demi dans son plus grand diamètre et 2 décimètres en hauteur. Parvenu à ce développement insolite qui était le *summa* de sa croissance, le chapeau avait perdu la villosité superficielle qui caractérise l'espèce et qui abonde chez les jeunes sujets; la marge, seule, était encore pileuse, le centre était glabre luisant et du plus beau noir d'ébène. Les exemplaires de l'ormeau, moins développés et placés toujours à une très grande élévation (ils persistaient depuis plusieurs années et étaient pris par les visiteurs du parc pour des nids d'oiseaux); ils étaient à surface très velue et en pleine végétation; ils présentaient les pores des deux âges : les uns petits, irréguliers, arrondis et entiers; les autres plus grands, irréguliers, anguleux, frangés, soufrés d'abord, puis ferrugineux et bruns ou roux-dorés.

travail inédit que ces botanistes vont publier sur la Flore mycologique du Brabant. »

Dans la liste des espèces figure le *Clitocybe laccatu Scop.*, avec la remarque ci-après : « Forme monstrueuse présentant un hyménium renversé et portant des spores à la partie supérieure du chapeau. Un seul pied parmi les feuilles dans la forêt. »

(1) Nos lecteurs connaissent depuis longtemps le zélé mycologue scrutateur de la forêt de Fontainebleau. M. Feuilleaubois, l'ami et le collaborateur de M. le capitaine Lucand, qui a successivement porté son domicile de Paris à la Varenne, de la Varenne à Chailly; incessamment, il s'installera à Fontainebleau, c'est-à-dire au centre de la magnifique forêt dont il habitera la lisière afin de recueillir tous les trésors que promet à l'ami des champignons ce gîte privilégié de la nature et vraiment inépuisable. Dans les derniers champignons qu'a récoltés M. Feuilleaubois, figure le *Verpa digitaliformis*; cette espèce, rare en France, fera partie du nouveau fascicule que prépare M. Lucand.

(2) Le chapelain du grand Quevilly veut, comme M. Feuilleaubois, rester « toujours sur la brèche ! » Nous lui devons bon nombre de types très intéressants ou nouveaux et qu'il fait connaître, entre temps, avec l'assistance de deux autres amis de nos études, M. A. Malbranche, le savant historien des Lichens de la Normandie et M. André Le Breton, secrétaire de la Société des sciences naturelles de Rouen. M. l'abbé Letendre nous a communiqué quelques nouveautés étudiées par M. le prof. Saccardo dans le *Michelia;* il a la main heureuse et nous fait voir que la science n'est pas toujours incompatible avec les devoirs de la religion. L'étude de la nature, suivant la belle expression du comte Jaubert, conduit aussi au vestibule de la prière !

(3) Peu de mycologues herborisants sont doués du tact et du zèle qui animent M. le capitaine F. Sarrazin, sans cesse à la poursuite des hyménomycètes qui peuplent les forêts d'Hallate, de Chantilly et de Pontarmé, entourant Senlis, sa résidence. Un bien petit nombre aussi réunit comme il le fait dans cette recherche permanente l'étude de la botanique pure et l'examen toxicologique. Avant tout, M. F. Sarrazin est un ami de l'humanité, un philantrope modèle, modeste à l'excès, instruit comme pas un ! Du bois des Roussel, des Fée, des C. Montagne, des Durrieu, soldats botanistes comme lui. Notre œuvre lui doit beaucoup. Il ne cesse de nous prodiguer des observations utiles, neuves et originales dont nous faisons très souvent profiter la *Revue*. Nous n'hésitons pas à dire, en présence de sa correspondance suivie et avec le même à-propos, ce que Fée nous écrivait un jour au sujet du Dr Roussel : « Observateur habile et consciencieux, » notre ami de Senlis ne vit que pour la science et l'amitié.

2302. *Polyporus Todari* Inzeng. Fung. Sic. Tab. 2. f. 2 *(P. Sulphureus* var *pileo roseo* Fr. Hym. E. p. 543.) *Revue mycol.*, n° 16.
Toulouse. Parc du Caousou. Juillet 1882.
Sur le tronc du *Cercis Siliquastrum* séculaire et en pleine végétation.
Dr *E. Bastide.*

Avant qu'il fut desséché, ce Polypore monstrueux, sessile, offrait la belle couleur pourprée « *pileo miniato* » que rappelle la planche de l'ouvrage de M. Inzenga. Depuis, il a considérablement pâli.

2303. *Polyporus fumosus* Fr. Syst. Myc. 1. p. 367. Bull. T. 42. — *Boletus* Pers. Syn. p. 350.
Groupe cespiteux de chapeaux imbriqués formant une magnifique corbeille de 30 centimètres de diamètre, reposant sur les racines d'un vieux peuplier radiqué.
Launaguet au Pont de l'Hers, près Toulouse. Novembre 1882.
L. Lemaire

2304. *Merulius Lacrymans* Fries Hym. E. p. 594. — *M. Vastator* Tod. *M. Destruens* P. — Roum. in Bull. Soc. Bot. de France, 1871. p. 107.
Recouvrant à l'état fertile et à l'état stérile, en une immense plaque à peu près continue, tout le plancher en bois de chêne, qu'il avait endommagé, d'une salle basse de la rue des Coffres, à Toulouse, en octobre 1882. *Angèle Roumeguère.*

2305. *Hydnum compactum* P. Syn. p. 566. pr, p. — Fr. Hym. E. p. 603. E. Bom. et Rouss. Cat. p. 112. — *H. floriforme* Schœff. T. 146.
Sapinière de Groenendael (Belgique).
Septembre et octobre 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2306. *Hydnum cyathiforme* Schœff. Tab. 139. Fr. H. Eur. p. 606 — Bom. et Rouss. Cat. p. 112 — *H. Tomentosum* Fr. Syst. myc. 1. p. 49.
Sapinière à Boitsfort, près de Bruxelles (Belgique).
Octobre 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2307. *Hydnum cinereum* Bull., T. 419. — Fr. Hym. E., p. 604.
f. *ferruginea* nob. in *Revue mycol.*, n° 16.
Sapinière des environs de Bruxelles (Belgique).
Septembre 1883. *E. Bommer* et *M. Ronsseau.*

2308. *Hydnum ferrugineum* Fr. Hym. E., p. 603. Bom. et Rouss. Cat., p. 112. — *H. carbunculus* Secr. — Bull. T. 409.
Sapinière à Boitsfort, près Bruxelles (Belgique).
Septembre 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2309. *Hydnum fragile* Fr. in Vet. Ak. Forth. 1851. — Hym. Eur., p. 599.
Sapinière à Groenendael, près de Bruxelles (Belgique).
Octobre 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2310. *Hydnum imbricatum* Lin. Suec., n° 1257. — Fr. Hym. E., p. 598. — Bom. et Rouss. Cat., p. 111. — *H. cervinum* Pers. — *H. squarrosum* Nees. Syst., p. 240.
Sapinière à Boitsfort (Belgique).
Octobre 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2311. *Hydnum Lœvigatum* Swartz in Vet. Ak. Hand. 1810. — Fr. Hym. E. p. 599. *H. Bubalinum* Pers. Myc. E. 2 p. 101.
Sapinière de Groenendael, près de Bruxelles (Belgique).
Octobre 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2312. *Hydnum melaleucum* Fries Syst. myc. 1 p. 406. — Ed. II. p. 606. — Gill. Hym. Fr. p. 720 — *H. pullum* Schœff. T. 272.
Sapinières des environs de Bruxelles (Belgique).
Octobre et novembre 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2313. *Hydnum nigrum* Fr. Hym. Europ. p 605. — Bom. et Rouss. Cat. p. 112. H. pullum Sw.
Sur la terre et les débris de végétaux. Forêt de Boitsfort (Belgique). Septembre et octobre 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2314. *Phlebia radiata* Fries Syst. 1 p. 427. — *Auricularia aurantiaca* Sow. Engl. fung. Tab. 291. — *Thelephora bolaris* Pers. Myc. Eur. 1. p. 138.
Sur le tronc pourri du chêne, du bouleau, du châtaigner.
Forêt des environs de Senlis (Oise) et forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne).
Octobre et novembre 1882. *F. Sarrazin* et *Feuilleaubois.*

Elégante espèce, très peu répandue dans nos massifs forestiers et qui n'avait pas encore été distribuée dans les Exsiccata français. M. de Thumen l'obtint il y a 3 ans de la Finlande, de notre savant ami M. le dr Karsten (*Mycoth. un.* nº 1805).

2315. *Clavaria stricta* Pers. Comm. p. 45. T. 4. f. 1. — Fr. Hym. Eur. p. 672. — Bom. et Rouss. Cat. p. 116. *Revue mycol.* nº 16. p. 264.
Dans les fonds bas et humides de la forêt de Boitsfort, sur les troncs de hêtre (mycelium abondant, fibrilleux).
Septembre et octobre 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2316. *Phizopogon luteolus* Fr. S. v. S. p. 435 (*Splanchnomyces* Rabh. Cord.) Tul. Fung. Hyp. t. I f. 5. — T. II. f. 5. — Desm. Pl. cr. Fr. 1013. — Moug. Stirp. nº 1275.
Sapinières des environs d'Anvers (Belgique), dans la Campine.
Septembre 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2317. *Geaster fimbriatus* Fr. Syst. myc. III. p. 16.
v. *pallescens* Rabenh. in Litt.

Diffère notablement du type par un peridium exactement blanc à l'état de végétation conservant une teinte pâle, livide en se desséchant. Les spores rousses dans le type sont blanches dans la variété et plus petites.
Groenendael près de Bruxelles (Belgique).
Octobre 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2318. *Leptostroma juncinum* Fr. S. v. S. p. 371. — Bk. Ann. N. H. nº 108. — Xyloma varium Pers. in Moug. St. vog. 653 — (Stylospores du *Dothidea Junci*).
Sur les tiges du *Juncus glomeratus* mare du grand Quevilly (Seine-Inférieure).
Octobre 1881 *Abbé Letendre.*

3219. *Phoma acuum* Ck. et Ellis.
Sparsa Peritheciis minutis, atris, prominulis primum tectis. Sporis linearibus, rectis vel curvulis, utrinque obtusis, hyalinis (*Grevillea* T. 6. p. 83).
Sur les aiguilles sèches du *Pinus Sylvestris.*
New-Field (Amérique septentrionale). 8 octobre 1882.
J.-B. Ellis.

2320. *Cryptosporium hyalosporum* Ces. in litt. ad Montagne. — Mont. Syllog. 263 Rab. — Fung. E. 1952.
« Hypophyllum minutissimum, gregarium, sphæriforme ; pseudo!perithecio convexo fusco tandem apice pertuso, sporis semi-lunaribus medio septatis hyalinis, stipite seu sporophoro fultis, tandem liberis. »
Sur les feuilles encore vivantes du *Cratægus Torminalis.*
« Sciolzo, in collibus Taurinensibus » Septembre.
Leg. *De Cesati.*

2321. *Sphæropsis Pumila* Montg. — Rab. F. Eur. nº 1257.
Sur les feuilles de l'Ilex aquifolia.
« Seni » Barbargia Infer. (Italie). Avril 1881. Dr *Marcucci.*

2322. *Diplodia herbarum* Lev. Ann. sc. nat. 1846 (*Sporocadus* Cord. — *Sphæropsis caulicola* Sacc.).

f. *Trifolii Revue mycol.* T. XXXV f. 5.

Périthèces à parois celluleuses minces, bruns, déprimés. Filaments myceliens incolores ; stylospores sessiles, ellipsoïdes, apiculés, brun pâle. — Expl. fig. *a* Le champignon de grandeur naturelle, sur la tige sèche du *Trifolium rubens*. *b* Un périthèce grossi 1|500. *c* Coupe transversale du même. *d* Stylospores.

Environs de Toulouse. Hiver 1882. *Angèle Roumeguère.*

2323. *Vermicularia Liliacearum* West. *forma Lilii*
Sur *Lilium tigrinum* Hort. cultivé.
Parc du grand Quevilly près de Rouen (Seine-Inf.).
Automne 1882. *Abbe Letendre.*

2324. *Vermicularia liliacearum* West. forma *Asphodeli*.
Parc du grand Quevilly près de Rouen (Seine-Inf.).
Automne 1881. *Abbé Letendre.*

2325 *Vermicularia herbarum* West. f. *Allii*.
Sur la tunique de l'*Allium cepa*.
Juin 1882. Dreux (Eure-et-Loir).
Leg. *Gallet*. comm. *Feuilleaubois* (307).

2326. *Septoria nebulosa* Desm. Mem. Soc. Lille 1843. (*Dothidea*) non *Sphœria nebulosa*.
forma *Petroselini* West. Herb. cr. Belg. 427.
Spermogonie du *Sphœropsis nebulosa* Fr. S. v. S. (*Phoma nebulosum* M. et Bk.).
Sur les tiges sèches du persil. Octobre 1882.
Chailly (Seine-et-Marne). *Feuilleaubois* (357).

2327. *Septoria Kalmicola* B. et C. Grevillea Tab. 3. p. 9. — Ellis N. Am. Fung. 344.
Sur les feuilles du *Kalmia latifolia* (cultivé en France). Août 1882.
New-Field (Amér. septent.), et Jardin Massey, à Tarbes.
J.-B. Ellis.

2328. *Septoria Petroselini* Desm. Mem. Soc. de Lille 1842. — *Depasea Petroselini* Desm. Ann. Sc. n. *Ascochyta petroselini* Lib. Pl. Ard. 252. — *Spilosphœria petroselini* Rab. in Thum. Fung. Austr. 1196.
Sur les feuilles languissantes du persil (*Apium petroselinum*).
Août 1882. Dreux (Eure-et-Loir)
Leg. *Gallet*. comm. *Feuilleaubois* (351)

2329. *Septoria graminum* Desm. Ann. Sc. nat. 1843.
f. *Caricis* (Spermogonie du *Sphœria lineolata* Rob ?)
Sur les feuiles languissantes du *Carex riparia*. Août 1881.
Environs de Lyon (Rhône). *J. Therry* (5988).

2330. *Septoria Baptisiæ* Cooke.
Sur les feuilles maladives du *Baptisia perfoliata*. Ravenel. Fung. Amer. n° 30.
Aiken S. Caroline (Amér. sept.). com. *H. W. Ravenel.*

2331. *Septoria Hydrocotylis* Desm. Not. IV in Ann. Sc. nat. tom. 17 (1842) p. 109. — West. Herb. cr. Belg. n° 41. — Desm. Pl. cr. Fr. n° 1175.
Sur les feuilles languissantes de l'*Hydrocotyle vulgaris*. Août 1882.
Mare de Henqueville (Seine-Inférieure). *Abbé Letendre.*

2332. *Phyllosticta Sorbi* West. Bull. Ac. Belg. tom. XII, n° 7. — Lamb. Fung. myc. Belge III. p. 121.
Sur les feuilles du *Sorbus Torminalis* Crtz. 22 septembre 1882.
Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne). Leg. *Feuilleaubois* (332).

2334. *Phyllosticta disciformis* Penzig. Fungi Agrumicoli n° 42 et Sacc. Fl. Ital. n° 1154.
Périthèces rares (quand ils se montrent), noirs, pyriformes, mesurant 120 mic. diam., plus ou moins nombreux au centre d'une tache blanche ovale ou subarrondie, assez régulière, a marge de couleur fauve ou jaunâtre ; spores 4-6 = 2-3.

Sur les feuilles languissantes du *Citrus aurantia* L. Automne 1882. Saint-Paul près Foix (Ariège). *Baptistine Vidal.*

2335. *Phyllosticta ruborum* Sacc. Mich. II. p. 342.

Maculis epiphyllis minutis candicantibus sæpius prope nervos, perithecis paucis punctiformibus, lenticularibus, 1/10 mill. diam.; spermatiis teretiusculis, bi guttulatis, 5 = 1 1/2' hyalinis.

Cette espèce diffère totalement du *Phyllosticta rubicola*. Rab. Fung. Gall. 1213.

Sur les feuilles des *Rubus Corsius* et *R. Idæus*. Parc du grand Quévilly (Seine-Inf.).
Automne 1882. Abbé *Letendre.*

2336. *Depazea Bupleuri* Fkl. syn. I. p. 382. — F. Rhen. 446. — Revue mycolog. Tab. XXXV. f. 8.

« Perithecis conicis, atris numerosis in macula *ex arida* grisea. » Nous avons ajouté, avec notre ami M. N. Patouillard, quelques détails analytiques à la description sommaire des *Symbolæ* : *a* Le parasite, de grandeur naturelle ; *b* tache blanche vue à la loupe ; *c* Pseudo-périthèce noir, ouvert au sommet, arrondi en dôme (conique ?), membrane celluleuse ; *d* spores ovoïdes, nombreuses, incolores, à paroi celluleuse brune.

Sur les feuilles vivantes du *Bupleurum Gibraltaricum.*, 12 novembre 1882.
Rochers au-dessous du fort Santa-Croux, à Oran (Algérie).
O. Debeaux.

2337. *Ascochyta Carpogena* Sacc. Michel. II. p. 109.

« Maculis obsoletis ; perithecis sparsis, lenticulari-punctiformibus, 150 micr. d., pertusis, contextu mulleo, spermatiis oblongis, clavulati-ve, 10 = 4-6, constricto — 1 — septatis, utrinque rotundatis, dilute chlorinis, nubilosis. »

Sur les fruits de l'*Evonimus Europœus*. Eté 1882.
Parc du château de Brissac (Seine-Inférieure). Abbé *Letendre.*

2338. *Pestalozzia Conigena* Lev. Fr., s. v. s., p. 416. — Rabh. Fung. Eur. 2462.

f. *Abietis.*

Sur les cones tombés de l'*Abies excelsa* DC. Toute l'année.
Forêts de la province de Parme (Italie). « Collechio. »
Leg. *G. Passerini.*

2339. *Gleosporium Ficariæ* (Bkl.) Cook Hb. p. 475. — *Cylindrosporium Ficariæ* Berkl. Ann. N. H. 135. Réuni au *Septoria Ficariæ* Desm.
Sur les feuilles vivantes du *Ficaria ranunculoides* Mch. 15 avr 1882.
Dreux (Eur-et-Loir). Leg. *Gallet.* Comm. *Feuilleaubois* (301).

2340. *Torula Helminthrosporoides* Roum. et Pat., Revue mycologique, tab. XXXV, f. 9.

Taches pulvérulentes noirâtres (couleur de suie), uniformément étendues sur toute la vieille écorce et formées de filaments ramifiés dans le haut, très-courts, *entièrement* brun-noir comme les spores. Spores devenant à leur maturité presque noires et finement *ponctuées.*

Sur l'écorce, se détachant à l'hiver du tronc du *Tuya orientalis*, cultivé.
Toulouse, octobre 1882. *Angèle Roumeguère.*

2341. *Torula Platani* Roum. et Pat. Revue mycol. t. XXXV. f. 10. — *T. heterospora* Wt. pr. p.

Taches pulvérulentes ; cendré-noirâtres, étendues sur toute la vieille écorce. Filaments *incolores* à la base, onduleux, puis se colorant en brun et alors moniliformes, se séparant en spores variables (globuleuses, uniloculaires et ovoïdes aplaties, obscurément septées), lisses.

Sur l'écorce morte et qui se détache, à l'hiver, du tronc des vieux platanes.
Toulouse, décembre 1881. *Angèle Roumeguère.*

2342. *Apiosporium pinophilum* (Chev.) Fuckel Sym. I. p. 8[illegible].

Sur les branches et les feuilles vivantes de l'*Abies Pectinata*.
Suisse saxonne aux environs de Dresde.
Leg. *Dr L. Rabenhorst*. Comm. *Dr G. Winter*.

Nous avons publié sous le n° 241 la forme conidifère : *Tæniola pinophila* Bonord (*Antennatula* p. Fr. I. s. v. s. 407. *Torula pinophila* Chev. Flor. Paris I. p. 34).

2343. *Puccinia Valantiæ* Pers. Obs. Myc. II. p. 23. — *P. Stellatarum* Duby Bot. Gall. II. p. 888. — *P. Galii cruciatæ* Dub. l. c. 890. — *P. heterochroa* Rob. in Ann. Sc. nat. — *P. Galii-verni* Ces. Herb. cr. Ital. 99. *P. acuminata* Fkl. symb. p. 55.
Sur les feuilles vivantes du *Galium cruciatum*. Novembre 1882.
Saintes (Charente-Inférieure). Leg. *Paul Brunaud*.

2344. *Puccinia Porri* Sow. sub *Uredo* in Engl. Fung. Tab. 411 sec. Cooke. — *Uredo ambigua* (teleutospores). Réuni fréquemment au *Macrosporium parasiticum* Thum. et au *Peronospora Schleidiniana* De By.
Sur les feuilles flétries de l'Allium porrum. Juin 1882.
Dreux (Eur-et-Loir). Leg. *Gallet*. Comm. *Feuilleaubois* (309).

2345. *Puccinia flosculosorum* (Alb. et Schw.) sub *Uredo*, Consp. p. 128 pr. p.
f. *Taraxaci officinalis*.
β *Puccinia variabilis* Grev. Scott. cr. Fl. T. 75. — Cord. Ic. fung. IV p. 18. t. V. f. 64.
Sur les deux faces des feuilles du *Taraxacum off.* 24 août 1882.
Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Feuilleaubois* (295).

2346. *Puccinia Apii* Chev. Fl. des Env. de Paris I. p. 118.
f. *Caulicaula*.
Réuni à l'*Uredo Apii* Grev. — Chev. Fl. P. p. 398.
Cultures potagères du grand Quévilly, près de Rouen (Seine-Inférieure). Printemps 1882. Leg. *Abbé Letendre*.

Le premier observateur de l'espèce est Chevalier et non Desmazières, comme le plus grand nombre des citations l'indiquent. Desmazières a très-bien publié la forme *foliicola* sous le n° 24 des Plantes cryptogames de France, ainsi que Westendorp. (Herb. cr. Belg. n. 856.) Mais ni l'un ni l'autre ne parlent de la première description du Floriste Parisien.

2347. *Puccinia Betonicæ* DC. Fl. Fr. 6 p. 57. — Desm. Fl. cr. Er. n° 1153. *P. Anemones* var. *Betonicæ* Alb. et Schw. Consp. p. 131.
Sur les feuilles vivantes (fréquemment les deux faces) du *Betonica officinalis* L. Juin 1882.
Forêt de Fontainebleau (S.-et-Marne). Juin 1882. *Feuillaubois* (270).

2348. *Puccinia Maydis* Carradori Giorn. di fiscia 1815 p. 152. — Bereng. in Tab. Michel. I. et in Coll. Rabh. F. Eur. n° 2172. — *P. Zeæ* Rabh. F. Eur. 1688. — *P. Maydis* Poetsch in Krypt. Bad. n° 665.
L'*Uredo* de cette espèce est l'*U. Zeæ*. Desm. Non *Uredo Maydis* DC. qui est l'*Ustilago Maydis* Tul.
Sur les deux faces des feuilles vivantes du *Maïs*.
Chailly (Seine-et-Marne). Octobre 1882. *Feuilleaubois* (353).

2349. *Puccinia Galii* (Pers). — *Æcidium Galii* Pers Syn. p. 207. — *Puccinia valantiæ* Alb. et Schw. Consp. p. 131. — *P. difformis* Kunze Myc. H. 1. p. 71. — *P. Punctata* Lk. — P. *asperula* Fkl. symb. p. 56.
Sur le *Galium verum* et le *G. palustre* qui présentent fréquemment la réunion des trois états : *Puccinia, Uredo et Æcidium*.
Environs de Toulouse. Août 1882. *Angèle Roumeguère*.

2350. *Puccinia Polygoni-convolvuli* Hedw. fils. Fung. In. T. 15. — Cord. Icon IV. f. 41. — DC. fl. p. VI, p. 61. Desm. Pl. cr. fr. n° 1370 (non P. *Polygonorum* Lk.)
Sur les tiges arides du *Polygonum Convolvulus*.

Parc de Brissac près de Rouen (Seine-Inf.).
Août 1882. *Abbé Letendre.*

2351. *Puccinia Prostii* Duby. v. *Thumemania* Nob.
Sur les feuilles languissantes du *Tulipa sylvestris* L.
Autun (Saône-et-Loire). (Reliquiæ *Grognot* aîné).

Nous avons publié sous le n° 1702 le type de l'espèce que nous avions reçue de notre savant collaborateur et ami M. le professeur G. Passerini de Parme. En faisant le même envoi à la collection du Dr Rabenhorst, le mycologue italien constatait que le *P. Prostii* Thum. (Fung. Austr. n° 374) parasite du même *Tulipa* était « une espèce différente ou peut être nouvelle ». Les reliquiæ de Grognot renfermaient-ils l'espèce qu'a publiée M. de Thumen ? Nous constatons, à notre tour, dans les échantillons que nous distribuons en ce moment des Teleutospores ni allongés ni aigus aux deux extrémités, mais bien ovales (arrondis) beaucoup plus petits que dans le type mesurant à peine 40-44=18-20, portés sur un pédicelle de même couleur et colorés en brun-noirâtre.

2352. *Ustilago Marina* DR. in Tulasn. Ann. sc. nat. 5e série, t. V, p. 135. — Rab. F. Eur., n° 199. — Fisch. de Wald. Aperçu syst. Ustil., p. 18.
Dans le Rhizome du *Scirpus parvulus* RS. (sous l'apparence de bulbilles radicaux « bourgeons basilaires » et aussi sous la forme de tubercules se développant à l'extrémité de quelques filaments des racines.
Bassin d'Arcachon, à Arès (Gironde). Eté.
Reliquiæ *Durrieu de Maisonneuve.*
Sur la plage alternativement couverte et découverte. Dans ces dépressions qui conservent quelques centimètres d'eau après le reflux, de telle sorte que le Scirpe reste constamment baigné par l'eau de mer et que l'*Ustilago* est complétement marin.

« Mycelium noir, en forme d'intumescences. Spores de deux formes : les unes globuleuses ou ovoïdes-obtuses ou allongées, de 10-13 micr. ; les autres irrégulièrement ovoïdes-allongées, longues de 16 micr., larges de 10-13, brun olive très-clair, à épispore épais et d'une teinte orangée. » (F. de Wald l. c.)

2353. *Ustilago violacea* (Pers) Fries. *Uredo violacea*. Pers Tent. disp. m., p. 57. — *Uredo antherarum*. H. Fl. Fr. VI, p. 79. — *Caeoma* Nees. — *Microbotryum* Lev.
F. Lychnidis.
Chailly (Seine-et-Marne), 24 juin 1882. Sur les anthères du *Lychnis dioica* L. *Feuilleaubois* (276).

2354. Uromyces proeminens (DC.) Passer. Herb. — Rabh. F. E. 1795. — *Uredo proeminens* Dub. Bot. Gall. 896.
Interdum cum *Ecidio euphorbiarum* DC. B *chameromyces* Dub. Bot. Gall. 907.
Sur l'*Euphorbia chamaesyce*. Dans les jardins.
Parme (Italie). Juillet. Leg. Dr G. Passerini.

2355. *Coleosporium campanulæ* (Pers) Lev. Ann. sc. nat. Fr. s. v. s., p. 512. — *Uredo campanulæ* Pers.
F. *Campanula latifolia.*
Dans les jardins. Chailly (Seine-et-Marne). Juillet 1882.
Feuilleaubois (285).

2356. *Coleosporium pulsatillæ* (Strauss) *Uredo tremellosa* A *Pulsatillæ* Straus in Weter Ann. 11, p. 89.
Sur les feuilles de l'*Anemone Pulsatilla* L. 8 septembre 1882.
Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Feuilleaubois* (325).

2357. *Uredo formosa* Fries s. v. s. p. 515. — (Schl.). Rabh. — *U. maculosa* Strauss. *Caeoma* Schl.
Sur les feuilles vivantes du *Taraxacum dens Leonis.*
Murs et champs du grand Quévilly (S.-Inf.).
Eté 1881. Abbé *Letendre.*

2358. *Uredo Luzulæ* Desm. — West. Herb. cr. B. 566. — *U. oblongata* Rabh. (Stylospores du *Puccinia Luzulæ* Lib. sub. *Cæcoma* Fl. cr. Ard. n° 91 et West. H. Cr. Belg. n° 583.)
Sur les feuilles du *Luzula pilosa*. Août 1852.
Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Feuilleaubois* (289).

2359. *Trichobasis epilobii* Bkl. (*Uredo epilobii* DC.) (*Hypophylle*). Réuni au *Septoria epilobii* West. Bull. Brux. 1852. form. *Epilobii spicati*. (Epiphylle).
Sur les feuilles languissantes de l'*Epilobium spicatum*.
Falaise de Saint-Jouin-sur-Mer. Août 1881. Abbé *Letendre*.

2360. *Entyloma Linariæ* Schrot. Beink. und. Beob. 271. — Sacc. Mich. II. p. 306.
Spores globuleuses, 10 micr. (épispore jaunâtre 2 micr. D.) de couleur blanche intérieurement.
Sur les feuilles du *Linaria vulgaris* L. Eté 1882.
Bords des chemins. Grand Quévilly, près Rouen. Abbé *Letendre*.

2361. *Fusarium lateritium* Nees Syst. f. 26. Rabh. Handb. I. p. 51. Fg. Eur. n° 1061.
f. *Corticola*.
Sur les branches mortes par la gelée. (Cytise et chêne.)
Dresde (Saxe). Leg. D^r *L. Rabenhorst*. Comm. D^r *G. Winter*.

2362. *Aegerita candida* Pers. Fr. S. M. III. p. 220.
(*Status immaturatus*.)
Sur les troncs travaillés et pourrissants. (*Populus, Juglans, Pinus.*)
Saint-Bel (Rhône), novembre 1881. *J. Therry* (6561).

2363. *Macrosporium Brassicæ* Brk. — Cook. Hb. Bk. t. II. p. 577. — Réuni au *Cladosporium macrocarpum* Sturm. h. 25 (Preuss.) forma *Brassicæ*.
Sur les feuilles pourrissantes du chou. Février 1882.
La Varenne Saint-Hilaire (Seine). Leg. *Feuilleaubois* (83).

2364. *Cladosporium profusum* Desm. Not. Rabh. F. Eur. n° 578.
f. *Robustior*.
Revue mycol., tab. XXXV, f. 6. (Spores ovoïdes à 1 cloison ou à 2-3, finement ponctuées, granuleuses, brunes.)
Sur les feuilles sèches et encore pendantes de l'*Arundo donax*. Jardins des environs de Toulouse.
Hiver 1881. *Angèle Roumeguère*.

2365. *Cladosporium fuscum* Link. — West. Nov. not. crypt. Ined. Fl. Belg. 115. — Herb. crypt. n° 86). — Wallr. comp. Fl. Germ. IV. p. 168. Réuni quelquefois au *Cercospora ferruginea* Fkl. Rab. F. Eur.
Sur les feuilles vivantes de l'*Artemisia vulgaris*.
Parc du grand Quévilly, prés de Rouen (Seine-et-Marne), et Watermael, près Bruxelles (Belgique).
Abbé *Letendre* et Mesd. *E. Bommer* et *Mar. Rousseau*.

2366. *Cladosporium fumago* Link.
f. *Viburni-Tuni*.
Sur les feuilles vivantes du Laurier Tin. Automne 1882.
Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). *Angèle Roumeguère*.

2367. *Capnodium Symphoricarpi* Sp. n.
Sur les feuilles vivantes du *Symphoricarpus vulgaris* Mich.
Parc du pensionnat Saint-Pierre, à Dreux (Eure-et-Loire).
Leg. *Gallet*. Com. *Feuilleaubois* (308).

2368. *Peronospora alta* Fuckl. Rh. 39. — De By. Par. t. 8. f. 8. — Beitr. morph. Pilze 1866 2. t. 8. f. 10.

Sur les feuilles du *Plantago major*. Juillet 1882.
Chailly (Seine-et-Marne). *Feuilleaubois* (278).

2369. *Peronospora gangliiformis* (Bkl.) Cooke micr. f. t. 265. — *Botrytis ganglioniformis* Bkl. J. Hort. soc. I. t. 4. (1846). — *Breinia lactucæ* Reg. Bot. Zeit. — *Botrytis geminata* Ung.
f. *Lactucæ*.
Sur les laitues cultivées.
Chailly (Seine-et-Marne). Juillet 1882. *Feuilleaubois* (277).

2370. *Peronospora nivea* (Ung) De Bary. — *P. Umbelliferarum* Casp.
f. *Petroselini Sativi*.
Sur les feuilles du Persil cultivé.
Chailly (Seine-et-Marne), septembre 1882. *Feuilleaubois* (335).

2371. *Oidium fructigenum* Fr. — *Torula fructigena* Pers.
V. *Foliicolum* West.
Sur l'*Amygdalus persica*. Jardin du grand Quévilly.
Eté 1882. Abbé *Letendre*.

2372. *Septocylindrium Bonordenii* Sacc. Mich. Ven. n° 1050. — Mich. I. p. 59. *Cylindrium septatum* Bon. Hdb. 35. f. 16.
Conidies cylindriques obtuses aux deux extrémités, 30-40 = 4, d'abord continues; puis 2-4 septées, hyalines.
Sur les feuilles pourrissantes du *Galanthus nivalis* L. Mai 1882.
Parc du château de Brissac, près de Rouen (Seine-Inférieure).
Abbé *Letendre*.

2373. *Erysiphe communis* var *Onagrarium* Fries Syst. myc. III. p. 140. — *Alphitomorpha com.* var *Onagr.* Wallr.
f. *Circææ*.
Sur les feuilles du *Circæa Lutetiana* L. Septembre 1882.
Dreux (Eure-et-Loir). Leg. *Gallet*. Comm. *Feuilleaubois* (318)

2374. *Erysiphe Lampracarpa* Lev. f. *Ballotae*.
Sur les feuilles vivantes du *Ballota fœtida* Lam.
Barbizon (Seine-et-Marne). *Feuilleaubois* (328).

2375. *Erysiphe Lamprocarpa* Lev.
V. [*Verbenæ*
Barbizon (Seine-et-Marne); sur les feuilles du *Verbena officinalis* L.
16 septembre 1882. *Feuilleaubois* (328).

2376. *Chætomium Libertii* Roum. et Pat. Revue myc. tab. XXXV, f. 2.
Sur les branches et les écorces mortes du *Sarothamnus Scoparius* L.
Malmédy (Prusse Rhénane). *Reliq. Libertianæ*.
Cette espèce, étudiée de concert avec mon ami M. N. Patouillard, est bien voisine du *C. Crispatum* Fkl; mais elle diffère de ce dernier par ses périthèces *épars*, non *aggregés*, ses *poils dressés*, non *entortillés*; « contortis »; ils sont seulement rameux à l'extrémité. On distingue bien les deux sortes de poils du *C. Crispatum*. Les opaques sont très-gros et hérissés de saillies. Les thèques sont pedicellées longuement, mais les spores ne sont pas monostiques; ou du moins, si on en trouve d'ainsi disposées dans quelques thèques, c'est bien rare. Dans les thèques, les spores sont encore hyalines incolores. — Voir notre planche: *a* Périthèce fermé et ouvert, vu à la loupe. — *b* Poils opaques de gros calibre, rameux à l'extrémité, hérissés d'aspérités abondantes, surtout à la base des périthèces. *c* Poils très-grêles, diaphanes, septés, *non contournés*, très-abondants surtout *sur* le périthèce. — *d* Thèques et paraphyses. — *e* Spores. C. R.

2377. *Mitrula Cucullata* (Batsch.) Fries Epic.
f. *Abietis* (*Heyderia abietis* Fr. Syst. myc. 1 p. 492. Desm. Pl. cr. Fr. 1155.
Sur les aiguilles de sapin pourrissantes. — Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne) près des gorges d'Apremont, mêlé au *Mitrula pusilla*. Schw.
Octobre 1882. Leg. *Mariette Rousseau*.

Cette espèce que Chevalier ne mentionne pas dans sa Flore des environs de Paris et qui a échappé à l'observation de la plupart des cryptogamistes en France (Crouan, Grognot, Castagne, etc., etc.) sauf de Desmazieres et de M. Quelet, ne figure pas dans la Flore des Flandres de Kickx, cependant Mmes Bommer et Rousseau l'ont récoltée dans ces dernières années dans les sapinières des environs de Bruxelles où elle est restée rare. C'est à la perspicace sagacité de l'un des auteurs du *Catalogue des Champignons belges* venu récemment en excursion à Fontainebleau que nous devons cet élégant discomycète. Desmazières, après avoir constaté que le premier, en France, il avait observé le *Mitrula Cuc. v. abietis* aux environs de Douai et après lui M. Roberge, près de Caen, écrivait en 1840 : « Il adhère aux feuilles ; ar des filaments en duvet laineux et jaunâtre, s'élevant quelquefois jusqu'à la moitié et même aux deux tiers de sa hauteur qui varie de 5 à 15 millimètres. Il n'est pas rare de trouver ces pédicelles accolés deux à deux par leur base (cet accolement s'est présenté dans la récolte de madam Rousseau). Les thèques sont linéaires de 1/15 de millimètre, de long, et contiennent des sporidies oblongues, étroites, arquées, qui n'ont pas plus de 1/80 de millimètre de longueur. D'après ce caractère des sporidies, nous déclarons comme fautive la fig. 3 de la Tab. 81 du *Scott. crypt. Flora*, où sont représentées des sporidies globuleuses. » Les échantillons frais que nous avons eu en abondante provision nous ont permis de vérifier l'exactitude de l'assertion de Desmazières. Toutefois, nous dirons que les sporidies sont droites et non « arquées ». Au surplus, la belle planche des discomycètes de Cooke (*Mycograph.* Tab. 176) redresse, en fait, l'erreur de Gréville : « Sporidiis anguste lanceolatis » ; mais M. Cooke réunit la variété au type, de même que le *M. pusilla* Fr. L'aspect seul, à défaut même d'autres caractères secondaires sans doute et constatés avant nous, fait reconnaître toujours la variété par sa taille plus réduite que celle du *M. Cucullata* Btsch. et la seconde espèce qui se développe à son voisinage (le *M. pusilla* Fr.) par une taille moins développée encore que la variété dont il s'agit. M. Gillet (Discom. p. 27) mentionne le *Mitrula cucullata* Fr. (sans synonimie) et ne parle pas de la variété admise après Desmazières, par Rabenhorst. La planche de son ouvrage donne un groupe présentant, sous le nom de *M. Cucullata* Fr., les trois espèces Friesiennes que nous venons de citer.

2378. *Geoglossum viride* Pers. Com. T. 3. f. 3. — Fries. S. M. 1 p. 489. — E. Bom. et Rouss. Cat. p. 170. Microglossum Gill. Discom. p. 25 cum. icon. Cooke Mycog. T. 4.

Sur la terre ombragée et humide. Forêt de Groenendael prés de Bruxelles (Belgique).

Août 1882. *E. Bommer et M. Rousseau.*

2379. *Peziza* (Tapezia) *Gaillardii* Roum. et Pat. *Revue mycol.* Tab. XXXV f. 4.

Cupule jaune serin très pâle à l'intérieur, jaune plus foncée en dehors, primitivement fermée et alors jaune citron. Cupule placée sur un tapis mycelien brun. Spores petites, ovoïdes, à trois vacuoles. — Explic. de notre fig. : *a* Cupules vues à la loupe ; *b* thèque, paraphyses et spores ; *c* fragment du tapis mycelien, très grossi. — Cette élégante Pezize a quelques rapports avec le *Tapezia Umbrosa* Schrad, décrit et figuré dans ses *Contrib. à la Flore mycol. de la Seine-Inf.* par notre savant ami M. André Le Breton (1880), mais divers caractères que nous venons d'indiquer, l'en éloignent assez nettement.

Sur bois pourri. Alençon (Orne).

Juillet 1882. Leg. A. *Gaillard* comm. *N. Patouillard.*

2380. *Peziza* (Humaria) *constellatio* B. et Br. Ann. Nat. Hist. 1876. — Cooke Discom. Pl. 21. P. *Humosa* Rehm. Ascomyceten n° 4 (Nec Fr.)

Sur la terre nue des talus argileux, à Boitsfort près de Bruxelles.

Octobre 1882. *E. Bommer et M. Rousseau.*

Cupule sessile orbiculaire sub charnue, glabre, concave, ensuite aplanie rouge de sang, à marge très entière. Thèques cylindriques. Spores globuleuses lisses ; paraphyses linéaires, recourbées à laur extremité et remplies de granules de couleur orangée. — Cette espèce a été détachée de la synonimie du *P. Humosa* Fr. (Gill. Disc. p, 56 sub *Aleuria*), dont les spores sont elliptiques et les paraphyses claviformes (droites) sub-fourchues. Une espèce jadis considérée par Fuckel comme synonyme encore de l'espèce de Fries le *P.* (Crouania) *humosa* Fkl. (Sym myc. p. 320), à spores arrondies, beaucoup plus grosses a été décrite sous le nom de *P. constellatio* v. Fuckelii par M. Cooke (Discom. Tab. 82). Cette forme est particulière à l'Allemagne. Le type (celui que nous publions), était jusqu'à ce jour,

avant la récolte de Mesdames Bommer et Rousseau, uniquement réléguée dans la Grande-Bretagne, l'Italie (M. Saccardo), et la Bavière.

2381. *Peziza* (Humaria) *Omphalodes* Bull. — Karst. Mon. Pez. 120. — Cooke Mycogr. Tab. 65. — *Aleuria*, Gill. Disc. p. 48. — *Pyronema confluens* Tul. carp. III, 197.
f. *Ruberrima* Revue mycol. Tab. 7.
Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne). 22 septembre 1882.
Sur une place à charbon. Leg. *Feuilleaubois* (333).

Nous avons reçu cette espèce il y a déjà de nombreuses années d'un ami bien regretté, du Dr Roussel. Il l'avait récoltée dans la forêt de Fontainebleau, probablement dans le même quartier où l'a retrouvée aujourd'hui M. Feuilleaubois. Habituellement, l'espèce que Bulliard fit connaître le premier, présente sur le terreaux des forêts les passages de coloration du rouge orangé au jaunâtre et au lilas, tandis que la forme des places à charbon est de couleur rouge plus uniforme et plus vive et offre alors la soudure des réceptacles les uns aux autres. Dans ce dernier habitat, ces réceptacles ne sont *jamais distincts* comme on les voit dans la planche du *Mycographia*.

2382. *Peziza* (Mollisia) *translucens* Gill in Litt. Tab. XXXV f. B.
Sur bois pourri (chêne, hêtre, etc.)
Poligny (Jura). Juillet 1882. Leg. *N. Patouillard*.

Cupule très mince, ondulée étalée, jaune très pâle, translucide, munie à la base de poils blancs. Thèques petites à 8 spores incolores, filiformes un peu courbées (elles ont l'aspect de spermaties). — Explication des figures : *a* Cupule de grandeur nat. : *aa* coupe ; *aaa* la même vue à la loupe ; *b* poils blancs raides, coupe transversale très agrandie ; *c* hymenium ; *cc* tissu ; *ccc* poils de la base ; *d* thèques et spores. Nous avions étudié cette intéressante espèce M. Patouillard et moi et l'avions déjà inscrite sous le nom de *P. pellucida*, lorsque nous avons appris que M. C. Gillet, l'avait déjà observée et allait la publier Nous adoptons donc bien légitimement, pour la nouvelle espèce, le mot imposé par le savant auteur des *Discomycètes de France*, en cours de publication.

2383. *Trichopeziza Pulveracea* Fkl. symb. p. 297 (*Peziza Pteridis* Alb. et Schw.) réuni au *Leptostroma spiræ* Fr.
Sur les tiges sèches du *Spiræa Ulmariæ*.
Parc du château de Brissac près de Rouen (Seine-Inf.).
Printemps 1882. *Abbé Letendre*.

2384. *Pyrenopeziza Eryngii* Fuckel symb. p. 291. — Rab. Fung. E. nº 1614.
Sur les feuilles mortes et pourrissantes de l'*Eryngium Campestre*.
Environs de Toulouse et « Eibenschitz » (Moravie).
Printemps. Leg. *G. de Niessl* et *Ang. R.*

2385. *Blitridium* (1) *Carestiæ* De Not. in Herb. cr. Ital. 92. — Hedwigia 1868 p. 121 *Cryptodiscus Carestiæ* Cesat ex Carestia.

Ascomata patellulata, disco-carneo, excipulo cellulisiatris constipatis contexto in sicco repando-inflexo-marginata. Asci 4-5 spori. Paraphyses filiformes. Sporidia ohlong. nucleol. lutescentibus in series transversas parallela digestis foeta.

Riva (Italie), sur les branches du Rhododendrum ferrugineum.
Région sub-alpime. Leg. *Abbé Carestia*.

2386. *Elaphomyces variegatus* Vitt. Tub. Tab. IV. f. 4. — Bkl. Out. Brit. f. 23. f. 3. — *E. muricatus* Cord. Ic. VI. T. 10. f. 97.
Sapinière des environs d'Anvers (Belgique) « la Campine ».
Septembre 1882. *E. Bommer et M. Rousseau*.

2387. *Torrubia ophioglossoïdes* Tul. — Cordiceps Fr. — *Sphæria* Mong. St. Vog. Rh. 565. — DC. fl. Fr. — *Revue mycol.* nº 16.
Sur l'*Elaphomyces muricatus* (E. Variegatus) et sur la terre dans les sapinières.

(1) Voir le travail de M. de Notaris : Projet de redressement de quelques espèces à comprendre parmi les *Discomycètes*.

Environs de Bruxelles (Belgique).
Août 1882. *É. Bommer et M. Rousseau.*

2388. *Sclerotium clavus* DC. fl. Fr. VI. p. 115.
f. *Glyceriæ* Kl. nº 1791. — Desm. pl. cr. Fr. 111 et 165.
Dans une mare à d'Henqueville-sur-Mer.
Août 1882. *Abbé Letendre.*

2389. *Sclerotium Durum* Pers. Fr. Syst.
v. *Gallii aparines.*
Parc du château de Brissac, au grand Quevilly (Seine-Inf.).
Mai 1882. *Abbé Letendre.*

2390 *Nectria ditissima* Tul. Sel. F. carp. III. — Sacc. Mich. I. 291 — 410.
Hartig. pl. VI.
Sur l'écorce morte du *Robinia-pseudo-acacia* et d'une espèce d'*Acacia*.
Aiken (Am. septent.). *H. W. Ravenel.*

2391. *Diaporthe oncostoma* (Duby) — Fuckel. — Valsa Duby. Bot. Gall.
f. *Robiniæ inermis* Sacc. Myc. Ven. 219.
Sur les rameaux tombés. Hiver 1881.
Toulouse et Lyon (Rhône). Leg. *J. Therry et Any. R.*

2392. *Diaporthe vepris* Nke Pyr. Germ. p. 300. — *Sphæria vepris* de Lacx. in Litt. Rab. F. Eur. 443. — *S. Rubi* Currey Trans. Linn. Soc. V. XXII p. 325. Tab. 58. f. 91. sp. nov. (non *Sphæria Rubi* Mart. Fl. Erl. Wallr.; Nec *Sph. rostellata* Fries. — Dub.). — *Sphæria rostellata* f. *minor* Desm. pl. cr. Fr. 783.
Sur les sarments du *Rubus cæsius*.
Saint-Romain (Vienne).
Leg. *T. de Lacroix* comm. *D. G. Winter.*

2393. *Sphæria nervisequia* DC. fl. fr. VI. p. 140 réuni au *Coleosporium* (Hemicoleosporium) *Euphrasiæ* Schum. f. *Melampyri* (*Uredo Euphrasiæ* Schum. Pr. Fl. Neom. p. 35. — *Uredo confluens v. Rhinanthi* Alb. et Sch. Consp. *Ured. Melampyri* Reb. Fl. Neom. — *U. tremellosa v. ringintium* Strauss.).
Sur les feuilles du *Melampyrum pratense* L.
Août 1882. Dreux (Eure-et-Loir).
Leg. *Gallet.* comm. *Feuilleaubois* (314).

2394. *Sphærella disseminata* (De Not et Ces.) Erb. cr. Ital. 391. — Sacc. Sylloge p. 525 (*Leptosphæria* Carestia in Litt. ad Winter, espèce voisine du *Sph. Tassiana* De Not.) réuni au *Septoria disseminata* sp. nov.
Sur les chaumes et les feuilles de diverses graminées.
« Alagna » sur les pentes du Mont-Rose. (Italie Boréale).
Leg. *Carestia* comm. Dr *G. Winter.*

2395. *Stigmatea reticulata* sp. nov. Revue mycol. Tab. XXXV, f. 1
Stigmatea Alchemillæ Fr. pr. p. (*Asteroma* Rab. Fung. E. 986 pr. p.).

Périthèces arrondis *subverruqueux* (réseau à losanges) généralement dépourvus de thèques et de spores. Cependant deux ou trois périthèces fertiles que nous avons rencontrés dans la récolte abondante de Mlle Libert, nous ont donné des thèques claviformes stipitées à 8 spores connées, non point ovales allongées comme en présente le *S. Alchemillæ* Fr. mais *exactement rondes*, à surface reticulée, et de couleur brune. — Cette rareté extrême de périthèces fertiles nous a remis en mémoire une bonne observation de M. Tulasne que M. le Dr Lambotte vérifie dans sa *Flore mycologique de la Belgique* (tom. II, p. 205). Le type ascigère de l'espèce voisine qui a les plus grands rapports avec celle que nous venons d'étudier, ne se forme généralement qu'en hiver sur les feuilles tombées; la transformation subie par ces derniers, est tellement grande et change si fort leur aspect qu'il est fort difficile de juger si le champignon trouvé en été appartient réellement au type trouvé en

hiver. « Les types ascophores du genre *Stigmatea*, dit M. Tulasne, fuient les recherches des mycologues. »

Sur les feuilles vivantes de l'*Alchemilla vulgaris*.
Malmedy. (*Reliquiæ Libertianæ*).

2396. *Leptosphæria patella* (Tode) *Heterosphæria* Fr. s. v. s. p. 365.
f. *Linariæ* (*Peziza Linariæ* Rabh. Herb. myc. 724).
Sur les tiges sèches de la linaire. Mai-Juin 1882.
Parc du château de Brissac au grand Quevilly (Seine-Inf.).
Abbé Letendre.

2397. *Leptosphæria Libanotis* Fuckel. Sac. Mich.. 1. p. 511.
Spores brèves, fusoïdes, recourbées (20=6, 3-septées) brunâtres.
Sur les tiges desséchées du *Libanotis montana*.
Juin 1882. Coteau de Saint-Adrien près de Rouen (Seine-Inf.).
Abbé Letendre.

2398. *Ramularia Gibba* Fuckel Fung. Rhen. 1636. Symb. Myc. 1 p. 362. Sacc. Mich. 11. p. 360.
Conidies 18-20=3, ordinairement contournées; hyphes courtes continues 20-25=3 hyalines.
Sur le *Ranunculus auricomus*.
Parc de Brissac au grand Quevilly (Seine-Inf.).
Mai 1882. *Abbé Letendre.*

2399. *Xylostroma Corium* Rabh. Hdb. p. 60. — Fuckel Symb. Myc. p. 403 (Mycelium d'un Polypore ?)
Entre les fibres du bois carié.
Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne).
Août 1871. *Feuilleaubois* (98).

2400. *Erineum fagineum* Pers. obs. myc. II. 102. — Chev. Fl. Leg. Paris 2. p. 30 Tab. 3. f. 2. — Fée Phyll. nº 65 Tab. V.
A la surface inférieure des feuilles du *Fagus sylvatica* L.
Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne).
22 septembre 1882. Leg. *Feuilleaubois* (331).

2333. *Uromyces Castagnei* (Mont.) *Uredo Pruni* Cast. 1844. *U. Castagnei* Mont. 1851.
Sur les feuilles de l'Amandier cultivé. Grenoble (Isère), sept. 1882.
(Ne pas le confondre avec *Uredo Pruni* C. Montagne. 1840).
J. Therry.

2401. *Agaricus* (*Entoloma*) *speculum* Fr. s. v. s. p. 287. — Gill. Hym. Fr. p. 404.
Sur les bords d'une forêt de sapins, sur le Jura, près de Neuchâtel (Suisse). Septembre 1882. *Dr P. Morthier.*

2402. *Polyporus radiatus* Sow. t. 196. Fr. Hym. E. II. p. 565. Gill. Hym. Fr. 679.
Sur le tronc d'un Hêtre mort. Octobre 1882.
A Auderghen, près de Bruxelles (Belg). *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2403. *Polyporus albo-aurantius* Veulliot in Rev. mycol. nº 17. (*P. dichrous* Fr. pr. p.)
Sur l'*Abies pectinata*, au bois de la Brussière, près Tarare (Rhône).
Alt. 630 m. Novembre 1882. *Veulliot.*

2404. *Polyporus Betulinus* (Mycelium). Quelquefois réuni au *Stilbum Rhizomorpharum* Ces., enveloppant le *Rhizomorpha subcorticalis*. P.
Sous l'écorce d'un *Betula alba* pourrissant.
Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne). Décembre 1881.
Feuilleaubois (226).

2405. *Corticium cinereum* (Pers. Disp.). — Fr. Epic et Summ. — *Thele-*

phora cinerea Pers. Myc. E. p. 148. — Fr. — Syst. Desm. exc. 119 et 666.

f. Coriicola sec Streinz in Herb.

Sur l'écorce morte du *Populus alba*. Environs de Toulouse. Hiver 81.

Diffère notablement du C. cinereum des vieux bois ouvrés lorsqu'il se développe dans les lieux humides où la lumière pénètre difficilement ; là, il forme des plaques étendues, informes ; sur les écorces, il ne s'écarte pas de la forme orbiculaire.

2406. *Corticium Typhæ* (Pers.) Desm. exs. n° 1811. — *Thelephora* (Athelia *Typhæ* Pers. myc. E. 1. p. 84.

var. *Caricicola* Fkl. Symb. myc. I. p. 59.

« Notre espèce correspond en tous points avec le *C. Typhæ* de Fuckel, elle est d'abord orbiculaire, blanche, à contours byssoïdes, puis elle devient alutacée en séchant, au point qu'il est difficile de l'apercevoir sur les feuilles ou les gaines du Carex. Ses spores sont oblongues, lancéolées, hyalines, à plusieurs gouttelettes. »

Sur les gaines desséchées du *Carex riparia*.

Groenendael, près Bruxelles (Belgique), novembre 1882.

E. Bommer et *M. Rousseau.*

2407. *Stereum disciforme* Fr. s. v. s. p. 332. f. *Quercus roboris*.

Sur les troncs encore vivants. Forêts près de Neuchâtel (Suisse). Novembre 1881. *Dr P. Morthier.*

2408. *Irpex fusco-violaceus* Fr. El. p. 144. — Gill. II. Fr. p. 789. — *Sistotrema violaceum* Secr. 2. p. 510 — non *S. violaceum* P. in Moug. St. vog. 678.

Au tronc des sapins. Forêts des environs de Senlis (Oise). Novembre 1882. *F. Sarrazin.*

2409. *Trametes exagonoides* Fr. Hym. Fr. 704.

Tronc écorcé du Peuplier d'Italie.

Environs d'Autun (Saône-et-Loire). *Grognot.*

2410. *Trametes Gallica* Fr. Epic. I. p. 489. — *Boletus Flavus* Bull. T. 421.

Sur le tronc des Pins. Pyrénées Centrales.

Eté 1881. *Fourcade.*

2411. *Trametes odorata* Wulf. Fr. — Gillet H. Fr. p. 703 (non *T. odora* Fr.)

Sur les vieilles souches de sapins, sur le Jura, pr. de Neuchâtel (S.).

Automne 1881. *D. P. Morthier.*

2412. *Merulius Corium* Fr. El. p. 58.

f. expansus Fr.

Sur le bois de saule servant de palissade.

Environs de Luchon (Haute-Garonne). Automne 1882.

« Forma et colore varius, nunc brevis reflexus, nunc late expansus », dit Fries Hym. E. p. 582. Cette forme complète celle que nous avons récemment distribuée n° 2104.

2413. *Craterellus pistillaris* Fr. s. v. s. p. 330. — Hymn. Eur. — Gillet Hym. Fr. p. 741.

Dans les forêts de sapins du Jura, près de Neuchâtel (Suisse).

Octobre 1881. *D. P. Morthier.*

2414. *Tremella intumescens* Engl. Bot. T. 1870. — Fr. Syst. II. p. 215. — Quel. Vosg. I. p. 302.

Sur l'écorce du Hêtre.

Groenendael, près Bruxelles (Belgique). Octobre 1882.

E. Bommer et *M. Rousseau.*

2415. *Tremella Sarcoides* Fr. S. M. p. 217. — Bkl. Out. T. 2. f. 7. — Gill. Hym. Fr. p. 652. Forme conidienne du *Bulgaria Sarcoides* Fr. (*Coryne* Tul. Carp. 1. 3. p. 190).

Sur les vieux troncs de chêne, de châtaignier, de coudrier, etc., etc. Bois des environs de Senlis (Oise). Novembre 1882. *F. Sarrazin.*

2416. *Clavaria Flaccida* Fr. Syst. myc. I. p. 338. — Gill. Hym. Fr. p. 769.

Bois de mélèzes, sur les aiguilles tombées.

Poligny (Jura). Octobre 1882. *N. Patouillard.*

2417. *Clavaria inæqualis* Mull. in Flor. Dan. T. 873. f. 1. — Fr. Hym. Eur. Gill. H. Fr. p. 763. *C. fasciculata* Vill. Fl. Dauph. III. p. 1659. — *C. bifurca* Bull. T. 265.

La récolte de Mesdames Bommer et Rousseau comprenait des exemplaires de taille fort diverse (2 à 6 centimètres) et les deux variétés formant jadis deux espèces distinctes : massue oblongue un peu comprimée, jaune orangée (*V. aurantiaca*). — C'est la forme que nous avons reçue, en très-beaux échantillons, de notre ami M. F. Renou de Nantes (château Thébaud, octobre), en compagnie d'une espèce qui lui fait habituellement cortége *l'Helvella crispa* Fr. — et massue, grêle, filiforme, jaune pâle, peu ou point fasciculée (*V. angustata*).

Bois de la Bauche, près de Bruxelles (Belgique).
Automne 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2418. *Typhula Gyrans* Fr. Syst. myc. 494. — Epic. p. 585. — Gillet. Hym. Fr. p. 770.

f. Caulicola Bomm. et Rouss.

Sur le *Pteris aquilina.*
Forêt de Boitsfort, près de Bruxelles (Belgique).
Octobre 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau).*

Pourrait être pris au premier abord, à cause de son habitat, pour le *T. Todei.* Mais, comme l'ont remarqué avec raison Mesdames Bommer et Rousseau, « la plante, à l'état frais, était blanche ; le stipe velu et rosé naissait d'un sclerote qui existe à l'intérieur de la tige. — Fries, pendant soixante ans qu'il a observé le *T. Todei*, n'a jamais vu de sclerote. »

2419. *Geoglossum difforme* Fr. — Kromb. T. 54. f. 28-29. — Gill. Disc. Fr. p. 25. — Cooke Mycog.

Sur les talus ombragés et gazonnés.
A Groenendael, près de Bruxelles (Belgique). Octobre 1882.
E. Bommer et *Rousseau.*

2420. *Peziza melatephra* Lasch. in Rabh. — Desm. Pl. cr. 1608. Réuni au *Leptrostroma Juncinum* Fr.

Sur le *Juncus Glomeratus.*
Quevilly, près de Rouen (Seine-Inférieure). Décembre 1881.
Abbé Letendre.

2421. *Peziza* (Lachnella) *corticalis* Pers. myc. Eur. I. p. 267.

f. Spermatifera.

Sur l'écorce du chêne, du *Populus tremula* et sur les rameaux du *Lonicera periclymenum.*
Malmedy. *Reliquiæ Libertianæ.*

On distingue à la loupe, sur nos échantillons dépourvus de thèques, ce qui se montre quelquefois chez les Pezizes, à la place de ces organes, des paquets de filaments rameux, se désarticulant : ce sont des spermaties.

2422. *Ciboria Ciliatospora* Fkl. Symb. Myc. I. p. 311 (forma *Tanaceti*).

Sur les tiges sèches de *l'Eupatorium* et sur les sarments de divers *Rubus*, en compagnie de l'*Helotium herbaceum* (Pers.) Fr. et du *Peziza coronata* Bull.
Watermael et Groenendael, près de Bruxelles (Belgique).
Octobre 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

« Espèce rare chez nous, car nous ne l'avons rencontrée qu'à deux endroits et pour la première fois cette année, mais en assez grande abondance. Les spores ne sont pas telles que les figure Fuckel, mais nous avons constaté qu'elles étaient munies d'un cil à chaque extrémité, ce cil faisant un angle avec la spore. Il faut, pour observer ce fait, que le microscope soit éclairé d'une manière spéciale et que l'on fasse tourner alternativement dans les deux sens la vis de mise au point. Ce qui nous a fait observer cette Pezize, c'est cette circonstance que le disque rougit comme dans certains *Corticium* lorsqu'on les blesse, circonstance qui, à notre connaissance, n'a pas été mentionnée. »

2423. *Trichopeziza pulverulenta* Fkl. Symb. myc. I. p. 297. — *Peziza Pteridis* Alb. et Scher.

Sur les tiges du *Pteris aquilina*. Mars 1882.
Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Feuilleaubois* (84).

2424. *Stictis fenestralis* Rob. in Desm. n° 1601 (immaturatus) réuni au *Leptostroma Junci* Rabh.
Sur les tiges sèches du *Scirpus Lacustris* L. Mars 1882.
Environs de Chailly (Seine-et-Marne). *Feuilleaubois* (246).

2425. *Stictis graminum* Desm. Ann. Sc. Nat. 1840 XIII p. 168. — Pl. cr. Fr. n° 471.
f. *Tritici*.
Sur les gaines et les tiges du *Triticum sativum* pourrissant (employé comme couverture d'un pavillon rustique).
Bizanos (Hautes-Pyrénées). 26 novembre 1882. C. R.

J'ai récolté cette espèce peu commune sur le même substratum où l'avait observée jadis un ami de mes premières recherches, Tillette de Clermont, (paille de froment recouvrant une habitation rustique à Cambron). Desmazières parle (l, c.) de *spores globuleuses*, mais Fuckel (Symb. p. 250) indique des spores filiformes pour les substratums suivants : *Poa, Festuca, Carex*, etc. Y a-t-il deux espèces ? Nous voyons un Stictis graminicola (Kl. II n° 713) que nous ne connaissons pas ; quant aux spores du *S. Luzulæ* Lib, dont les spores sont filiformes et que Desmazières réunit, à tort, sans doute, dans la synonimie de son espèce. Il est certain que nos types sont conformes à la constatation de Fuckel. M. Saccardo, qui a analysé l'espèce de Desmazières, récoltée sur le *Bromus* par M. l'abbé Letendre aux environs de Rouen, dit aussi (Michel. II p. 334) : « Spo.idiis bacillariis 1-50. » M. Cooke, qui décrit la forme du *Carex* (Grevillea I. p. 132), ne peut concilier la contradiction ; les spécimens anglais qu'il a eu sous la main n'étaient pas fertiles. Les mots *sporulis minutissimis globosis* de la description du mycologue français se rapportent peut-être à l'observation d'une thèque non mûre encore ?

2426. *Phacidium litigiosum* Rob. in Desm.
f. *Ranunculi acri* (non Ph. Ranunculacearum Desm. — Dothidea Ranunculi Fr.).
Sur les feuilles du *Ranunculus acris*.
Septembre 1882. Dreux (Eure-et-Loire).
Legit *Gallet*. com. *Feuilleaubois* (352).

2427. *Ustilago longissima* Sow. Tul.
f. *Trachypodii*
Sur le Trachypodium sylvaticum. — Dans les prairies du grand Quevilly (Seine-Inférieure).
Eté 1881. *Abbé Letendre.*

2428. *Melampsora sorbi* (Oudem.) *Caeoma sorbi* Oudemans in Nederl. Kruidk. Arch. II. p. 177. — *Melamp. pallida* Rostr. Tidssk. 2 f. Skov. II. p. 153.
Sur les feuilles du *Sorbus Aucuparia* L. Août 1882.
Uxelles près de Bruxelles (Belgique).
E. Bommer et M. Rousseau.

2429. *Puccinia aculeata* Schweinitz Caral. 1. 96. — Cord. Ic. f. 13.
Sur les feuilles du *Podophyllum peltatum*.
Avril 1881. « Soutt Carolina » (Amérique septentrionale).
H. W. Ravenel.

2430. *Puccinia arenariæ* (Schum.). — *Uredo arenariæ* Schum. En. Pl. Saell. II. p. 232.
Sur l'*Arenaria trinervia* Cl. Octobre 1882.
Warmes près de Bruxelles (Belgique).
E. Bommer et M. Rousseau.

2431. *Puccinia prunorum* Lk. in Linn. Sp. plant. C. Wield. VI. 2. p. 82.
f. *Pruni insititiæ* (Stylospores : *Uromyces pruni* Fkl: En. fung. Nass. 96 f. 12).
Sur les feuilles vivantes du *Prunus insititiæ* et *P. domestica* L.

Watermael près de Bruxelles (Belgique). Octobre 1882.
E. Bommer et M. Rousseau.

2432. *Verticilium Therryanum* Sp. n. mêlé à l'*Acremonium alternatum* Link.
Sur papier d'herbier pourri.
Lyon 1882. *J. Therry.*

2433. *Puccinia Tanaceti* DC. Fl. Fr. II. p. 222. — *P. absinthi* DC. Encycl. VII p. 215. — *P. discoidearum* Link. 6. p. 75. pp.
Sur les feuilles vivantes du *Tanacetum vulgare* L.
Trèves (Belgique). Septembre 1882.
E. Bommer et M. Rousseau.

2434. *Puccinia Tumida* Grev. Pl. Ed. p. 430. — *P. umbelliferarum* DC. fl. Fr. VI p. 58.
f. *Peucedani.*
Sur les feuilles du *Peucedanum parisiense* DC.
Septembre 1882. Dreux (Eure-et-Loir).
Legit *Gallet.* com. *Feuilleaubois* (319).

2435. *Puccinia brevipes* Fkl. Symb. 1 p. 46. (Stylospores : *Uredo potentillarum* DC. fl. fr. Téleutospores : *Puccinia fragariastri* DC. — *Phragmidium fragariæ* Rossm. fréquemment réunis.
Sur les feuilles du *Potentilla fragariastrum.* Eté 1881.
Bois à Dieppedalle (Seine-Inférieure). *Abbé Letendre.*

2436. *Puccinia flosculosorum* (Alb. et Schw.) Sub. *Uredo* Consp. p. 128 pr. p.
f. *Cichorii intybi* (*Uredo cichoracearum* DC. fl. fr. — *Puccinia chondrillæ* Cord. f. *intybi*
Sur les feuilles du *Cichorium intybus* L.
Août 1882. Chailly (Seine-et-Marne). *Feuilleaubois* (296).

2437. *Puccinia mixta* Fkl. symb. p. 58 (forme du *Puccinia porri* Sow.)
A la partie supérieure des tiges de l'*Allium sphærocephalum* L.
Août 1882. Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne).
Feuilleaubois (291).

2438. *Uromyces medicaginis* Pass. *Uromyces Leguminosarum* f. *medicaginis* Pass. in Herb. myc. Ital.
Sur les feuilles sèches du *Medicago sativa.*
Auch (Gers). Octobre 1882. *Gaye.*

2439. *Uromyces Polygoni* (Pers.) f. *Polygoni avicularis* (*P. avicularis* DC. fl. Fr. II. p. 221. — *Uredo flexuosum* Strss. — *U. longipes* Lasch. Herb. myc. I. n. 893. — *P. vaginalium* Lk.
Sur le *Polygonium aviculare* L. Août 1882.
Dreux (Eure-et-Loir). *Gallet* Leg. *Feuilleaubois* (315).

2440. *Uromyces Croci* Passer. in hb. — Rab. F. Eur. 2078.
« Acervuli subrotundi vel lineares, primo epidermide velati, dein nudi, fusci, sporæ subrotundæ badio fuscæ, episporio scabriusculo, stipite persistente hyalino. »
Sur les feuilles du *Crocus biflorus.* Avril 1880.
Jardin public de Parme (Italie). *G. Passerini.*

2441. *Uredo Vincetoxicum* DC. fl. Fr. VI. p. 85 (Stylospores du *Cronartium asclepiadeum* Tul. réuni fréquemment au champignon hyménifère : Teleutospores).
Sur les feuilles du *Cynanchum Vincetoxicum* L.
Août 1882. Dunes du littoral à Port-Nichet (Loire-Inf.).
Félix Renou.

2442. *Uredo cichoracearum* DC. fl. Fr. II. p. 229 f. *Taraxaci dens Leonis*

(forme du *Puccinia flosculosorum* Alb. et Schw. réunie quelquefois à l'*Æcidium*).
Sur les feuilles du *Taraxcaum dens Leonis*.
Juin 1882. Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne).
Feuilleaubois (275).

2443. *Uredo Lychnidearum* Desm. Ann. Sc. nat. 1842. Fr. s. v. s. p. 515.
f. *Lychnis Dioïcæ*.
Sur les feuilles languissantes. Eté 1882.
Parc du château de Brissac au grand Quevilly (Seine-Inf.).
Abbé Letendre.

2444. *Peronospora Gangliiformis* Bk. — De Bary Ann. Sc. nat. IV. T. XX.
f. *Elychrysi macranthi* Bom. et Rouss.
Sur les feuilles de l'*Elychrysum macranthum*. Septembre 1882.
Environs de Bruxelles (jardins de Watermael).
E. Bommer et M. Rousseau.

2445. *Peronospora gangliiformis* Bk. De By. Réuni au *Depazea vulgaris* Fr. s. v. P. p. 423 f. *Sonchi*.
Sur les feuilles maladives du *Sonchus oleraceus* L.
Juillet 1882. Dreux (Eure-et-Loir).
Leg. *Gallet*. *Feuilleaubois* (313).

2446. *Peronospora potentillæ* De Bary.
Sur les feuilles vivantes du *Potentilla fragariastrum*.
Octobre 1882. Groenendael près de Bruxelles (Belgique).
E. Bommer et M. Rousseau.

2447. *Peronospora trifoliorum* De By. — Rab. F. Eur.
f. *medicaginis*.
Sur les feuilles vivantes du *medicago populina* L. Juillet 1882.
Chailly (Seine-et-Marne). *Feuilleaubois* (281).

2448. *Phyllactinia Guttata* Lev. Ann. Sc. nat. 1851.
f. *Hippophaes* (*Erysiphe hippophaes* Req.? Thm. F. Aust. 126. — Rab. F.E. 1519.)
Sur les feuilles vivantes de l'*Hippophae Rhamnoïdes*.
Environs de Krems (Autriche). *F. de Thumen.*

2449. *Pyllactinia Guttata* (Wallr.) Link. Lev.
f. *Fraxini* (*E. lenticularis* f. *fraxini* Rabh.).
Sur les feuilles languissantes du *Fraxinius excelsior* L.
Septembre 1882. Fontainebleau (Seine-et-Marne).
Feuilleaubois (339).

2450. *Erysiphe communis* Lev.
f. *Acetosellæ* Thum. F. Austr. 1240 (f. *rumicis* Fkl. P. Rhen. 681).
Sur les feuilles du *Rumex acetosella* L.
Août 1882. Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne).
Feuilleaubois (288).

2451. *Erysiphe Lamprocarpa* Link.
f. *Galeopsidis Ladani* Fkl.
Sur les feuilles languissantes du *Galeopsis Tetrahit* et *Ladanum*.
Château Thébaut. Environs de Nantes (Loire-Inférieure).
Automne 1882. Leg. *Félix Renou.*

2452. *Erysiphe horridula* Lev. Ann. Sc. Nat. 1851.
f. *Lithospermi*.
Sur le *Lithospermum arvense* L.
Septembre 1882. Dreux (Eure-et-Loir).
Gallet. Leg. *Feuilleaubois* (317).

2453. *Sphærella magnoliæ* Ell. Nov. Sp. North. Amer. Fung. 800.
Sur les feuilles maladives du *Magnolia glauca*.

New-Field N. G. (Etats-Unis d'Amérique).
Août 1882. *J. B. Ellis.*

2451. *Sphærella Rousseliana* Awd.l— Rabh. F. Eur. 1345. — *Sphœria Rousseliana* Desm. Ann. Sc. Nat. 3e série XI p. 355.
f. *Poæ.*
Réuni fréquemment au *Pleospora herbarum* Rab.
Environs de Toulouse. Printemps 1882. *Angèle Roumeguère.*

2455. *Sphærella Schœnoprasi* Awd. *Sphœria* Fkl. Réuni souvent au *Pleospora Allii* Rabh.
Sur les feuilles et les tiges sèches de l'Allium Schœnoprasum L.
Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Feuilleaubois* (290).

2456. *Trichosphœria Elisæ-Mariæ* Sacc. et Pat. Revue mycol. Tab. XXXVI f. 5 (*d* Périthèce grossi, globuleux, noir, pileux, à base aplatie sur le support). — Développé sur les filaments myceliens de sa conidie (fig. *c*) et aspect à la loupe (*e*).
Réuni à l'*Acrothecium simplex* B. B. Ann. Mg.n. h. 1861. VII. T. 16. f. 16. p. 382.

(f. *a* et *b*). Les spores sont colorées et cloisonnées; celles des thèques (*f*) sont incolores à vacuoles et courbées, souvent plus grosses à l'extrémité, uniseriées. Quelques périthèces sont des pycnides pleines de spermaties (*g*). — (*Analyse faite par notre ami N. Patouillard,* qui a indiqué les relations de l'*Acrothecium* avec la sphérie).

Sur les feuilles sèches de l'*Epilobium Spicatum* Lam.
Groenendael près de Bruxelles (Belgique).
9 octobre 1882. *E. Bommer et M. Rousseau.*

La forme ascophore a été observée et nous a été signalée tout d'abord par nos très perspicaces correspondantes Mmes E. Bommer et M. Rousseau, aussi accomplissons-nous un devoir d'équité et de vive sympathie en donnant au champignon nouveau, les noms d'*Elise-Marie.* Cette fraternelle association de noms rappelle les prénoms des savants auteurs du *Catalogue des champignons des environs de Bruxelles.* Désireux de voir conserver notre dédicace dans la nomenclature mycologique, autant que pour son bien fondé, nous avons soumis notre diagnose au savant auteur du *Sylloge,* qui a partagé notre manière de voir et nous avons arrêté en commun la description latine suivante, qui permettra de reconnaître la nouvelle espèce si on l'observe une autre fois.

Peritheciis hinc inde dense gregariis, superficialibus globulosis exiguis 1/6 mill. d. atris, subcarbonaceis setulis filiformi-cuspidatis, septulatis, fuligineis, rectiusculis vestitis ; ascis tereti-clavis, lætis, I-septatis, paraphysatis, 90-100=7-8, octosporis ; sporidiis oblique I-stichis, breve fusoideis, rectis, v. inæquilateralibus, 15-18=5-5 1/2, continuiis guttulis 5-7 sæpius uniseriatis, hyalinis. — Adsunt hinc inde cæspituli conidiophori, ad *Acrothecio* (an potius Helminthosporii ?) simplici formati. — Notre ami N. Patouillard a persisté jusqu'au dernier moment pour voir dans l'*Acrothecium* la conidie de la nouvelle sphérie velue. Il nous disait dans sa lettre du 8 décembre : « C'est bien certainement l'état ascophore de l'*Acrothecium,* car les poils de la sphérie sont les mêmes que ceux de l'hyphomycète ! »

3157. *Sphœria cucurbitacearum* Fr. Syst. M. p. 502, fréquemment réuni à la forme Pycnidifère : *Sphœria mucosa* Pers. (Revue myc. Tab. XXXVI f. 4).
f. *Caulicaula*
Sur les tiges pourrissantes du *Cucurbita pepo* L.
Tarbes (Hautes-Pyrénées). Jardin Massey.
Novembre 1882. A. R.

2458. *Leptosphœria agnita* (Desm.) Ces. et de Not. in Comm. Soc. cr. Ital. I. p. 236. — *Sphœria* Desm. cr- Fr. nº 713. — *Pleospora* Fkl. symb. I p. 125.
Sur les tiges sèches de l'*Eupatorium cannabinum.*
Corcelles près de Neuchâtel (Suisse).
Novembre 1882. Dr P. *Morthier.*

2459. *Leptosphœria culmifraga* (Fr.) *Sphœria* Fr. S. M. T. 2 p. 510.
f. *Dactyli.*

Réuni au *Vermicularia culmigena* Desm.
Sur les chaumes secs du *Dactylus glomeratus*. Mars 1882.
Parc du grand Quevilly. Rouen (Seine-Inf.).
Abbé Letendre.

2460. *Pleospora Glossulariæ* Fkl. Symb. p. 133. — Fungus ascophorus : Sphæria Grossulariæ Fr. Syst. Myc. II p. 521.
Sur les branches sèches et les épines du *Ribes grossularia.*
Auch (Gers). Septembre 1882. *T. Gaye.*

2461. *Sclerotium clavus* DC. Fl. Fr. VI. p. 115. (mycelium du *Claviceps* Tul.).
f. *Arrhenateri.*
Sur l'épi de l'*Arrhenatherium elatii* Mk.
Prairies du grand Quevilly près Rouen (Seine-Inf.).
Eté 1881. *Abbé Letendre.*

2462. *Sclerotium clavus* DC. forma *Molinieæ* Kl. n° 1148.
Sur l'épi du *Molinia Cœrulea* Mk.
Septembre 1882. Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne).
Feuilleaubois (334).

2463. *Sclerotium varium* Pers. f. *Cucurbitæ.*
Sur les tiges pourrissantes du *Cucurbita pepo.*
Environs de Toulouse. Automne 1882.
Angèle Roumeguère.

2464. *Sclerotium Pteridis* Pers. f. *Osmundæ* (Etat du *Leptostroma litigiosum* Fung. Gall. n° 11.
Sur les tiges de l'*Osmunda regalis* L.
Mars 1882. Forêt de Fontainebleau. *Feuilleaubois* (86).

2465. *Valsa Leiphemioides* B. et C. North. Ann. Fung. 868. — Syllog. Sacc. I. p. 113 n° 16.
Sur l'écorce du *Quercus alba.*
Mars 1882. Aiken (Etats-Unis de l'Amériq. sept.).
W. Ravenel.

2466. *Diaporthe multipunctata* Fuck. Symb. m. II. p. 37. — Sacc. Syllog. I. p. 672.
Sur l'écorce du *Corylus avellana.*
Valangin près de Neuchatel (Suisse). Avril 1882.
Leg. Dr P. *Morthier.*

C'est encore la seule localité où l'espèce a apparu pour la première fois et où la recueillit notre zélé correspondant qui la communiqua à Fuckel en 1873.

2467. *Eutypa Leprosa* (Pers) Sacc. Syllog. I p. 167. *Sphœria leprosa* Pers. in Fr. S. M. n. p. 365.

On lira au *Sylloge* la diagnose donnée par M. Saccardo, mais il n'est pas inutile peut-être de la rapprocher de la description ci-après faite sur le vif par notre savant correspondant et ami M. Malbranche et que nous puisons dans sa lettre du 22 novembre dernier : « Tuberculis rotundis ellipticisve fusco nigris planis rugulosis (ostiolis prominentibus); corticis epidermide arcte cinctis; stroma nivea peritheciis oblongis submonostichis, ostiolis brevibus sphericis papillatis, 10-20 in singula coadunatis; thecis clavatis longepedicellatis 8 sporis, 100×3, sporis botuliformibus distinctis subhyalinis, 12×3. Pourquoi le *Sylloge* dit-il : *Stromate effuso?* »

Sur les branches mortes et pourrissantes du *Tilia Europæa* (fagots de branches ayant servi de rames dans le jardin. Rouen (Seine-Inf.).
Automne 1882. *A. Malbranche.*

2468. *Polystigma rubrum* Tul. S. F. C II. p. 76. — DC. Mem. p. 337. — *Dothidea* Fr. Syst. Myc. II. p. 553.
f. *Pruni insitiæ*
Nantes (Loire-Inférieure). Automne 1881. *F. Renou.*

2469. *Diatrype stigma* Nke. Pyr. germ. I. p. 65. — *Sphæria stigma* Hoffm. Veg. cr. I. p. 7.

f. Quercina

Sur les branches du *Quercus nigra* servant de piquets.
Nantes (Loire-Inférieure). Hiver 1881. *F. Renou.*

2470. *Elaphomyces variegatus* Vitt.

v. *papillata* Grog. in Herb. (*E. muricatus* Sturm. T. 7 (Cord.)? — *E. hirtus* Tul.? sec. Crouan in litt.)
Sapinière des environs d'Anvers (Belgique).
Septembre 1882. *E. Bommer et M. Rousseau.*

2471. *Saccharomyces mycoderma* Rees. var. *Vini* Desm.

A la surface d'un tonneau de boisson faite avec du raisin sec.
Chailly (Seine-et-Marne). Juillet 1882. *Feuilleaubois* (280).

2472. *Torula hysterioïdes* Cord. Icon I. f. 139. — B. et Br. Ann. N. H. n° 751.

Sur les branches sèches du hêtre.
Automne 1882. Groenendael près de Bruxelles (Belgique).
E. Bommer et M. Rousseau.

2473. *Podosporium Vaccinii* Fr. s. v. s. p. 466. (*Helminthosporium Vaccinii* Fr. Syst. myc.) Réuni à l'*Uredo vacciniorum* Pers. Fr. (*U. pustulata* V. *Vacciniorum* Alb. et Schw.).

Hypophylle sur le *Vaccinium Uliginosum*.
Forêt de Boitsfort, près de Bruxelles (Belgique).
Septembre 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2474. *Helminthosporium apiculatum* Cord. I. p. 200. — B. et Br. Ann. N. H. n° 944.

Sur des branches sèches de Hêtre.
Groenendael, près de Bruxelles. Novembre 1882.
E. Bommer et *M. Rousseau.*

2475. *Helminthosporium macrocarpum* Grev. Crypt. Scot. T. 148. f. 1.

f. Salicis.

Sur les branches mortes et tombées. Automne 1882.
Groenendael, près de Bruxelles (Belg.). *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2476. *Cladosporium fumago* Lk.

f. Sabinæ.

Sur les feuilles du Juniperus cupressifolia L. Automne 1881.
Lyon (Rhône). Parc de la Tête-d'Or. *J. Therry.*

2477. *Oidium monilioides* Link sp. I. p. 122. (Conidie de l'*Erysiphe graminis* Fkl.

f. Agropyri repentis.

Parc du grand Quevilly, près de Rouen (Seine-Inf.).
Juillet 1880. *Abbé Letendre.*

2478. *Stilbum erythrocephalum* Ditm. Stm. T. 45. — Fr. S. M. m. p. 802. — West. exc. 535. — Sacc. Michel. I. p. 271. Revue mycologique Tab. XXXVI. f. 2. sec. N. Patouillard. (Appareil conidien de l'*Helotium fimetarium* Pers. Fries s. v. s. p. 355. — *Peziza clavi-culare* Wallr.)

« Conidies ovoides 4-6 = 2-3 1/2 hyalines sur des basides filiformes septulées, noduleuses dans le haut et hyalines 6.50 — 60 = 3 — 3 1/2 acrogènes. » Sacc. l. c.)

Nos échantillons des excréments du *Capra* présentent des individus entièrement roses (f. *a*) en massue stipitée, atténuée à la base. La massue est formée de filaments (f. *b*) terminés par une conidie incolore telle que l'a vue M. Saccardo. Le stipe est glabre. Les individus tels que (f. *c*), dont le stipe dilaté en haut est rose, supportent une colonne blanche d'hyphes prolongeant ceux du centre du stipe, mais stériles. Serait-ce une prolification se produisant après la chute des conidies sur les individus (f. *a*), comme s'y est arrêté un instant notre ami M. N. Patouillard ? Cette colonne blanche s'exfolie et paraît velue à la loupe.

A la dernière heure, nous recevons en nombre, le même champignon récolté à Groenendael, près de Bruxelles, sur les crottes du Lapin, par Mesdames E. Bommer et M. Rousseau. Les massues sont moins robustes que celles du champignon de la forêt de Fontainebleau ; elles sont peu ou point dilatées au sommet et plutôt blanches que rosées.

Forêt de Fontainebleau. Automne 1882.
Sur crottes de chèvre *(Capra hircus* L.) *Feuilleaubois.*

2479. *Leptostroma hysterioides* Fr. s. v. s. p. 371. — Kl. 1260. Lib. Fl. Ard. n. 374.
f. Pæoniæ officinalis.
Au sommet des tiges demi-sèches de la Pivoine.
Lyon. Octobre 1881. *J. Therry.*

2480. *Glœosporium pisi* Oud. contrib. — Ascochyta pisi Lib. crypt. Ard. n. 59.
Sur les légumes du *Pisum Sativum* L.
Chailly (Seine-et-Marne). Juillet 1882. *Feuilleaubois.*

2481. *Glœosporium Debeauxii* sp. nov.
Perithèces noirs arrondis en groupes sur des stromes arrondis, puis confluents, difformes, aplatis, blanchâtres, noircissant à la fin, à marge saillante, purpurine. Dans les périthèces fertiles (assez rares) se montrent des Stylospores allongés, droits, hyalins, obtus aux deux bouts. 12 mill. long. 2 mill. de larg.
Sur les feuilles de l'*Aloe spicata*. Octobre 1882.
Oran (Algérie). Parc de l'Hôpital militaire. *O. Debeaux.*

2482. *Epicoccum lineolatum* Desm. Fl. cr. Fr. 1044. — Réuni au *Phoma Samarorum* Desm. Mém. soc. Lille 1827, p. 152.
Sur les samares du Fraxinus excelsior L.
Chailly (Seine-et-Marne), mars 1882. *Feuilleaubois* (243).

2483. *Fusarium roseum* Link. Obs. myc. I. p. 8.
f. Buxi.
Sur les branches du *Buxus Balearicus.*
Grand Quevilly (Seine-Inférieure). Automne 1882. *Abbé Letendre.*

2484. *Phoma herbarum* West. (Pycinde). Réuni au *Pleosposa herbarum* Tul. S. F. c. II. p. 261.
f. Chenopodii albi.
Champs du grand Quevilly (Seine-Inf.). Printemps 1882.
Abbé Letendre.

2485. *Septoria Cerastii* Rob. in Desm. Fl. cr. Fr. 1324. Ann. de nat. T. XI. p. 29 (3e série).
Sur les feuilles languissantes du *Cerastium Vulgatum.*
Vilvorde (Belgique).
Juillet 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2486. *Septoria effusa* Desm.
f. Pruni Mahaleb. L.
Sur les feuilles languissantes. Forêt de Fontainebleau.
Septembre 1882. *Feuilleaubois* (321).

2487. *Septoria Oxyacantha* (Kg.) sub *Pleospora. Ascochyta cratægi* Lib. Pl. cr. Ard. 353. (Non Desm. Fl. cr. 230). Spermogonie du *Sphæria Cratægi* Flk. Symb. I. p. 105.
Sur les feuilles du *Cratægus oxyacantha* L. Septembre 1882.
Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Feuilleaubois* (340).

2488. *Septoria Peucedani* Grog. in Herb.
Sur les feuilles du *Peucedanum Parisiense* DC. Septembre 1882.
Dreux (Eure-et-Loir). Legit *Gallet.* *Feuilleaubois* (320).

2489. *Phyllosticta aquilegiæ* Roum. et Pat. Rev. Myc. Tab. XXXVI. f. 3. — *Depazea* (Spilospharia) *aquilegiæ* Rabh. pr. p.
Taches épiphylles de couleur cendrée, arrondies ou ovales variables, de grandeur

de 1/2 cent. à 1 cent. de diam., marginées de brun et généralement placées sur les bords de la feuille. Périthèces nombreux occupant le centre de la tache, ovoïdes bruns, déprimés au centre où est une ouverture ; spores colorées en brun, à deux loges inégales, quelquefois on peu courbées (Pycnide d'un *Stigma* inconnu)

Sur les feuilles de l'Ancolie des jardins. *(Aquilegia vulgaris* L.)
Environs de Malmedy. *Relig. Libertianæ.*

2490. *Hymenula rubella* Fr. El. II. p. 38. — Lib. Fl. cr. Ard. p. 139.
f. Junci.

Sur les feuilles à demi-sèches du *Juncus glomeratus*. Décembre 1881.
Parc du grand Quevilly (Seine-Infér.) *Abbé Letendre.*

2491. *Ozonium muscorum* R. et P. (Rev. myc. Tab. XXXVI f. 1. *a* Le champignon de grandeur naturelle ; *b* hyphes ; *c* fragment du même grossissement. 1/500. *N. Pat.*)

Mycelium du *Polyporus ferrugineus?* formé d'hyphes anguleux, jaunes, à cloisons rares, entrelacés en cordelettes plus ou moins renflées par place.

Sur les tiges du *Leucobryum glaucum*, où il serpente plus ou moins isolément.
Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne).
Juin 1882. *Feuilleaubois* (273).

2492. *Cenococcum geophilum* Fr. S. M. T. III, p. 228, — Tul. Fung. hyp. 21, f. 8.

A la surface de l'humus, dans les bois, à Boitsfort, près de Bruxelles (Belgique).
Octobre 1882. *E. Bommer* et *M. Rousseau.*

2493. *Azosma punctum* de Lacx. Nouv. faits, etc. Réuni au *Septoria Petroselini* Desm.

Sur les deux faces de la feuille du Persil *(Apium petroselinum.)*
Juillet 1882. *Feuilleaubois* (312).

2494. *Patellaria Artemisioides.* Roum. et Pat. Nov. sp.

Caractérisée par ses paraphyses renflées en massue au sommet, à spores incolores bi-sériées à 2 vacuoles. Notre Tab. XXXVI f. 6, (d'après notre ami N. Patouillard) : *a* le discomycète vu à la loupe ; *b* coupe d'une cupule ; *c* thèques et paraphyses ; *e* spores, 1/500. — Nous avions soupçonné que cette espèce devait être le *P. artemisiæ* Lash., mais son analyse, rapprochée de la diagnose (*Grevillea* I. p. 131) de cette dernière espèce, nous a montré des différences notables. En effet, le texte précité dit : « Erumpent, thin almost stipitate, cups at first top-shaped, tin flattened, somerhat rounder naked, brownish blach ; dise sohitish ; margin incurved. *Asci cylindrical. spor linear,* minute, hyaline. »

A divers degrés de développement sur les tiges sèches de l'*Artemisia vulgaris.*
Groenendael, près de Bruxelles (Belgique). Novembre 1882.
E. Bommer et *M. Rousseau.*

2495. *Corticium Sambuci* (Pers.) Fr. Epic. p. 585. *Thelephora Sambuci* Pers. myc. E. I. p. 152. — *C. calceum* f. *Sambucinum* Fkl.

Sur l'écorce du *Sambucus nigra.* Environs de Senlis (Oise).
Décembre 1881. *F. Sarrazin.*

2496. *Chætomium atrum* Link. sp. I. 46. — Sacc. Syll. I. p. 221.
f. Therryana Roum. et Pat. Revue mycol. Tab. XXXVI f. 8.

Voici la diagnose que nous empruntons au *Sylloge ;* on remarquera que l'analyse faite par notre ami M. Patouillard diffère un peu des caractères constatés par M. Saccardo, du moins en ce qui concerne le champignon du papier d'herbier : « Peritheciis dense gregariis globulosis 1 millim. diam., aterrimis dein superne glabrati, nitidulisque, pilis longissimis maxime tortuosis subsimplicibus 6-7 mic. cr. fuscis vestitis et circumdatis ; sporidiis limoniiformibus, 12 = 9-10, pluriguttulatis, violaceo-fuscis, ascis, (sec Tul.) ovato lanceolatis stipitatis » « in ligois putridis. » Notre fig. 9 donne l'aspect du champignon de grandeur naturelle (*a*) et vu à la loupe (*b*). Il est noir, luisant et présente deux sortes de poils : les uns (*c*) extraordinairement longs, bruns, unicellulaires, les autres (*d*), courts, plus grêles et plus pâles, *rugueux*, mais autrement que dans *Ch. Libertii* .Les rugosités sont caduques

et bien de ces courts filaments sont lisses. Les thèques disparaissent de bonne heure, on ne trouve plus que des spores accolées par huit, telles que notre dessin (*f*) l'indique, mais sans paroi de thèques. Dans le jeune âge, ces thèques (*g*) sont très longuement pédonculées et *très diaphanes*. Les spores (*e*) sont à peine lavées de brun et fort transparentes. La paroi du périthèce (*h*) est à mailles très serrées.

Sur papier d'herbier pourrissant et sur feuilles et brindilles tombées.

Lyon (Rhône). Juillet 1882. *J. Therry* (7156. 7155).

2497. *Aponectria inaurata* (B. et Br.) Sacc. — Mycoth. Ven. 1446.
Sur les rameaux morts du *Morus alba*.
Alais (Gard). Novembre 1882. *J. Therry.*

2498. *Acremonium Alternatum* Lk. Bischoff. f. 3208.
Sur papier d'herbier pourri.
Lyon (Rhône). Juillet 1681. *J. Therry.*

2499. *Trichothecium domesticum* Fr. s. v. s. p. 492.
Sur les feuilles malades du *Prunus Mahaleb*.
Lyon (Rhône). Juillet 1882. *J. Therry.*

2500. *Monosporium spinosum* Bonord. Hdb. p. 95. 6. 7 f. 148. — Sacc. Fung. Ven. Crit. p. 195.
Sur les bois entassés et humides au voisinage des *Corticium roseum, calceum*, etc., en partie décomposés.
Lyon. Septembre-novembre 1882. *J. Therry* (7271).

Notre étiquette n° 2200 indique le *Staurosphaeria tiliae* comme appartenant à Westendorp. C'est là une erreur. Il s'agit ici d'une espèce nouvelle indiquée par notre ami et collaborateur *J. Therry* Nous fesons donc le redressement en l'accompagnant de la description que nous n'avions pas publiée.

Staurosphaeria tiliæ, Therry. n. sp Périthèces (*stromates*), nichés sous l'épiderme qu'ils rompent et dont ils restent entourés sous forme de pustules saillantes, nombreuses et plus ou moins rapprochées, Strome à 3-7 loges et plus, à contenu blanc *terminées* par autant d'ostioles papilliformes persistantes : sporidies nombreuses, d'abord spæhriques, granuleuses, hyalines, puis brunes, 1-3 divisées, devenant ovales ou ovoïdes et exactement divisées en croix pour se séparer en quatre sporules. Basides simples, courtes et tubuleuses.

NOUVELLES ESPÈCES D'HYMÉNOMYCÈTES DE FRANCE.

Alençon, le 20 novembre 1882.

1° Dans le groupe des Laceri. — Inocybe connexifolius. Gilet.

Chapeau peu charnu, conique dans le jeune âge, puis légèrement étalé, les bords toujours plus ou moins recourbés en dedans, obtusément mamelonné, couvert d'écailles fribeuses apprimées surtout au centre, la circonférence en étant presque entièrement privée, fauvâtre et roussâtre pale, un peu plus foncé au sommet, diamètre 3 à 4 cent. ; feuillets assez nombreux, pâles, étroits (1mm environ), arqués, adhérents au pied par un crochet et fréquemment anastomosés ou réunis par des brides fortes et nombreuses ; pied plein, égal ou légèrement et insensiblement renflé inférieurement, fibreux, squamuleux, blanchâtre ou à peine teinté de roussâtre carné, blanc au sommet, longueur 5 à 7 cent., épaisseur 5 à 8mm chair pâle, rougissant au contact de l'air ; odeur de fruit ; saveur nulle ou insignifiante ; spores ovales, lisses, *Aut.* ; *sur la terre dans les bois. Rare.*

Cette espèce ressemble beaucoup à *I. pyriodorus* avec lequel nous l'avons d'abord confondu ; mais un examen plus attentif ne tarda pas à nous faire connaître qu'elle en différait sensiblement par la disposition de ses feuillets qui sont remarquablement unis au moyen de brides nombreuses ; sa spore nous a aussi paru plus régulièrement ovale et non déprimée d'un côté comme dans *I. Pyriodorus.*

2° Dans le groupe des Rimosi. — Inocybe rubescens. Gillet.

Chapeau charnu, conique, obtusément mamelonné, les bords primitivement un peu enroulés, longitudinalement fibreux-crevassé, d'abord blanchâtre, mais bientôt teinté d'ocre rouge plus ou moins foncé, diamètre égalant parfois 7 à 8 cent. ; feuillets libres ou à peine adhérents, nombreux, larges de 7 à 8mm, plus larges au sommet qu'à la base, olivacé pâle avec les bords floconneux (nous les avons vus aussi, surtout à la fin, d'un rouge plus ou moins foncé) ; pied solide, plein, égal, un peu courbé à la base qui est légèrement bulbilleuse, fibreux, soyeux, un peu floconneux au sommet, concolore au chapeau, longueur 3-5 cent., épaisseur allant quelquefois jusqu'à 2 cent. ; chair blanche ou réflétant parfois une légère teinte rosée ; odeur forte, ingrate ; spores lisses, argilacées, de la forme d'un haricot, — *fin de l'été, aut. ; dans les bois, parmi les graminées.*

Cet Inocybe se fait surtout remarquer par la teinte d'ocre rouge qui envahit toutes ses parties d'une façon tout-à-fait irrégulière et dont aucun auteur ne fait mention pour aucune des espèces de ce groupe.

inocybe gaillardi. Gillet.

Chapeau mince, d'abord convexe puis convexe-plein avec, au centre, au mamelon conique bien prononcée lequel est couvert et entourée d'une granulation squameuse, serrée et assez forte, bords un peu lacérés ; il est rouge ferrugineux et d'un diamètre d'environ 1 à 2 cent. ; feuillets nombreux, libres ou très légèrement adhérents, convexes, larges de à peu près 2mm ; concolores au chapeau ; pied grêle, fistuleux, concolore mais un peu plus clair, long de 1 1/2 à 2 cent. et épais de 1mm ; chair blanchâtre, odeur et saveur nulles ; spores sphériques couvertes de pointes longues et fines. — *Aut. trouvé par M. Gaillard, jeune et zélé cryptogamiste, dans le bois de Neuilly, prés d'Alençon, sur la terre, au bord d'une mare.*

C. Gillet.

Notes sur quelques champignons observés sur le mûrier blanc (Morus alba L.)

J'ai observé aux mois de juillet et août 1882 à Quincié (Rhône) sur de vieux mûriers trois espèces lignicoles de champignons qui ne paraissent mériter d'être signalées.

1° *Polyporus hispidus* Fr. *Boletus hispidus* Bull. *Hist. champ.* p. 331 et pl. 210 et 493. Ce polypore n'est point rare et croît sur nombre de vieux arbres, mais dans l'énumération de ceux-ci : pommier, poirier, aubépine, marronier d'Inde, noyer, chêne, hêtre, je n'ai trouvé nulle part le mûrier, sur lequel il abondait cependant cette année à Quincié, j'y ai rencontré exclusivement la var. *luteus* Bull. *loc. cit.* pl. 493. (La var. *ruber* Bull. pl. 210, d'une teinte rougeâtre plus ou moins accentuée semble ne croître que sur le chêne). Il est dit partout que ce champignon, jaune d'abord dans toutes ses parties, devient avec l'âge d'un brun fuligineux, puis noir. Il y a lieu d'ajouter que sa substance molle et spongieuse se rétracte singulièrement par la dessication, et l'on a peine à reconnaitre dans la petite masse noire et fissurée encore adhérente à l'écorce des arbres, l'énorme champignon qui lui a donné naissance l'année précédente. Bulliard (pl. 210 *en note*) dit que le Bolet hérissé à « sa surface « gluante, et que si on le coupe ou le déchire il rend une eau rouge « comme du sang. » J. Kickx (*Fl. cryptog. des Flandres* II. 230) met en doute cette assertion : « Nous ne citons qu'avec doute, dit-il, la plan-

« che 210 de Bulliard que Fries rapporte aussi à cette espèce, parce que « le mycographe français dit sa plante visqueuse dans le jeune âge, et « laissant suinter, quand on l'entame, un liquide rouge, deux caractères « que Fries n'indique point pour son *Polyporus hispidus* et que nos « échantillons ne nous ont point présentés. » Plus heureux que le botaniste belge, j'ai pu même sur la variété jaune du *Polyporus hispidus* vérifier l'exactitude des observations de Bulliard, si rarement en défaut. Par les temps pluvieux la surface supérieure du champignon devient manifestemene visqueuse. En incisant des spécimens encore jeunes, surtout par un temps humide, ou même en les comprimant légèrement, on voit sur les points sectionnés ou contus la couleur jaune remplacée immédiatement par une teinte rougeatre et peu après suinter des gouttelettes d'un liquide de consistance légèrement gommeuse et plus ou moins colorée en jaune orangé ou rougeâtre. Cette matière colorante a même été, paraît-il, utilisée et « on tire de ce polypore une belle couleur jaune employée « dans la teinture. » (C. Gillet. *Hymen.* p. 675.) J. Kickx avait-il observé des individus trop âgés, ou bien la présence dans le polypore hispyde de ce suc coloré serait-il en rapport avec le support des champignons ? En effet dans ceux que j'ai examinés la coloration jaune rappelait celle des tissus libériens et de la zône cambiale du mûrier, qui peut aussi fournir une matière tinctoriale que l'on dit très solide. (1)

2° *Favolus europœus*. Fr. Hym. p. 590. *Merulius alveolaris*. DC. *Fl. Fr.* 5. p.45 n° 549. *Polyporus (Favolus alveolarius*. Fr. *syst. myc.* I. p. 343. — Ce champignon semble rare, puisque l'illustre Fries lui-même ne l'a vu qu'à l'état sec et recommande de le rechercher et de l'étudier avec soin. « Species sedulò inquirenda et alteriùs observanda. » Fr. *Hym. europ.* p. 590. La plupart des espèces de ce genre appartiennent aux contrées tropicoles. Le *Favolus europœus* seul a été observé en Europe, et encore semble-t-il plus commun en Amérique que chez nous M. C. Gillet *Hym.* p. 707, l'indique d'une manière assez vague « sur les « troncs, surtout dans le Midi. » D'après de Candolle *(loc cit.)*, qui en donne du reste une excellente description, il croît sur les échalas des vignes dans le Haut-Languedoc. Il est donc intéressant de signaler d'une manière précise sa présence dans le Nord du département du Rhône, où ce champignon touche probablement à sa limite septentrionale. Le *Favolus*, que j'ai observé à Quincié, n'était point blanchâtre, « albido » (Fries) comme le répètent tous les auteurs, et comme l'a représenté M. Gillet dans une des planches supplémentaires de ses Hyménomycètes ; mais d'une belle couleur jaune, plus foncée à la marge, et parsemée en dessus de petites mouchetures orangées (2). Sa consistance était coriace, plus charnue, et la chair blanchâtre devient presque ligneuse par la dessication. La coloration jaune de ce *Favolus* ne tiendrait-elle pas à son support ? On sait qu'un autre champignon, parasite du mûrier, et voisin du *Favolus*, l'*Hexagona Mori* Fr. peut fournir une couleur jaune d'une très grande solidité et capable de servir à la teinture des tissus. (C. Gillet

(1) *Note de la rédaction de la Revue.* Le tissu du *Polyporus hispidus* contient une matière tinctoriale propre ; il ne doit pas la tirer du substratum sur lequel il se développe. Les exemplaires gigantesques que nous avons distribués dans nos *Fungi gallici* n° 2301, développés à Toulouse sur le platane et sur l'ormeau, ne répandaient aucun suc au moment de leur division par tranches, cependant ils étaient encore à l'état de végétation et ils laissaient bien aux doigts du préparateur une couche de couleur jaune qu'il fut difficile de faire disparaître même par un lavage à l'eau chaude.

(2) Le chapeau pâlit et devient blanc à l'état adulte et en vieillissant. — C. R.

Hym. p. 707). Cette coloration et ces qualités tinctoriales, analogues à celles du *Polyporus hispidus* ne viennent-elles pas à l'appui de l'hypothèse exprimée plus haut, et n'est-on pas fondé à admettre que le tissu cellulaire de ces cryptogames s'est imprégné de matière colorante fournie par les sucs du mûrier qui leur sert de substratum, et dans les tissus duquel pénètre le mycelium des champignons. — J'ai pu voir dans la belle collection des *North American Fungi* de M. C. Ellis (in herb Lucand) le *Favolus europæus* publié sous le n° 604 et originaire de la Caroline. Il présente également, comme celui de Quincié, une teinte jaune prononcée ; et les descriptions que lui attribuent une coloration blanche ou blanchâtre doivent donc être rectifiées sous ce rapport, à moins qu'il n'existe deux variétés de cette espèce différant par leur coloration.

3° *Hirneola auricula Judæ*. Fr. M. Gillet, à qui je dois la détermination de cette espèce, ne l'a jamais vue signalée sur le mûrier. Son habitat ordinaire est sur les troncs de sureau, rarement sur d'autres arbres, comme l'orme. A Quincié, elle croissait en groupes nombreux, sur les vieilles branches des mûriers. Elle y était en outre remarquable par ses grandes dimensions et son apparence cyathiforme presque régulière qui lui donnait la plus grande ressemblance avec certaines Pézizes, notamment la *Peziza (Aleuria) venosa*. Ce champignon semble servir de transition entre les Hyménomycètes auxquels il appartient par ses organes de reproduction, et les Discomycètes dont il rappelle la forme, la consistance, la couleur, etc. Il est à remarquer de plus pour l'*Hirneola* comme pour l'*Hexogona mori* que ce cryptopramme appartient à un genre dont presque toutes les espèces sont exotiques, et dont il est le seul représentant en Europe, surtout dans le Midi. Sa présence n'a donc rien que de naturel sur le mûrier, qui lui aussi est un arbre des contrées méridionales.

Dr X. Gillot.

Contributions mycologiques à la connaissance de la Flore des Vosges (1).

Bordeaux, le 15 novembre 1882.

1° Espèces signalées déjà par MM. Mougeot, Quélet et Ferry.

Amanita Junquillea Q. Très-répandu dans nos forêts pendant les mois de septembre et d'octobre. — *A. Porphyria* Fr. Saint-Martin versant nord. Sentier de ronde, dans les Pins, 15 septembre.

Collybia confluens P. — sous des Epicéas serrés.

Mycena rosella Fr. Basse de la Bolle, 15 sept. En troupe dans une jeune sapinière mélangée de Hêtres.

(1) Au moment où mon excellent ami, M. le docteur A. Mougeot, m'annonçait le très-prochain envoi (20 octobre) du supplément qu'il a préparé de concert avec MM. Quélet et Ferry, à ses études mycologiques de la chaîne des Vosges, — M. Mougeot me disait : « Nous avons scruté nos montagnes à la recherche des champignons. M. Quélet, qui devait aller au Congrès de la Rochelle, y a renoncé et a été des nôtres dans une excursion comprenant la partie arenacée de la chaîne septentrionale ; nous avons visité le Donon, le champ du feu, les environs de Climont, et trouvé de bonnes et rares espèces, malgré la température froide et pluvieuse de l'année. » — Je recevais de M. le professeur Forquignon ses intéressantes *Contributions*. Je les publie comme étant la préface du travail dont je viens de parler et que j'attends. La notice de notre nouveau collaborateur ne concerne pas précisément les localités que MM. Mougeot, Quélet et Ferry viennent d'explorer ; et dût-il y avoir quelque répétition dans les citations d'espèces, il n'en résultera ni inconvénient, ni dommage pour personne ! Voici la lettre, datée de Bordeaux, 15 nov., qui accompagnait les *Contributions* : « Un mémoire de MM. Mougeot, Quélet et

Pleurotus porrigens P. Chemin de la grande Roche, 20 septembre, sur une souche.

Psalliota comtulus Fr. Saint-Martin, versant nord, dans une sapinière isolée, septembre, octobre. Rare. Je l'ai toujours rencontré dans le voisinage immédiat du *Lep. Clypeolaria* et au milieu d'une troupe d'*Inocybe geophylla* (variété blanche), qui le dissimulent très-bien, en sorte qu'il faut beaucoup d'attention pour le découvrir. C'est un aliment délicat.

Stropharia æruginosa Curt. Assez rare. Grandrupt, 17 septembre. Col de Noirmont, 12 octobre.

Hygrophorus Conus Fr. Kemberg, prairie au milieu des bois, versant ouest, fin septembre. — *Lactarius scrobiculatus* Fr., avec le précédent, 25 septembre. — *L. Uvidus* Fr. Kemberg, près de la ferme de Grandrupt, 8 octobre. — *L. Picinus* Fr. Rougiville, pré de Traingoutte, 10 octobre. — *L. Torminosus* Fr. Assez rare dans notre vallée. Col de Noirmont, 12 octobre. — *L. Ligniotus* Fr. Forêt de Kemberg, versant nord-ouest, 11 octobre.

Cantharellus umbonatus Fr. Col de Kemberg, 20 octobre.

Boletus fusipes Raben. 22 octobre. Maison forestière de Rougiville. Epicéas mélangés de hêtres, de mélèzes et de pins Weymouth. — *B. Porphyrosporus* Fr. Rare. Sapinière à la base de Chaumont, fin septembre. — *B. Scaber var. Albus.* Chaise-du-Roi, 20 septembre. — *B. Fellens.* Bull. et *B. Cyanescens* Bull. Bois de la Pierre de l'Aitre, août. — *B. Castaneus* Bull. Très-rare. Pâturage du Saint-Martin, versant nord-est, 20 septembre. — *Boletinus Cavipes.* Klotsch. Sapinière (épicéas et mélèzes), près de la maison forestière de Rougiville, 3 octobre.

Fistulina hepatica. Très-rare. Sur souche de chêne. Lisière sud de la Madeleine.

Hydnum aurantiacum. Bois de la Pierre-Percée, fin août.

2° *Espèces non indiquées par MM. Mougeot, Quélet et Ferry, mais décrites dans l'ouvrage du Dr Quélet.* (*Champignons du Jura et des Vosges.*)

Lepiota Friesii. Lasch. Très-rare. Col de Noirmont, 12 octobre. — *L. Granulosa*, var. *Incarnato-Albida.* Sapinière près de la ferme de Monrepos, 25 septembre.

Tricholoma Carnea Bull. Montagne de Chaumont, dans une sapinière, en petits groupes sur les aiguilles d'Epicea. 15 septembre. — *T. Chrysentera.* Bull. Sapinière à la base du Saint-Martin, 25 sept. — *T. Conglobula.* Vitt. Kemberg, chemin de la ferme du Grandrupt, 16 octobre. Ressemble beaucoup au *T. tumolosa* figuré par Kalchbrenner, Pl. V.

Ferry, publié par la *Revue mycologique* (année 1882, p. 24), m'a inspiré le désir de chercher à connaître les champignons des Vosges, C'est dans cette contrée, en effet, que j'ai coutume de passer le temps des vacances scolaires, et la maison de campagne que j'habite est située sur la route de Bruyères à Saint-Dié, à peu de distance de cette dernière ville, c'est-à-dire au centre même de la région explorée avec tant de succès par ces savants botanistes Quoique bien peu expert en ce genre d'études, j'ai pu cependant, grâce à l'ouvrage classique du docteur Quélet, déterminer avec certitude environ 250 espèces, et ce qui m'a surtout encouragé, c'est la bonne fortune que j'ai eue de rencontrer çà et là quelques champignons assez rares, dont plusieurs ne figurent pas au catalogue si étendu de la *Revue mycologique.* Je prends la liberté de vous en envoyer la liste, qui pourra peut-être vous intéresser, comme une sorte de supplément très-modeste au travail considérable de MM. Mougeot, Quélet et Ferry. Agréez, etc. » L. Forquignon, *Maître de conférences à la Faculté des sciences de Bordeaux.* (Note du Dr de la *Revue*).

Mycena Collariata. Fr. Sapinière isolée, à la base du Saint-Martin, 20 septembre. Rare. *Leptonia Asprella.* Fr. Dans une prairie moussue. 15 octobre. *Lactarius Volemus* Fr. et *Russula Virescens* Fr. Très-commun sur la lisière des bois. Août et septembre.

Cantharellus Cinereus. Fr. Rare. Auprès d'une haie touffue, sur le flanc nord de la côte Saint-Martin. Fin septembre.

Polyporus sulfureus. Fr. Sur une souche de chêne, dans un pré humide, au bord d'un ruisseau. Septembre.

Irpex fusco-violaceus. Fr. Sur les traverses d'un pont rustique, en forêt, au-dessus de Fourcharupt.

Geoglossum olivaceum. En troupes nombreuses, dans une sapinière fourrée, près de la maison forestière de Rougiville, 27 octobre.

Gomphidius roseus. Fr. Assez rare. Kemberg, chemin de ronde au-dessus d'Anozel, 30 septembre.

Geaster umbilicatus. Sapinière sur le versant nord de la côte Saint-Martin. Octobre. Le champignon que j'ai recueilli est exactement conforme à la figure donnée par Quélet (Jur. et Vosg.). Je ne l'ai trouvé que dans le seul endroit indiqué plus haut.

3° *Espèces qui ne se trouvent signalées ni dans le Mémoire de MM. Mougeot, Quélet et Ferry, ni dans le livre de M. Quélet.*

Amanita Aureola. Kalchbr. Excessivement rare. J'en ai recueilli un seul individu dans le sentier de ronde de la côte Saint-Martin, au-dessus de la Bolle, le 10 octobre. Ce champignon était entièrement développé et dans un état de conservation qui m'a permis de le caractériser d'une façon parfaite, en le comparant à la description et à la figure qu'en donne Kalchbrenner (pl. 1, fig. 1). Mon spécimen appartenait à la variété orangée, très-peu verruqueuse, signalée par Kalchbrenner lui-même comme ressemblant un peu à *A. Muscaria.* « Pileum parce verrucosum, flavo-rubescens vidi. » J'ai trouvé pour dimensions du stipe : 1 centimètre de diamètre en moyenne et 14 centimètres de longueur. Le chapeau avait 5 à 6 centimètres de diamètre. L'anneau, ample et bien développé, se trouvait à 2 centimètres seulement au-dessous du chapeau. Enfin, le stipe floconneux, et surtout le *rebord libre et très-distinct du volva,* ne pouvaient me laisser de doute.

Lepiota Felina. Pers. « Minor. Pilei umbone squamulisque nigricantibus. » Cooke et Quélet. Espèce fort rare et remarquable par son élégance. C'est une sorte de miniature du *L. Clypeolaria,* dont il se distingue toutefois, à première vue, non-seulement par ses dimensions réduites, mais encore par la couleur *sépia foncée,* et la *régularité extrême* des squamules et du mamelon. Les dimensions sont les suivantes : stipe : 2 à 3 millimètres sur 4 à 5 centimètres, sensiblement cylindrique et non bulbeux. Chapeau : 2 à 4 centimètres au maximum. L'anneau est un peu différent de celui du *L. Clypeolaria* ; il est mieux perché, plus persistant et blanc-soyeux, orné de nombreuses squammules très-régulières, noirâtres comme celles du chapeau. Les lamelles sont serrées, libres, tout à fait blanches, l'odeur faible et la saveur, à l'état cru, très-agréable.

J'ai observé de nombreux exemplaires de ce joli *Lepiota,* pendant les mois de septembre et d'octobre, mais dans une station *unique.* C'est une jeune plantation de sapins, isolée de la forêt, sur le flanc nord de la montagne Saint-Martin. Les espèces les plus remarquables qui l'accompagnaient sont, outre le *L. Clypeolaria,* les *Psalliota comtulus, Tricholoma Chrysenterus* et *Geaster umbilicatus.*

Clitocybe Concavus. Scop. « Obscure cinereus ; pileo late et profunde umbilicato, limbo convexo-plano, undulato ; lamellis (decurrentibus) fuligineis (Cooke et Quélet). C'est tout à fait la diagnose qui convient à un champignon assez rare, sans doute, impossible à confondre avec *Cl. Cyathyformis*, et que j'ai trouvé une seule fois (le 10 octobre) dans une prairie humide et écartée du vallon de Rougiville. Le stipe était lisse, glabre, *soyeux-brillant*, fuligineux presque noir, blanc, cotonneux à la base, nullement fibreux ni réticulé.

Nolanea Pisciodora ? Ces. « Pileo velutino-molli, fulvo-cinnamomeo ; stipite e castaneo nigrescente. » (Cooke et Quélet).

J'étais tenté, au premier abord, de rapporter le champignon que j'ai recueilli à l'*Ag. (Nolanea) Piceus* de Kalchbrenner (Pl. IX, fig. 2). Mais en y regardant de près, j'ai été frappé de quelques différences qui m'ont paru mériter d'être prises en considération. D'abord mon champignon n'est jamais *couleur de poix*. Même humide, le chapeau est *marron-clair*, d'une nuance analogue à celle du *Boletus Castaneus*, par exemple. Le stipe, quoique constamment plus foncé que le chapeau, garde toujours une sorte de reflet châtain. De plus, le chapeau est nettement hygrophane, et *toujours fortement strié par la pluie*. Enfin les lamelles, avant de devenir roses par les spores, sont *jaunâtres* ou ocracé-clair dans la jeunesse. Toute la plante exhale une odeur persistante de poisson ou de marécage. Les principaux caractères indiqués par Cesati dans sa diagnose de *N. Pisciodorus*, conviennent au champignon que j'ai recueilli, le 12 octobre, au col de Noirmont et à l'entrée de la colline des Huttes. (Je ne l'ai d'ailleurs trouvé que sur ces deux points, mais il y formait des troupes assez nombreuses.) Cependant je constate des différences notables qu'on ne peut attribuer seulement à la station. Ainsi, les lamelles de mon champignon ne sont jamais sinuées, et le stipe n'est jamais dilaté vers la base. Quant à l'*Ag. Piceus* de Kalch, mon champignon s'en éloigne par les stries marginales du chapeau et par la couleur de la cuticule, non *brune*, mais fauve-canelle à partir du mamelon. S'agit-il d'une variété de l'*Ag. pisciodorus*, ou du *piceus*, ou d'une espece intermédiaire entre les deux ?

Psalliota Arvensis, *var. Xanthodermus*. — Genev. J'ai observé, dans le courant de septembre et d'octobre, une trentaine d'échantillons de ce champignon. Ils provenaient tous, sans exception, des sapinières assez pourries qui forment la lisière des bois, sur la rive droite du vallon de la Bolle. Je ne pouvais manquer de les reconnaître à première vue, sans ambiguité, grâce à la couleur d'*un beau jaune d'or*, très-intense, que prend l'épiderme du chapeau dès qu'il a subi le plus léger froissement. Un autre caractère, non moins sensible, est la *suave odeur d'anis* que le champignon répand, lorsqu'on le cueille. Cette odeur rappelle beaucoup celle du Cl. Odora, et c'est à peine si elle est moins forte. J'ai mangé fort souvent le Ps. Xanthodermus : je puis affirmer que c'est un mets délicieux, bien supérieur au Ps. Campestris, et qu'il ne m'a jamais incommodé le moins du monde.

Psalliota Hæmorrhoïdalis Schulz. Plus rare que le précédent. Je l'ai trouvé seulement quatre ou cinq fois, à la fin de septembre, dans des haies sur la lisière des bois, ou dans des bruyères mêlées de gazon. Les plus beaux échantillons provenaient de la côte Saint-Martin et de la ferme de Monrepos, mais le stipe était proportionnellement plus court que dans la planche XVIII de Kalchbrenner. L'anneau était aussi moins épais, plus cortiniforme, pour ainsi dire. La chair prenait immédiatement, au

contact de l'air, la *couleur d'un rouge-sanguin*, foncée et un peu fugace, qui est le caractère distinctif de l'espèce. Ce champignon est d'un goût moins délicat que le *Ps. Campestris*, mais il peut être mangé sans inconvénient. L. Forquignon.

Liste des espèces de champignons observées par les Drs Quélet, Mougeot et Ferry, dans une course au Donon et au Champ de Feu, les 21 et 22 Septembre 1882. — (Nous ajoutons à cette énumération quelques espèces récoltées dans une exploration botanico-géologique, du 5 au 8 août, au Hohkald et au Schneeberg, par MM. E. Eissen de Strasbourg et Quélet.

Cette liste fait suite à celles que nous avons publiées, dans la *Revue mycologique*, en 1881, page 23 et en 1882, page 21.

Cette année nous avons dirigé notre course vers le Donon et le Champ du Feu.

Le Donon est beaucoup plus haut que les contre-forts qui l'avoisinent ; cette circonstance l'avait fait considérer autrefois comme le point le plus élevé des Vosges ; il n'a en réalité que 1010 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le sommet de la montagne est formé par un massif de grès vosgien. La base repose sur les porphyres du grès rouge.

Le Champ du Feu a une altitude de 1080 mètres ; il est constitué par la syénite qui passe par place à des granites, à des diorites, à des porphyres plus ou moins amphiboliques. La cîme seule est dénudée ; les forêts lui forment une ceinture tellement rapprochée, qu'elle arrête le regard. Pour permettre aux touristes de dominer les sapins et de contempler l'horizon l'on a construit un belvédère, aujourd'hui si délabré, que l'on ose à peine s'y aventurer. Près du sommet, s'étendent de vastes tourbières découvertes où nous avons recueilli bon nombre d'espèces intéressantes spéciales aux tourbières des hautes Vosges et une profusion d'Hygrophores.

Pour aller du Champ du Feu au Donon, nous sommes descendus par Grandfontaine jusqu'à Schismeck ; puis, par la forêt de Banwald, nous avons gagné Rothau. Et de là, après nous être reposés dans le bon hôtel Wiedmann de Rothau, nous sommes repartis le lendemain et avons, par Nokviller et la cascade de la Serva, gravi les flancs du Champ du Feu. Durant tout ce trajet nous nous sommes trouvés sur le terrain de la vallée de Bruche (terrain dévonien), dont les couches paraissent avoir subi en cet endroit un métamorphisme qui leur donne l'aspect des roches ignées ; les grès se sont transformés en grauwackes et les argiles en pseudo-porphyres.

Nous avons aussi parcouru cette année, au mois de septembre, les environs de Raon-l'Etape ; le Dr Raoult nous a accompagné et servi de guide dans ces explorations.

M. Lecomte, bibliothécaire de la ville d'Epinal et officier de l'Instruction publique, a bien voulu aussi nous guider aux environs d'Epinal, dans une course à la Forêt de la Vierge.

Partout nous avons constaté que cette année très-pluvieuse avait été contraire au développement de la végétation fongique, si l'on excepte toutefois quelques espèces hygrophiles. C'est à peine si l'on rencontrait de loin en loin quelques champignons clairsemés, dans des localités où ils foisonnent d'ordinaire.

Les espèces nouvelles pour notre catalogue, c'est-à-dire qui n'ont pas encore été mentionnées dans nos précédentes listes, sont indiquées par un

astérisque (*). Les autres espèces déjà précédemment signalées, figurent dans la présente liste à raison des localités nouvelles où nous les avons observées.

Nous avons tous les trois coopéré à ce travail qui est, comme les précédents, le fruit d'une commune et amicale collaboration.

Dr René Ferry.

ORDRE I ; HYMÉNIÉS

1re FAM. AGARICINÉS.

Amanita junquillea Quél. Très-commun dans les bois des environs de Bruyères et de Saint-Dié à partir de l'été, comestible (cette nouvelle espèce a dû être confondue autrefois avec l'*Am. mappa* Fr. ; celle-ci présente un bulbe globuleux, beaucoup plus large que le stipe et séparé de ce dernier par un sillon circulaire ; l'*Am. junquillea* a un bulbe olivaire faisant suite au stipe, sans sillon de démarcation. De plus, le chapeau est strié et visqueux dans l'*Am. junquillea*, tandis qu'il est lisse sur les bords et généralement sec dans l'*Am. mappa (Ferry.)*

A. porphyria Fr. Son aspect varie avec l'âge. Le chapeau (lie de vin ou lilas cendré, avec le centre un peu plus foncé et plus saillant) est d'abord sec et satiné avec des fibrilles innées plus foncées, rayonnées du centre à la circonférence ; plus tard il devient déliquescent et ses fibrilles ne sont plus apparentes. D'abord non strié sur la marge, il devient quelquefois plus tard obscurément strié ; l'anneau est d'abord blanc ; il devient ensuite d'un lilas noir flétri et appliqué.

Généralement, cette espèce a un décimètre de largeur ; le bulbe est renflé, très-volumineux relativement au diamètre du stipe, séparé de celui-ci par un sillon profondément marqué. J'ai constaté une variété présentant des caractères opposés à ceux qui précèdent. La taille atteint jusqu'à deux décimètres de hauteur sur un décimètre de largeur. Le bulbe est peu volumineux et à peine marqué ainsi que le sillon de démarcation. *(Ferry.)*

Lepiota clypeolaria Bull. variété *fulva* Q. — Forêt de Banwald près Schirmeck. — * *L. felina*, Pers. — Ibidem. — * *L. castanea* Q. Ibidem.

L. naucina, Fr. — Bords du canal de la blanchisserie Hugueny, en amont de Saint-Dié. (Ferry et Bedo). — * *L. cinnabarina*, Albertini et Schw, entrée du chemin du haut du Monet, dans la forêt d'Ormont (Ferry). — *Armillaria bulbigera* A. et S., forêt de Banwald près Schirmeck ; bois Peccate entre Gratain et Naiemont, près Saint-Dié (Ferry) ; Avison, près Bruyères, 18 août (Mougeot), peut être considéré comme un Cortinaire leucoscore de la section de Scauri.

Tricholoma sejunctum, Sowerby. — Raon-l'Etape, la Grande-Fosse. — *Tr. fucatum*. Fr. grès vosgien. Château de Wangenbourg. (Quél.) (Espèce nouvelle pour la France). — *T. colossus*, Fr. — Bois de Bozé, près Saint-Dié (Ferry et Bedo), Basse du loup, près Thiaville, sur le grés vosgien (Quélet et Ferry). — *T. albo-brunneum*, P. — comestible. La Grande-Fosse, bosquet de Laval. — * *T. luridum*, Schœff. Brompont, près Saint-Dié (Ferry). — * *T. pardinum* Quél. Dijon, près Saint-Dié (Q. et F.) Grande et belle espèce des forêts humides de conifères et de la région montagneuse. — *T. imbricatum*. Fr. Dijon près Saint-Dié. — *T. vaccinum*, Pers. La Grande-Fosse. — * *T. murinaceum*, Bull. variété *gausapatum*, Fr. Dijon, Naiemont, près Saint-Dié. Les Gosses près Bruyères. — *T. terreum*, Schœff. variété *argyraceum*, Bull. aux Gosses, Bruyères (Mougeot). — * *T. saponaceum*, var. *sulfureum* Q. sapinières Saâles (Q., M. et F.)

— *T. hordum* Fr. Donon, Bruyères. — * *T. chrysenterum*, Bull. Bois d'épiceas, Hortimont, près Saint-Dié (Ferry). — *T. cinerascens*, Bull. (non Fries) Donon. Raon, Saulceraie, Komberg et Grandrupt. — * *T. subpulverulentum* Pers. Château de Bruyéres (Mougeot).

Clitocybe nebularis, Batsch. près de la Goutte du Rupt, Saint-Dié, (Ferry). Raon. — * *C. clavipes*, Pers. Bruyères (Mougeot). — *C. hirneola* Fr. Champ du Feu. — *C. phyllophila*, Fr. Saint-Dié. — *C. dealbata*, Sow. talus des routes, Schirmeck. (comestible). — *C. inversa*, Scop. Le château d'Epinal. — *C. casina*, Fr. Epinal, bois près de la gare. — *C. Suaveolens*, Schum. Forêt de Banwald, Schirmeck. — *C. metachroa*, Fr. (Diffère de *C. brumalis* par des lamelles adnées, peu décurrentes, commun. Epinal, Saint-Dié, Elival. — Odeur de farine (Ferry). — * *Clitocybe concava*, Scop. Sables, grès vosgien de Feignoux, près Thioville (Meurthe) Q. et F. (espèce nouvelle pour la France). — * *C. fragrans*, Sow. Epinal, bois près de la gare. — * *Collybia distorta*, Fr. Bois de Boré, Saint-Dié (Ferry). — *C. dryophila*, Bull. Forêt de la haute Neuville. — * *C. macilenta*, Fr. Ormont, versant méridional (Ferry). (Paraît être une variété très-grêle de *Tricholoma cerinum* . — * *C. clusilis*, Fr. Forêts de la haute Neuville. — * *C. clavus*, Linn. Bolt. (Bull ?). Fr. Q. Dijon près Saint-Dié (Ferry). Est évidemment un *Mycena* affine à *coccinea* auquel le nom de *Clavus* Linn. ne me paraît pas convenir, Linné disant : « pileo luteo ». Schaeffer paraît avoir raison en appliquant ce nom au *Collybia esculenta* Wulf. Briganti a fait de même (Quélet).

Mycena rosella Fr. Dans la mousse, sur les aiguilles de sapin. Octobre à décembre, Saint-Dié. — *M. elegans*, Pers. Forêt de Banwald, près Schirmeck. — *M. flavo alba*, Fr. Donon. — *N. alcalina*, Fr. Saint-Dié. — *M. œtites*, Fr. Forêt de Banwald (Schirmeck). — * *M. citrinella*, Pers. Robache, au pied des Raids (F.) — *M. rorida*, Fr. Epinal. — *M. corticola*, Schum. Gratain, près Saint-Dié.

* *Omphalia onisca*, Fr. Champ du Feu (tourbières du sommet), Hamberg (Saint-Dié). — * *O. campanella*, var. *terrestris* (Q.) Waugenbourg, grès vosgien, pins. Q. — * *O. Rustica*, Fr. Donon, Saint-Dié (entre Dijon et Naiemont, Goutte du Rupt).

Pleurotus corticatus, Fr. sur un tronc de peuplier, à Saint-Dié. — *P. mitis*, Pers. Champ du Feu.

Pluteus cervinus, Schœff. Assez commun sur les souches Epinal, Saint-Dié, Moyenmoutier. — *P. umbrosus*, Pers. Fiménil, bois de pins, sur le grès vosgien. (Mougeot).

Entoloma rhodopolium, Fr. Bois mêlés entre Celles et Raon (Quélet, Raoult et Ferry). — * *E. jubatum*, Fr. Champ du Feu, pelouses moussues (espèce nouvelle pour la France).

* *Leptonia serrulata*, Pers. Vallée du Bon-Dieu, près Raon dans un pré (Q., F. et Raoult). — * *L. asprella*, Fr. Au pied des Raids de Robache, près Saint-Dié (F.).

Nolanea pascua, Pers. Raon, Saint-Dié. — *N. incarnata*, Quélet. Thioville, Moyenmoutier.

* *Eccilia Parkensis*, Fr. La haute Neuville.

Pholiata caperata, Pers. Raon, sur le grès vosgien. — *P. mutabilis* Schœff. Schirmeck, Donon, Saint-Dié, Raon. — *P. marginata*, Batsch. Commun, Schirmeck, Donon, Saint-Dié, Raon.

* *Inocybe hystrix* Fr. sapinières montagneuses du Hohwald, août 82, se distingue du suivant par la base du stipe bleu-verdâtre. — *I. calamistrata* Fr. Donon, sapinière. — * *I. lanuginosa*, Bull. Vallée de Marmon-

fosse. — * *I. plumosa*, Bolt. Gratain, près Saint-Dié. — *I. Trinii*, Weinm. Donon, Raon. — *I. scabella*, Fr. Epinal, Saint-Dié. — * *I. asterospora*. Forêt de Banwald.

* *Hebeloma elatum*, Batsch. Epinal, bois près de la gare.

Flammula helomorpha, Fr. Forêt de Banwald, près Schirmeck ; forêts des environs de Saint-Dié. — * *F. penetrans*, Fr. Donon.

* *Naucoria escharoïdes*, Fr. Saint-Dié (endroits tourbeux entre Dijon et Naiemont, Goutte du Rupt).

Galera tenera Schœff. Spitzemberg, près Saint-Dié, été (F.) — * *G. aquatilis*. Fr. Aux Gosses, près Bruyères, été (Mougeot).

Hypholoma dispersum, Fr. Cascade de la Serva ; forêts des environs de Saint-Dié. — *H. epixanthum*, Fr. Bruyères. — *H. appendiculatum*, Epinal, Saint-Dié, Bruyères. — * *H. hydrophilum*, Saint-Dié, bords du canal de la blanchisserie Hugueny, Kamberg (C'est l'Agaricus pilulœformis de Bulliard, lorsqu'étant encore fermé par le voile, il est arrêté dans son développement par une température sèche et prolongée (Q.).

* *Psilocybe cricœa*, Pers. Thioville (basse du loup), Saint-Dié (chaise du Roi). — * *P. physaloides*, Bull. Champ du Feu. — * *P spadicea*, Fr. Saint-Dié, sentier de la vanne de pierre. — * *P. uda*, Pers (mieux hypholoma), Champ du Feu)tourbières du sommet), Kamberg (fond de Grandrupt).

* *Psathyra torpens*, Fr. Champ du Feu.

Panœolus campanulatus. Linn. Donon. — *P. sphinctrinus*, Fr. Raon, Saint-Dié. — * *Psathyrella trepida*, Fr. Gosses, Bruyères (Mougeot).

Coprinus radiatus, Bolt. Donon. — * *C. plicatilis*, Curt. Epinal, Saint-Dié.

* *Cortinarius crocolitus* Q. Parc Jeanpierre à Bruyères, sapinières. — *C. claricolor*, Fr. Ormont, Raan. — *C. sebaceus*, Fr. Raon. — *C. variicolor*, Fr. variété *nemorensis*. La Grande-Fosse, Bois de Celles. — *C. percomis*, Fr. Natzwiller, Saint-Dié, Raon (odeur très-fine et très-pénétrante). — *C. purpurascens*, Fr. Bois du Pair et du Grandrupt. — C. *prasinus* Schaef. Saint-Dié. — C. *causticus*, Fr. Gratain, près Saint-Dié, Raon. — * C. *arcuatus*, Fr, Bois de sapins, forêt de la Mouche. Epinal. — C. *delibutus*, Fr. Donon. Raon. — C. *vibratilis*, Fr. Saint-Dié. — * C. *opimus*, Fr. Bois d'epiceas, la Grande-Fosse. — C. *alboviolaceus*, P. Epinal, bois près de la gare — C. *bolaris*, P. Saint-Dié (Ormont, Raon. — C. *ozureus* Fr. Commun partout. — C. *myrtillinus*, Fr. Epinal. (Myrtillinus et azureus peuvent être considérés comme variétés de *anomalus*). — C. *miltinus*. Fr. Raon, Saint-Dié.— C. *cinnamomeus*, Linn. variété *croceus*, Schœff. Raon. — C. *bivelus*, Fr. Bois de Celles. — C *hœmatochelis*, Bull. (armillatus Fr.) La Haute-Neuville, Saint-Dié. — C. *limonius* Fr. Forêts montagneuses de conifères. — C. *bruneo-fulvus*, Fr. Kamberg, fond de Grandrupt. — C. *subferrugineus*, Fr. Raon. — C. *tortuosus*, Fr. aux Gosses, Bruyères, été (Mougeot). — C. *saturninus*, Fr. Kamberg près Saint-Dié. (La chair jaunit quand on la coupe, puis reprend sa couleur.) C. *pholideus*, Fr. Donon.

Gomphidius glutinosus Schaef., var. *Stillatus* Strauss. Bruyères (Mougeot).

* *Paxillus paradoxus*, Kalch. Bois d'Hortimont, Saint-Dié (Ferry). — *P. involutus*, Batsch., var. *leptopus*, Fr. Epinal (forêt de la Vierge), Donon. *P. atro-tomentosus*, Batsch. Bruyères, Saint-Dié. Très commun sur les souches de Pins.

Hygrophorus eburneus, Bull. Ormont (chemin du Spitzemberg).

Champ-du-Feu. — *H. cossus*, Sow. Grandfontaine. — * *H. arbustivus*, Fr. Epinal (forêt de la Vierge). — * *H. mesotephus*, Berk. Sapinières, Epinal, forêt de la Vierge. (Nouveau pour la France). — *H. pratensis*, P. Donon. — *H. cinereus*, Fr. Champ-du-Feu. — *H. niveus*, Scop. Champ-du-Feu, commun partout. — * *H. clivalis*, Fr. Schirmeck, Naiemont, Robache. — * *H. ovinus*, Bull. pâturage. Descente du Champ-du-Feu. — *H. coccineus*, Schaef. Champ-du-Feu. — *H. miniatus*, Fr. Champ-du-Fen. — * *H. turundus*, Fr. Saint-Roch, près Saint-Dié (grès rouge F.) — *H puniceus*, Fr. Champ-du-Feu. — * *H chlorophanus*, Fr. Donon. — *H psittacinus*, Schaef. Champ-du-Feu.

Lactarius trivialis, Fr. Grande-Fosse. Raon, Saint-Dié. — * *L. osulus*, Q. Rare. Au premier abord, il semble être une miniature du Lact. torminosus. Bosquet du jardin de Laval. — *L theiogalus*. Bull. Epinal. Raon. — *L. jecorinus*, Fr. Raon. — *L. helvus*, Fr. Cette espèce si caractéristique des tourbières et des bois de pins humides, compagne des *sphagnum*, se trouve à Saint-Martin, avec le *Drosera intermedia* (Quélet et Ferry). — *L. glyciosmus*, Fr. Sous les bouleaux, Saint-Dié, Raon, Epinal. — *L. ligniotus* (couleur de suie), Fr. Entre Raon-sur-Plaine et le Donon. Champ-du-Feu. — *L. volemus*, Fr. Tres abondant à Moyenmoutier: disséminé à Ormont, à Rouen, aux Rouges-Eaux. Le *Lactarius* par excellence. *(L. lactifluus aureus.* Hoffm.). — * *L. subumbonatus* Lindgr. (Le lait jaunit). La Grande-Fosse, Raon (voisin de *Subdulcis* Bull.). — *L. torminosus*, Schaef. Bruyères (Mougeot). — * *L. ichoratus*, Batsch. Bois des aulnes, Lepanges (hêtres, granit), Mougeot. Espèce rare.

Russula lepida, Fr. Raon. — *R. rubra*, Fr. Kamberg. — *R. linnœi*, Fr. Bois du Pair et Grandrupt. — * *R. œrampelina*, Schaef. Epinal. — *R pectinata*, Fr. Raon, Schirmeck. — *R. œrugineu*, Fr. Banwald, Epinal. — *R. veternosa*, Fr. — Epinal, forêt de la Vierge. — *R. decolorans*, Fr. Epinal, Raon, Saint-Dié. (Odeur analogue à celle du *Lactarius scrobiculatus*. Ferry). — *R. nitida*, P. Raon. — *R. alutacea*, Fr. Raon. — *R. ochracea*, Alb. et Schw. Commun partout. — *R. nauseosa*, P. Epinal, forêt de la Vierge. Raon. — *R. grisea*, P. (Passe du Pourpre au vert) château de Bruyères, commestible connu (Mougeot) Sera mieux dénommée avec Paulet, *palumbina*. Voyez le 11e supplément des Ch. du Jura et des Vosges. — *R. badia*, R. Saint-Dié. — * *R. depallens*, P. var. *livida* P. Epinal, bois près de la gare. — *R amœna*, Quélet. Bruyères, Ormont.

Cantharellus Friesii, Quélet. Epinal (bois de la Vierge), Bruyères. — *C. umbonatus*, P. Champ-du-Feu.

Nyctalis asterophora, Fr. Bois de Bozé, près Saint-Dié. (Forte odeur de farine. Ferry).

Marasmius urens, Bull. var. *peronatus*, Bolt. Bois de hêtres à Saint-Jean d'Ormont (F.), Donon, parc du château de Bruyères (M.).

* *Lentinus cochleatus*, P. Près du carrefour des Cinq-Chemins, entre Celles et Bodonviller. (L'odeur anisée se perçoit à une grande distance.) Q. F. et Raoult.

2e FAM. POLYPORÉS.

* *Boletus pruinatus*. Fr. Champ du Feu. — *B. impolitus*, Fr. Lusse (parc de M. de Lesseux). Saint-Dié (Kamberg) Ferry. — *B. versipellis*, Fr. (aurantiacus Bull.) Donon. — *B. felleus*, Bull. Assez commun à Saint-Dié (Gratain, Saint-Martin), au Valtin. — *B. strobilaceus*, Scop. Moyenmoutier (terrain de transition). Ferry et Raoult.

Polyporus leucomelas, P. Moyenmoutier (terrain de transition), F. et

Raoult. La Solitude, près Saint-Dié (grès vosgien). — *P. pes-caprœ*, Pers. Vallée de Celles, sur le grès vosgien. — *P. pictus*, Fr. = *Imbriatus*. Bull. t. 254. Raon, Saint-Dié. — * *P. giganteus*, P. Banwold, près Schirmeck. — * *P. stipticus*, P. Raon. — *P. cæsius*, Schrad. Moyenmoutier (F. et Raoult). — * *P. adustus*. Willd. Raon (Dr Raoult). * *P. amorphus*, Fr. Raon, Saint-Dié. — *P. betulinus*, Bull. Sert de cuir à rasoir en Angleterre. Raon (Dr Raoult). — * *P. Weinmanni*, Fr. Raon (Dr Raoult). — *P. Borealis*, Fr. Le *Ptychogaster albus*, Corda, est une altération du *Polyporus borealis* par un champignon, peut-être un Hypomyces. Rothau, forêt de sapins. — * *P. xanthus*, *P.* Souche de pin. Pothuau. Nouveau pour la France. — * *P. mucidus*, P. Raon. — *P. Cinnabarinus*, Jan. Tronc de cerisier, Bruyères, dont à tort, je crois, on fait aujourd'hui un *Trametes*. *Q.*

* *Merulius tremellosus*, Schrad. Bruyères. — *M. lacrymans*, Wulf. variété *hydnoideus* = *Sistotrema cellare*. Pers. Dans une cave, sur des planches de sapin, Saint-Dié F.

3e FAM. HYDNÉS.

Sarcodon imbricatum, Linn., assez commun à Saint-Dié. — *S. cinereum*, Bull. (non Fries). Moyenmoutier, Raon.

Calodon ferrugineum, F. Raon, Saint-Dié (bois de Bozé, bois du Pair, Kamberg) F. — *C. zonatum*, Batsch. Moyenmoutier, Kamberg. — *C. nigrum*, Fr. Raon, Saint-Dié (près de Dijon). — *C. graveolens*, Delast. Assez commun à Saint-Dié, Raon. — *C. cyathiforme*, Schœff. Bois du Pair (Saint-Dié). — *C. amicum*, Quélet. Bois entre Celles et Raon.

* *Irpex umbrinus*, Weinm. (nouveau pour la France). Donon. — *I. fusco-violaceus*, Fr. Bois entre Celles et Raon.

4e FAM. TÉLÉPHORÉS.

* *Telephora laciniata*, Pers. Saint-Dié, très commun.

Stereum hirsutum, Willd. Kamberg. — *S. hirsutum*. Willd. var. cristulatum, Quél. Bamvald, près Schirmeck. — *S. sanguinolentum*, A. et S. Donon. * *S. album*, Q. Branches de sorbier. Epinal, nouveau pour la science. Ch. du Jura et des Vosges, 11e suppl. 1882. — *S. rugosum*, P. Donon.

Cyphella muscigena, P. Forêt de Celles, près la forge Evrard. — * *C. galeata*, Schum. Sur les brins d'herbe. Brompont, près Saint-Dié.

5e FAM. CLAVARIÉS

Clavaria formosa, Pers. Moyenmoutier, très-abondant. (Ferry et Raoult). — *C. argillacea*, P. var. *ericetorum* P. Vallée de Celles, près la forge Evrard (Dr Raoult). — C. *flaccida*, Fr. Bonwald, près Schirmeck. — C. *cinerea*, Bull. La Chaise-du-Roi, près Saint-Dié.

Calocera viscosa, P. Saint-Dié, Raon.

6e FAM. TRÉMELLINÉS.

Tremella mesenterica, Retz., Saint-Dié, champ du tir, près de l'Orme (F.).

Femsjonia luteo-alba, Fr. Donon.

Nœmatelia encephala, Willd. Grandfontaine (F.).

* *Guepinia cochlearis*, Quélet. Epinal, forêt de la Vierge (Quélet, Ferry et Lecomte.)

ORDRE II. PÉRIDIÉS.

1re FAM. NIDULARIÉS. — 2e FAM. PHALLOIDÉS.

Phallus impudicus, Linn. Excessivement abondant à Moyenmoutier (bois de la Bergerie). Ferry et Raoult.

3e FAM. LYCOPERDINÉS

Geaster fornicatus, Huds. Epinal, forêt Vierge.

Rhizopogon luteolus, Tul. La Madeleine, entre la Solitude et la Chaise-du-Roi, sur un talus sablonneux (F.).

4e FAM. MYXOGASTRÉS

* *Spumaria alba*, Bull. Saint-Dié.

* *Physarum sulfureum*, A. S. Grandfontaine (hypnes).

* *Trichia fallax*, P. Cascade de la Serva (souche de sapin).

ORDRE III. CUPULÉS

1re FAM.. TUBÉRACÉS. — 2e FAM HELVELLÉS

* *Geoglossum glabrum*, P. Champ de Feu, Robache. — *G. viride*, P. Donon, forêt de la haute Neuville.

Leotia lubrica, Scop. Epinal, la Grande-Fosse, Saint-Dié (peu commun), Raon.

* *Cudonia circinans*, P. Sapinière montagneuse, Welsbruch, Schnerberg, août 1882. Espèce rarissime, nouvelle pour les Vosges. — C. *Queletii*, Fries. Kamberg, vis-à-vis la Bolle (Q. et F.).

* *Helvella crispa*, Fr. Ormont, près de la mine de cuivre de la Basse-des-Epines (Mougeot et Ferry). — * *H. lacunosa*, Afz. Kamberg, près de la maison de M. Charles Ferry, dans la forêt (Bedo et Ferry).

* *Rhizina undulata*, Fr. Places à charbon, bois du Pair et Grandrupt (Ferry et Bedo), grès vosgien. Château de Girbaden, août 1882 (Quélet). Rare et nouvelle espèce pour les Vosges, unique du genre en France.

3e FAM. PÉZIZÉS

* *Peziza badia*, P. Donon, Saint-Dié. — *P. abietina*, P. Saint-Dié. — * *P. onotica*, F. Saint-Dié. — *P. splendens*, Quélet. Très-abondant à Moyenmoutier (F. et Raoult). Forêt de Banwald, près Schirmeck. — * *P. macropus*, P. Donon. — *P. saniosa*, Schrad. Grande-Fosse. — * *P. carbonaria*, Alb. et Schw. Sur le plâteau du sommet du Donon, terre brûlée, très-rare. — * *P. umbrosa*, Schrad. Donon, aiguilles d'épicéa décomposées.

* *Helotium buccina*, P. Nouveau pour la France. Champ-du-Feu, ramille de hêtre (R. Ferry), très-rare. — *H. æruginosum*, Fl. Dan. Colore en vert-de-gris le vieux bois. — * *H. carpophilum*, P. Donon.

Bulgaria sarcoides, Fr. (La première forme du Bulgaria sarcoides a été désignée sous le nom de Tremella clavularis). Donon, la Grande-Fosse.

ORDRE IV. NUCLÉÉS

* *Cordyceps ophioglossoides*, Ehrh, Saint-Dié (Ormont, Bois-de-Bozé), Epinal, Etival, Raon, sur *Elaphomyces hirtus* et *granulosus*. — * C. *Capitatus*, Holmsk. Vallée des Trois-Scieries (La Madeleine), sur Elaphomyces granulatus (Q.).

* *Xylaria hypoxylon*, Lina. Très commun sur les souches.

* *Hypoxylum ustulatum*, Bull. Gratain (F.).

Herborisations mycologiques automnales de 1882(1)

(1) Dans les pages précédentes nous avons rapporté les récoltes de nos autres collaborateurs, notamment de Mesdames Bommer et Rousseau et de MM. Feuilleaubois, Letendre, F. Sarrazin, etc. ; mais c'est l'occasion de citer ici la constatation faite par M. le Professeur Ed. Heckel, de l'abondance inusitée cette année dans la campagne de Marseille du *Thecaphora hyalina* Fingh qui a envahi le *Convolvulus arvensis*, (l'extérieur de la paroi des anthères sans presque, altérer la couleur de la fleur et ensuite le fruit (la graine).

au pied des Pyrénées par M. L'ABBÉ DULAC et dans le Lyonnais par MM. J. THERRY et VEULLIOT.

M. l'abbé Dulac de Sauveterre (Hantes-Pyrénées) dont nous avons souvent parlé à propos de ses intéressantes observations de tératologie mycolozique prépare on le sait une Florule cryptogamique de la contrée qu'il habite. Les communications que nous avons reçues de lui sans discontinuité pendant le trimestre qui s'est écoulé sont autant de contributions à son futur travail. Nous relevons ci-après, en les puisant dans ses lettres et sur la vue des spécimens eux-mêmes, ses plus intéressantes découvertes :

Helvella crispa v. *fulva* Bull. à chapeau jaunâtre. *Cantharellus cinereus* Fr. *Phallus caninus* F. *minor*. On sait que le stipe de cette espèce acquiert habituellement 8 à 10 cent. d'élévation ; l'exemplaire que nous avons reçu et provenant du bois de Coureau, est une véritable miniature ; il mesure à peine 3 à 4 cent. de hauteur et il est fertile. — La communication la plus importante consiste dans l'*Agaricus Olearius* DC. 1° à chapeau jaunâtre clair, papilleux, arron li et à stipe central droit ; 2° à chapeau ov le et à stipe latéral ; 3° sessile, excroissant en groupe dans l'excavation du tronc d'un vieux *chêne* (racines ou souches) « deux fois à Sauveterre et une fois à Artagnan ». On sait que cette espèce très variable dans sa forme (un *Pleurotus* pour Fries et la plupart des auteurs, un *Crepidotus* pour MM. de Seynes et Inzenga) se présente rarement avec un *stipe central* et plus rarement avec un *stipe droit*. Elle a été observée par le savant auteur de la Flore Française autour de Montpellier (l'espèce on le sait y est fort répandue) sur les racines des *oliviers*. Chapeau roux doré ou quelquefois un peu brun en dessus, sur le *charme*, le *lilas*, le *laurier tin* et le *chêne yeuse*. Castagne l'a récoltée à Marseille sur le *figuier* et l'*acacia*. M. Inzenga en Sicile, sur l'*Arbousier*, l'*Alaterne* et l'*Ailante*. L'habitat du *quercus nigra* que fait connaître M. l'abbé Dulac est à ajouter à la série des supports de cette espèce qu'il faudra probablement réunir à la forme du noisetier jadis distinguée par Paulet (*Ag. Carpini* B. Barla Fl. Nice Tab. 24 f. 5-7). La découverte de M. l'abbée Dulac a, pour la géographie botanique, un intérêt qui n'échappera à personne. — Nous relevons encore dans les notes de notre zélé correspondant les noms des espèces suivantes : *Agaricus violaceus* L. *Ag. infundibuliformis* Bull, *Cantharellus cornucopioides* Fr. *Clavaria alba* Prs. (isolé et fasciculé) toujours au même bois de Coureau en nombre. — *Ag. radicatus* Fr. *Ag. longipes* Bull., *Agaricus microphyllus* Cord., parasite sur l'*Ag. adustus* Pers. *Agaricus hybridus* Bull, sur une souche de chêne, deux individus réunis.

Notre ami et bien zélé collaborateur M. J. Therry est constamment sur la brèche. C'est un pionnier de la mycologie des plus infatigables et des plus heureux à la fois. S'il est un carnet de voyage et d'herborisation curieux à connaître, c'est le sien assurément ; chaque feuillet, c'est-à-dire chaque journée a sa part utile et intéressante lorsqu'elle n'est pas, ce qui est fréquent, consacrée à une découverte nouvelle pour la contrée ou pour la science ! En attendant que nous ayons à parler d'un envoi considérable qui nous est annoncé par notre ami de Lyon, nous empruntons aux procès verbaux des deux dernières réunions de la société Botanique de cette ville, les communications mycologiques émanant de MM. Therry et Veulliot :

Séance du 7 novembre. — M. Therry, présente divers cryptogames récoltés aux environs de Lyon du 15 octobre au 7 novembre 1882. Ce sont : *Omphalia scyphiformis* Fr. sous les touffes de buis. *Mycena Corticola* Sch. sur

l'écorce des châtaigners. *Coemansia repens* sp. n. curieux genre dont on ne connaissait qu'une espèce que M. Van Thiegem fit connaître en créant le genre en 1873 ; l'espèce que M. Therry présente diffère de celle publiée par ses filaments simples, septés, à sporophores spiciformes.

Trichothecium roseum, var. *herbarium*, espèce plus délicate que le type, spores plus petites et plus fortement contractées à la segmentation, sur Sambucus ebulus, pourrissant.

Monosporium Chartarum. sp. n. Touffes brun-clair ou jaune-lilas pulvinulées, très fertiles, sur carton, plâtre pourrissant, etc., etc., etc.

M. Veulliot, rend compte d'une excursion faite par lui à Tarare, dans les bois de la Bussière, le 4 novembre, il a récolté 67 espèces dont 54 Agaricinés, 2 Polypores, 2 Hydnés, 2 Téléphorés, 5 Clavaires ; il cite en particulier le *Russula nigricans*, le *Lactarius scrobiculatus*, *Hydnum repandun. H. melaleucum*, *Cantharellus lutescens*, etc., etc. L'Hydnum repandum est comestible et généralement recherché.

Séance du 23 novembre. — M. Therry, rend compte d'une herborisation cryptogamique qu'il a faite le 13 novembre 82 au parc de la Tête d'or et il présente divers champignons. — *Calloria solere* sp. n. sur une vieille paire de bottines abandonnées par un mendiant dans un bosquet ombragé, vient sur l'étoffe, le cuir, le caoutchouc, mais elle est mieux développée sur le cuir. — *Clathroptychium rugulosum* (Vallr.) sur branches de tilleuls tombées. *C. rug.* variété..... sur tronc de platane décortiqué. — *Cladotrichum simplex*, sp. n. sur disque et copeaux d'un peuplier. — *Coniosporum expansum* sp. n. débris de bois travaillés, copeaux et éclapes de saules. — *Hyphelia virescens*, (Pers.) sur tilleuls, sapins, écorces pourrissantes. — *Isaria bulbosa*. Nees. fort belle espèce venue sur l'écorce d'un Cydonia, conservée sous cloche. Les filaments sporophoriens sont très élégants, tenus, et deux fois bifurqués, probablement sp. n. »

M. Veulliot consacre on le sait à des recherches mycologiques les rares loisirs que lui permettent ses fonctions administratives, mais il emploie bien son temps dans le sens le plus élogieux qu'il est possible de donner à cette banale expression ! ses derniers envois nous ont causé, par leurs nouveautés, un véritable plaisir. Il s'agit d'abord de deux Polyporus cueillis au bois de la Bussière près Tarare (Rhône) l'un et l'autre sur une souche de Sapin pectiné et très probablement deux espèces nouvelles. Le premier, une espèce affine du *P. dichous* Fr. mais très distinct de ce dernier, vit sur l'écorce (nous le distribuons dans notre XXV^e^ centurie n° 2403) ; il est proposé sous le nom de *P. albo aurantius* Veull. sp. n. Voici la diagnose que lui a assignée l'auteur et que nous empruntons à sa lettre du 30 novembre :

« Chapeaux étalés, réfléchis, étagés confluents, d'abord nombreux, tout blancs, pellucides, à surface supérieure, zonée, bosselée, villeuse-pubescente devenant opaques, mais toujours flexibles ; poisseux au toucher ; de 1 à 2 cent. de hauteur. Tubes peu allongés, à orifice irrégulier, sublabyrinthiformes, mais plus fréquemment anguleux ou presque ronds, prenant une teinte orangée qui s'accentue lorsqu'on les froisse. Chair blanche, odeur nulle, cependant désagréable et nauséeuse quand le champignon se flétrit. (Saveur douce ?) spores rondes ou ovales, de 6 à 8 mm, mélangées à des milliers de sporules hyalines rondes ou allongées de 2 à 3 sur 1 mm, couleur blanche en masse (je n'ai pu constater suffisamment cette couleur)..... Une première récolte de la même espèce avait été faite par moi le 21 septembre 1879 à Charbonnières (Rhône) »

La seconde espèce voisine du *P. mollis* Alb. et Schw. a cependant des caractères qui l'éloignent de ce dernier, notamment la formation des pores (jaune clair incarnat, surtout rougeâtre près de la marge). établissant un passage avec les veines du *Merulius tremellosus*. Nous n'avons pas encore l'espèce en nombre suffisant pour la distribuer, mais la lettre de notre généreux correspondant nous laisse cet espoir pour la saison prochaine, peut-être pour la prochaine course « Je regrette nous dit-il de n'avoir pu vous envoyer d'avan-

tage, mais j'ai laissé sur place (sur la mousse couvrant la souche), quelques échantillons que j'espère retrouver développés... » Voici la dignose proposée :

« *Polyporus vermiculus* Veull. sp. n. chapeau blanc, villeux-hérissé, dimidié, réniforme, (se tachant de rougeâtre sous la morsure des limaces) à bords minces concolores, ou rougeâtres. Tubes à orifice jaune rougeâtre, d'un rouge plus sombre près du bord du chapeau, labyrinthés, comme formés de lames fréquemment réunies par des nervures. Chair blanche, odeur nulle, (saveur douce ?) spores blanches en masse, arquées, quelques unes droites, linéaires, très minces, de 4 à 5mm sur 1mm les chapeaux cueillis sur la disque de la souche ont pris la forme plus ou moins arrondie et presque stipitée. »

Un second envoi de notre correspondant contenait le *Galera antipus* Fr. cueilli dans les serres du Parc de la Tête d'Or et l'*Hypholoma appendiculatum* Fr.

Nous recevons, à la dernière heure, mais trop tard pour la publier ici, une note de M. Veulliot sur une herborisation mycologique à Saint-Bonnet-le-Froid (Rhône) (19 décembre), très-intéressante, assurément, et accompagnée de nombreux et splendides spécimens d'Hyménomycètes, spécialement des polypores, dont le développement actuel est singulièrement favorisé un peu partout par les pluies persistantes et un hiver peu rigoureux. C. R.

UN PROCÈS INATTENDU FAIT AUX MORILLES

A M. C. Roumeguère, directeur de la Revue mycologique.

Senlis, le 1er novembre 1882.

Mon cher Directeur, si le *Bulletin de l'Union pharmaceutique* du mois de septembre n'eut point précédé votre *Revue* du mois d'octobre, j'aurais été tenté de croire que l'auteur de l'article : *Des propriétés toxiques de la morille commune d'après M. Blas, professeur à Louvain*, surenchérissait sur vos idées, cependant fort justes, émises à propos d'empoisonnements survenus dans le Midi de la France à la suite de l'ingestion de champignons présumés non suspects. Le professeur belge et l'auteur de l'article M. Ferrand, pharmacien, ex-interne des hôpitaux de Paris, qui s'associe à sa doctrine, mettraient joliment les mycophages sur la réserve si les arguments qu'ils emploient pouvaient demeurer debout.

Selon ces Messieurs notre Morille comestible, « la bienvenue du printemps », cet excellent champignon, consommé et recherché toujours avidement depuis des siècles, à propos duquel les botanistes de toutes les époques et de tous les pays, ont été unanimes pour constater les bonnes qualités alimentaires, lui, qui est une des trois espèces avec l'agaric de couche et la truffe, dont on permette seulement à Paris la vente sur les marchés, — afin d'écarter toute chance d'empoisonnement, — serait devenu subitement une espèce toxique ! C'est une information incroyable.

Ecoutez ces Messieurs dans leur sorte de réquisitoire qui suit l'apologie « de la morille (*Morchella* ou *Helvella esculenta*) un aliment de grande valeur..... qui dans certains pays joue un rôle important pour l'alimentation. »

« ..... Cependant la Morille *a donné lieu souvent à des empoisonnements* accidents que l'on attribue *tantôt au mélange d'espèces différentes*, tantôt aux conditions de sol et de climat, tantôt à la présence de vers et de larves. On crut aussi à l'existence d'une variété toxique que l'on désigna sans la connaître sous le nom de *Morchella suspecta*. Le dr Poufick vient de démontrer qu'il existe réellement dans la morille comestible un principe toxique facilement éliminable et qui ne manifeste son action que lorsque les conditions nécessaires à sa séparation n'ont pas été remplies ; ceci était jusqu'à présent le résultat du hasard ; grâce aux indications que donne l'auteur, il est facile désormais d'éviter tout danger. *Il suffit de traiter les morilles à plusieurs repri-*

ses par l'eau bouillante et *de rejeter les eaux ou même de les soumettre à une dessication prolongée*. Les animaux auxquels on administre les morilles fraiches à la dose de 2 0/0 de leur poids succombent à coup sûr à l'intoxication. On observe d abord des vomissements, une teinte ictérique, de l'abattement puis une somnolence suivie de paralysie progressive. La mort survient au bout de quelques jours. L'urine, pendant ces accidents, est colorée en brun noirâtre par de l'hémaglobine altérée, le poison de la morille ayant une action destructive sur les globules sanguins. *Les champignons lavés avec soin à l'eau bouillante ou desséchés depuis plusieurs mois ont perdu toute action toxique, le décocté est très vénéneux, de même que la teinture alcoolique, mais si l'on vient à concentrer ces liqueurs en extrait, le principe actif disparaît, comme par la dessication prolongée de la morille elle-même.* — La nature de ce principe est encore inconnue, mais les conclusions à tirer de ce travail, au point de vue culinaire, sont indiquées. »

Toutes les morilles, cinq ou six espèces, que l'on récolte en France au printemps, au mois d'avril sous la latitude de Paris et un peu plutôt, en mars dans le Midi, lorsque la température est chaude et humide, sont alimentaires, très recherchées partout et se consomment, soit fraiches, soit en conserves ou desséchées. Le Dr Paulet, notre mycophage par excellence, a exposé ou fait revivre dans son *Traité des champignons* les recettes simples ou savantes pour bien utiliser ce précieux comestible et ses recettes sont partout en faveur. Il y a, on le sait, des gourmands de morilles comme il y a des gourmands de Truffes.

Jamais, ni dans les livres spéciaux, ni dans les feuilles publiques, on n'a parlé d'empoisonnements occasionnés par la *Morchella* ou l'*Helvella esculenta*. Jadis, au siècle dernier, du temps de Paulet (il en donne une figure), on prétendit que la Morille du Loup *(Morchella pleopus* Paul.*)*, qui selon cet auteur « se trouvait au printemps dans la forêt de Fontainebleau avait causé des accidents presque mortels. » Mais depuis Paulet, c'est-à-dire depuis plus d'un siecle, cette espèce n'a plus été retrouvée par personne, et je l'ai cherchée en vain dans les livres de mycologie. Tous les auteurs ont oublié d'en parler. La figure qui est restée ne permet pas précisément de reconnaitre une morille ; le genre de l'espèce est resté, pour tous les lecteurs du *Traité des champignons*, incertaine, et les accidents, rapportés par l'auteur, fort obscurs. Les amateurs de morilles ne doivent pas craindre de mettre la main sur une espèce que les botanistes ont cherchée longtemps et cherchent peut-être encore sans résultat. Si cette espèce a existé, elle doit avoir disparu.....

On nous dit qu'il suffit pour éliminer le prétendu élément toxique de la morille de la traiter à plusieurs reprises *par l'eau bouillante* et *de rejeter les eaux*, ou même de la soumettre *à une dessication prolongée*. — Ces indications sont en contradition avec ce qui s'est toujours pratiqué et aussi avec les données irrécusables de la science.

Tous les auteurs anciens et modernes, depuis Paulet jusqu'à Leveillé et Cordier, pour ne parler que des mycologues de notre pays, recommandent comme mesure de propreté seulement, de laver les morilles dans de l'eau tiède ; l'eau bouilllante altérerait leur arôme particulier, ce serait renouveler sans utilité aucune, par un autre moyen, le procédé ingénieux mais fort peu usité que conseillait Frédéric Gérard pour rendre inoffensives les espèces pernicieuses. (On sait que le vinaigre atténue le principe vénéneux du champignon mais qu'il dénature son goût). Bien plus, Leveillé et d'autres auteurs disent que les vrais amateurs de morilles, se gardent bien de les laver, ce qui leur fait perdre une partie de la délicatesse de leur saveur naturelle. « Quand les morilles ont été cueillies avec l'attention de trancher net

leur pedicule un peu au-dessus du sol, par un temps couvert, après plusieurs belles journées, elles sont par elles-mêmes assez propres pour n'avoir pas essentiellement besoin d'être lavées ; on doit avec beaucoup de patience, passer dans toutes les loges du chapeau, un morceau de linge très fin, ce qui suffit pour les nettoyer. » — Loin de considérer le *décoctum* dont parlent *nos adversaires* comme un poison, ce *décoctum* est au contraire d'un usage assez répandu et certainement très inoffensif ; c'est ce que disent les auteurs précités et aussi ce que justifie la pratique générale. Après avoir nettoyé et coupé les morilles par morceaux on les fait cuire dans l'eau avec des aromates et lorsque l'eau a pris la consistance sirupeuse, on exprime légèrement la masse et on met le *décoctum* qui en résulte dans un vase fermé. Quelques cuillerées de ce *Ketchup*, mises dans une sauce, remplacent les morilles.

Tous les livres de matière médicale et tous les chimistes qui ont analysé les champignons vénéneux depuis Braconnot, Bouillon-Lagrange, Orfila, etc.; jusqu'à un contemporain M. Emile Boudier déclarent, n'en déplaise à MM. du *Bulletin de l'Union pharmaceutique, que la dessication n'influe nullement sur le principe vénéneux du champignon.* M. Boudier a écrit dans un livre bien connu, couronné par l'Academie de Médecine, « qu'il a donné à de petits animaux l'amanite bulbeuse desséchée et réduite en poudre et qu'ils ont toujours succombé. » Et il ajoute « si quelques auteurs rapportent des observations contraires, je crois qu'ils sont dans l'erreur. » Ai-je besoin de relater une expérience qui m'est personnelle ? J'ai repété l'expérience de M. Boudier sur des chats. J'ai constaté le même résultat qu'il avait lui-même obtenu. Il demeure donc constant que l'indication de MM. Blas et Ferrand est inexacte, car, si la Morille était vénéneuse à l'état de fraîcheur, elle le serait également à l'état de dessication.

M. Ferrand dit que les animaux auxquels on administre la Morille fraîche à la dose de 2 p. 0/0 de leur poids succombent à coup sûr *à l'intoxication.* J'aurais mieux compris M. Ferrand s'il eût écrit à l'*indigestion.* Je crois en effet qu'un mouton ou même un veau, auxquels on administrerait deux kilogrammes de morilles pourraient être incommodés et se trouver même en danger de succomber. Mais là est de l'exagération et nous nous écartons des cas ordinaires. — On sait que la Morille est riche en principes animalisés ; qu'il ne faut en manger que peu à la fois (cette règle est applicable du reste à l'emploi de tous les champignons) mais prise avec modération, soit seule, soit associée à d'autres aliments, la morille n'est pas difficile à digérer ; elle est même de digestion plus facile, et de beaucoup, que les truffes. Les bestiaux ne sont pas portés que je sache à consommer des champignons, pas même des morilles. Ce dernier champignon, bien qu'il se rencontre un peu partout, n'est commun nulle part et comme il est toujours fort recherché, il se maintient, sur les marchés, à un prix assez élevé. S'ils en étaient friands, les gens de la campagne qui en ont un débit facile et avantageux, se garderaient bien de les servir à leurs bestiaux. Il n'est pas douteux que l'ingestion dont parle M. Ferrand d'une certaine quantité de morilles fraîches (la Morille comme la plupart des champignons charnus renferme 90 0/0 d'eau) ne produise, dans l'estomac d'un ruminant, les désordres qu'amène d'habitude une consommation déréglée de fourrage vert. Là encore nous allons à l'impossible, nous nous écartons de l'habitude. On sait, vous l'avez écrit un jour, que « l'organisation de la Morille est un assemblage de filaments cellulaires ramifiés et entrelacés en tous sens. Cette organisation lui permet d'absorber l'eau

à la manière d'une éponge et on la considère comme contenant de l'eau non-seulement dans la composition intime de son suc, mais encore par l'effet de la cappilarité. » (*C. Roum. Cryptogamie illustrée*).

Quelque discutable que semble être la conclusion de votre article de la *Revue* d'octobre dernier : *les champignons d'automne*, il a dû frapper et convaincre partout vos lecteurs, comme il m'a convaincu le premier, puisque les journaux l'ont reproduit aussitôt dans plus de vingts départements à la fois. Ce que vous avez dit de l'Agaric comestible peut être dit de la Morille, sans vouloir infirmer les qualités incontestablement comestibles de l'un et de l'autre champignon : Rien n'est particulièrement indigeste dans la morille comme dans tout champignon sain et comestible, mais si on en consomme une quantité considérable, il produit dans l'estomac l'effet d'un amas d'éponges, compromettant par la dilatation les fonctions digestives.

Voilà, mon cher Directeur, ce que j'ai cru devoir vous exposer dans le but d'innocenter la morille des griefs mis à sa charge par MM. Blas et Ferrand.

F. Sarrazin.

LE NOUVEAU FASCICULE DES SUITES A BULLIARD

De M. le capitaine Lucand (1)

Nous avons eu les prémices du nouveau fascicule (le 5me, daté du 1er décembre 1882, nos 51 à 75), que distribue en ce moment l'habile peintre botaniste d'Autun, et nous donnerons encore des éloges mérités à cette œuvre remarquable à tous les points de vue. Les 25 espèces dont nous allons parler n'avaient pour la plupart jamais été représentées dans les livres français de botanique, et si un petit nombre y figuraient déjà, on était d'accord pour reconnaître leur insuffisance. M. le capitaine Lucand tient donc sa parole en produisant des espèces que Bulliard n'avait pas éditées et il aide efficacement aux progrès de la mycologie en répandant une image bien faite, prise sur le vif, c'est-à-dire une représentation exacte des espèces rares ou nouvelles pour notre contrée.

Le mode d'exécution adopté par M. Lucand assimile chaque épreuve à un travail d'art original, puisque chaque épreuve est l'objet, après le le fond qui est mécanique, de retouches minutieuses, délicates, faites, on le sent, par une main jalouse de rivaliser avec la nature, s'efforçant d'atteindre à un fini absolu. Là est probablement la justification de la lenteur qu'on a pu remarquer dans la distribution des premiers fascicules des *Suites à Bulliard*. Cependant M. Lucand ne peint pas ses espèces au jour le jour. C'est de longue date qu'il a commencé à préparer ses modèles, et s'il ajoute, de temps en temps, une nouveauté à son Album nous dirons, mais nous commettons une indiscrétion que sa modestie seule pourra nous reprocher, qu'il a devant lui, en portefeuille, plus de deux cents espèces peintes par son procédé, à l'aide d'exemplaires qu'il a récoltés lui-même ou qu'il a reçus de divers points de la France. Espérons donc qu'un autre fascicule suivra bientôt celui-ci et que M. Lucand tiendra longtemps en éveil, par ses velins, notre curiosité et notre admiration.

51. *Amanita Venenosa* P. *(A. mappa* Btsch.) Bois de Revireys, près Autun. Septembre. — M. Lucand semble avoir mis dans cette planche tout son talent pour créer un bijou artistique capable de lui attirer, de

(1) Nous avons rendu compte du 2e fasc. dans notre n° 14, page 90.

prime abord, la reconnaissance du lecteur ! Mais cet heureux résultat, l'artiste l'a déjà atteint au début même de sa publication ! Sa planche 51 est une miniature, un vrai chef-d'œuvre. On sait que l'Amanite vénéneuse est parmi les espèces toxiques la plus redoutable, puisqu'elle est dangereuse à la plus petite dose. Fries et la plupart des mycologues mentionnent de nombreuses variétés de cette espèce jadis admises comme espèces distinctes et dont les caractères différentiels les plus marquants sont, la couleur du chapeau variant du blanc au vert, en passant par les tons fauve et jaune paille ; aussi, la taille et l'absence ou la présence de verrues sur la cuticule du chapeau. La planche 577 f. D. G. H. M. de Bulliard dans laquelle les auteurs, se répétant, croient retrouver la plante de Persoon, est-elle exacte ? Nous nous sommes souvent adressés cette question. M. Lucand, dans une de ses lettres, nous disait un jour à propos de cette même planche : « Elle laisse à désirer comme forme, couleur et volume. Je n'ai jamais rencontré chez nous, où l'espèce est commune au printemps, de sujets pouvant lui être comparés. » Cette opinion, nous la partageons. La nouvelle planche que nous avons sous les yeux donne les spécimens de Saône-et-Loire, à différents états de développement. Elle nous rappelle très exactement des formes dont la vue nous est très connue et que nous avons souvent observées dans le midi de la France. Elle concorde avec les types figurés par M. Gillet, peut-être un peu moins avec ceux des *Illust. Brit. Fung.* de M. Cooke (tab. 4), à la fois comme forme et couleur. Nous recommandons l'examen de ces trois planches qu'il sera bon de rapprocher de celle de Bulliard, précitée, pour distinguer la mutabilité de l'espèce.

52. *Lepiota excoriata* Fr. — Le dessin colorié de Letellier, le seul à mentionner dans les publications françaises exigeait une représentation plus fidèle pour cette espèce qui montre son chapeau tantôt blanc, tantôt fuscescent, chargé ou non sur les bords de squamules blanches plus ou moins persistantes. La planche de M. Lucand complète à propos les caractères très intéressants que rappellent les spécimens anglais des *Illust. Brit.* (Tab. 26) ; elle a été faite d'après des sujets récoltés à Saint-Symphorien (Saône-et-Loire), à l'automne.

53. *Armillaria mucida.* La connaissance de cette espèce gagnera à la comparaison du dessin de M. Lucand (5 exemplaires à stipes de 4-5 centimètres de longueur, c'est-à-dire moitié et moins même que ceux figurés par M. Gillet (10-12 cent.) et proportionnellement plus grêles. Il faut donc constater qu'au parc Montjeu (Saône-et-Loire) cette espèce affecte une forme naine.

54. *Tricholoma rutilans* Fr. Cette planche nous met sur les traces de la variabilité de l'espèce à différents âges. Jusqu'à présent, nous n'avions en France que la figure des Hyménomycètes de M. Gillet, donnant la nuance brune pour les jeunes chapeaux et la nuance jaunâtre pour le chapeau plan (adulte). Les types de M. Lucand, pris toujours sur le vif (souche de pins, au bois d'Ornée, près Autun. Hiver), nous donnent une nuance caractéristique : des chapeaux rougeâtres. Serait-ce un ton de couleur propre aux espèces de Saône-et-Loire ? Au surplus, la planche 89 de l'Atlas de M. Cooke attribue aux spécimens anglais, à tous les âges, une teinte rougeâtre encore plus prononcée que celle de l'espèce des environs d'Autun. Ces comparaisons à faire, au moyen de bonnes figures, aident singulièrement, on en conviendra, à la connaissance du facies d'une espèce aussi variable.

55. *T. Saponaceum* Fr. Bois d'Ornée (Saône-et-Loire), septembre. On

n'a eu *à peu près* qu'à ce moment pour caractères fixes, bons à distinguer cette espèce, que l'odeur de savon qu'elle répand et la couleur rougeâtre que prend la chair du champignon lorsqu'on l'entame. Depuis Linnée, son premier descripteur, les mycologues de tous les pays qui l'ont représentée, y compris Bulliard, ont fait une grande confusion ; et cela ne saurait surprendre, puisque Fries, qui, le premier, a porté la lumière dans sa synonymie, réunissant neuf ou dix species jadis distinctes, a fait lui-même un double emploi. En effet, le chapeau se montre blanc ou cendré, livide, jaunâtre, virescent, jamais rougeâtre, mais souvent maculé de rouge. Le pied est tantôt nu, tantôt chargé de squamules noirâtres ; les lamelles sont ou citrines (comme le montre M. Gillet dans ses planches des *Hym.*, et M. Cooke dans son *Atlas)*, ou blanchâtres et de couleur terreuse (selon la planche de M. Lucand). Pour Fries, Bulliard n'a représenté ni volontairement, ni involontairement, l'espèce dont il s'agit ; car si le savant mycologue d'Upsal retrouve (*Epic.* 11, p. 59) le *T. saponaceum* dans la planche 602 de l'*Herbier de la France*, sous le nom d'*Ag. argyrospermus*, il faut se souvenir — sans esprit de critique bien entendu ! — qu'il avait déjà indiqué la même planche (*Epic.* 1, p. 178) pour l'*Ag. fastibilis* (encore une espèce privée de bonne représentation et à synonymie ambigue). La rencontre du type vivant, sollicitait donc de la part de M. Lucand un dessin rendu nécessaire. La planche 55 est fort intéressante et nous rappelle les spécimens que nous avons observés, il y a plusieurs années, dans le midi de la France. Cette planche vient avec d'autant plus d'à-propos qu'elle fournit une forme que la figure du livre anglais, quoique fort belle aussi, ne faisait pas pressentir, et qui diffère aussi sensiblement de l'image du livre de M. Gillet. Avec les trois planches que nous venons de citer, le mycologue herborisant ne risquera plus de s'égarer dans la détermination d'une forme insolite en apparence.

56. *T. cartilagineum* Fr. Bois des chaumes de Montjeu (Saône-et-Loire), octobre. L'illustre auteur de l'*Epicrisis* témoigne que la planche de Bulliard (589, f. 2), la seule que l'on pouvait citer, est insuffisante pour faire connaître cette espèce très remarquable et que l'on rencontre depuis longtemps en Angleterre, en France, en Russie et en Suède. Il a donné dans ses *Icones* l'image des spécimens du nord de l'Europe. C'était donc la seule représentation authentique que nous puissions consulter. En même temps que nous examinions la très belle planche de M. Lucand, nous recevions celle que M. Cooke (*Illust. Brit.* T. 166) consacre à la même espèce. Fries dit, en parlant du chapeau : « *Cuticula rimulosa subtiliter et dense granulato punctata.* » — Nous retrouvons ce caractère dans le dessin de M. Lucand, dont le stipe est court (« *brevi* », dit Fries) ; mais le dessin des *Illust. Brit.* témoigne d'une variation bonne à connaître et telle qu'accuse l'espèce en Angleterre, puisque nous retrouvons un stipe relativement allongé, un chapeau sub-omboné à tous les âges et une cuticule plutôt squamuleuse que striée-granulée. Fries dit : « *Odor nullus* », mais Berkeley rapporte : « *Odor farinæ recentis* », c'est-à-dire le contraire. Nous n'insisterions pas précisément sur ce dernier désaccord, si notre remarque précédente ne nous semblait pas conserver une importance plus grande. Nous nous demandons si les types anglais ne représenteraient pas une espèce, ou une variété si l'on veut, du *T. cartilagineum* inconnue encore en France ? M. Cooke est si compétent sur ce sujet qu'il nous aura suffi, nous l'espérons, d'avoir appelé son attention sur cette espèce pour qu'il nous donne, à l'occasion, un renseignement utile aux possesseurs des deux ouvrages et à nous-même.

57. *Collybia platyphylla v. repens* Fr. Nous ne connaissions encore cette variété très curieuse à raison des longues radicules ramifiées, plus longues que le stipe et partant de sa base, que par les *Icones* de l'illustre Fries (tab. 61), trop peu répandues en France. La récolte de M. Lucand, faite au bois d'Ornée (Saône-et-Loire) en mai dernier, est une bonne fortune pour la mycologie, puisqu'elle nous procure une excellente planche faisant bien connaître la nouvelle forme du champignon. Cette variété a été observée ailleurs en France. M. Gillet la mentionne dans son livre après la description du type.

58. *Mycena corticola* Schm. (Fries (Icon. 83, f. 2). Sur l'écorce d'un poirier, à Autun, non représentée encore dans nos publications françaises, bien qu'anciennment connue, mais très très variable de couleur (à chapeau bleuâtre, cendré, brun ou jaunâtre) et quelquefois confondue avec des espèces voisines (*Ag. tintinabulus*, *Ag. supinus*, etc.). Le dessin de M. Lucand donne à côté du champignon de diverses couleurs et d'âges divers, un agrandissement (coupe transversale du chapeau) qui permet de se familiariser avec les caractères de l'espèce. Très bonne planche.

59. *Pholiota destruens* Brond. Sur un peuplier à Menincourt (Saône-et-Loire), novembre. Bulliard n'a pas connu cette espèce primitivement observée dans le midi de la France. Nous l'avons figurée dans notre *Cryptogamie illustrée (Champignons)*, et plus récemment nous insérions dans la *Revue* des observations sur son état monstrueux, à l'occasion d'une communication de M. l'abbé Dasque. Une bonne planche en couleur du type normal faisait défaut. Le joli et bon dessin de M. Lucand comble donc une lacune.

60. *Flammula Carbonaria* Fr. En groupe sur les charbonnières, au bois d'Ornée (Saône-et-Loire), printemps. — Il est très utile de rapprocher la planche de M. Lucand, représentant l'espèce à tous les degrés de son évolution, avec la planche des *Hymenonycètes* de M. Gillet, donnant le champignon à divers âges, dans les environs d'Alençon, sans doute. Dans la première, nous voyons les formes constantes du Morvan (chapeau jaune-fauve, planiuscule), et dans la seconde (chapeau cuivré clair avec une proéminence persistante au centre, dernier caractère qui est effacé totalement dans les spécimens de Saône-et-Loire).

61. *Galera Hypnorum* v. *Sphagnorum* P. Tourbières des bois, à la montagne Saint-Claude (Saône-et-Loire), septembre. — Bien que Fries reconnaisse cette forme dans la figure H du Tab. 560 de Bulliard, nous trouvons la planche de M. Lucand plus fidèle et plus conforme au facies du champignon tel que nous l'avons vu souvent dans les marécages de nos montagnes. La forme *bryorum* des mêmes stations est beaucoup plus petite, à pied réduit de moitié longueur, son chapeau est bicolore (rougeâtre foncé sur les bords et gris de fer au centre).

62, *Hypholoma velutinum* P. Chemins autour des jardins à Autun. Septembre. — Belle espèce, Très-variable de taille, changeant rapidement de couleur avec la sécheresse. Elle n'avait pas encore pris place dans notre inconographie française, puisqu'on s'accorde à ne pas trouver reconnaissable la figure de Paulet. (T. 55. l. 1.) Nous avons ici un bon dessin, très-complet, d un fini vraiment artistique. Des retouches délicates font ressortir les fibriles soyeuses provenant de la cortine et restant suspendues aux bords du chapeau. L'effet est séduisant !

63. *Lactarius blennius* Fr. Sur la terre, au bois Sacré à Autun (hêtres, pins.) Espèce vénéneuse dont nous n'avions pas encore rencontré

une figure peinte dans nos livres français de mycologie. Les spécimens de Saône-et-Loire, à chapeau verdâtre et olivacé clair, avec macules concentriques de même couleur, sont ceux qu'on rencontre habituellement dans nos contrées du Midi. La coloration œrugineuse-grise ou fauve du chapeau y est beaucoup plus rare. Bonne image, très-réussie et indiquant tous les caractères du champignon jusqu'à la viscosité de la cuticule que l'œil semble apercevoir.

64. *L. cimicarius* Secr. Petit-bois à Autun, septembre. — Espèce non encore figurée, croyons-nous. Les spécimens de Saône-et-Loire ne montrent point les ponctuations de la cuticule noire du chapeau, ni les stries concentriques de la marge que l'auteur indique pour les avoir observées notamment dans la dernière période de la végétation du champignon. Chapeau stipe et lamelles sont concolores (canelle, seul, le chapeau est plus foncé au centre dans les stations de Saône-et-Loire).

65. *Russula fragilis v. fumosa* Gill. Bois d'Ornée à Autun, septembre. — Voici une des nombreuses variétés de cette espèce vénéneuse qui n'avait pas encore été distinctement représentée. La planche de M. Lucand est très-exacte ; elle nous rappelle bien les chapeaux fuligineux plus foncés au milieu, que nous avons récolté dans le Tarn-et-Garonne. Ce champignon avait échappé à Bulliard. Le dessin que nous avons sous les yeux est un des mieux réussis du nouveau fascicule, il est d'une finesse de détails, on ne peut plus habilement rendus.

66. *R. lutea* Fr. Sur les arbres du Pavillon à Autun. Eté, printemps. Très-bonne figure d'une élégante espèce dont nous ne connaissions pas encore une représentation. M. Lucand a observé et figuré la variété *citrina* Gill. (feuillets nankin pâle). On sait que le type a les feuillets jaune d'œuf.

67. *Cantharellus aurantiacus* Fr. Bois au-dessus des Révireys (Saône-et-Loire) automne. — Bulliard avait figuré une forme assez rare de cette espèce (var. *nigripes*, peut-être un état de vétusté du champignon ?), mais s'il faut s'en tenir à Fries, ce qui semble fort légitime, il avait omis le type que l'illustre auteur des *Svering Atl.* (T. 79) a très-remarquablement représenté. La planche de M. Lucand (Chapeau lamelles et stipe concolores : orangé) est non moins exacte. Elle satisfaira certainement les mycologues, même les plus difficiles. M. Gillet montre dans ses planches tous les chapeaux jaune-clair et les lamelles seulement de couleur orangée. Cette décoloration est-elle propre au climat de l'est de la France, ou est-elle due à une influence accidentelle ? L'une ou l'autre de ces hypothèses peut être exacte bien que l'espèce, on le sait, se montre quelquefois, mais plus rarement, entièrement blanche.

68. *C. umbonatus* Fr. Mêlé aux Mousses, au bois Sacré à Autun, septembre. — Il faut recourir aux remarquables *Icones analytic.* du prof. H. Hoffmann, pour retrouver la figure de l'espèce que M. Lucand nous donne en ce moment sous ses multiples aspects et avec une grande vérité Très-bonne planche d'une espèce rare qui manquait à notre iconographie locale.

69. *C. decoloratus* Fr. Sous les conifères du parc de Montjeu, à Autun (Saône-et-Loire), octobre. — Il s'agit d'une espèce pour ainsi dire *mobile* dans sa coloration (Chapeau blanc ou argillacé devenant foncé au centre ; feuillets blancs ou bleuâtres puis canelle) et, dans sa forme (Chapeau lisse d'abord et granuleux, squamuleux ou ridé). Elle nécessiterait plusieurs figures pour initier un débutant à sa connaissance. Dans Saône-et-Loire, le chapeau se montre régulièrement convexe et nullement à bords relevés. Les granulations et les squames de la cuticule font aussi défaut.

70. *C. turgidus* Fr. Petit bois à Autun. Octobre 1881. On sait que les Cortinaires ont été, jusqu'au moment de la belle entreprise iconographique de Fries, peu dessinés. Une seule forme de cette espèce rare existe dans le recueil de Batarra, mais la planche de M. Lucand est la première que nous rencontrons depuis que M. Quélet a observé l'espèce en France. (Bull. Soc. Bot. T. 31). Elle est fort intéressante ; elle rend bien le type de cette variété mycologique.

71. *C. anthracinus* Fr. Forêt de Planoise, près d'Autun. Septembre. — Autre espèce dont nous ne connaissions pas de figure et qui est bien rendue par le dessin de M. Lucand, d'accord en tous points avec la diagnose de Fries.

72. *C. paleaceus* Fr. Bois Sacré à Autun. Septembre 1881. Très-belle image, très-finement exécutée, d'une espèce peu commune et qui n'avait pas encore fait le sujet d'un dessin en couleur. M. Lucand reproduit les diversités de forme du chapeau et de coloration des lamelles, telles qu'il les a observées.

73. *Boletus pachypus* Fr. Bois des chaumes de Montjeu (Saône-et-Loire). Eté, automne. il s'agit ici d'une espèce fort variable, qui a été représentée dans un grand nombre d'ouvrages (en France par Letellier T. 641 et tout dernièrement par M. Gillet), mais qui a besoin d'une série, même étendue, de figures pour redire les *facies* variés qu'elle emprunte. La planche de M. Lucand rend très-bien une des formes robustes et trapues que nous connaissons du *B. pachypus* Fr.

74. *Polyporus chioneus* Fr. Branches du Bouleau. Parc de Montjeu. Juillet 1871. Belle espèce, point représentée encore en France, atteignant habituellement dans le département de Saône-et-Loire des dimensions doubles et au-delà des dimensions indiquées par M. Gillet dans ses *Hymenomycètes*. La planche de M. Lucand n'est pas de celles qu'on louera la moins.

75. *Trametes gibbosa* Fr. Parc de Prodhun (Saône-et-Loire) sur le hêtre. Belle et ancienne espèce qui n'avait pas été représentée chez nous avant les publications de M. Gillet et que la nouvelle planche de M. Lucand aidera à faire mieux connaître. Le caractère essentiel de l'espèce : la *gibbosité* du chapeau est plus ou moins prononcée (fig. de M. Gillet) ; quelquefois même, totalement effacée (fig. de M. Lucand). Ces différences, évidentes dans les deux planches, témoignent de l'utilité de planches multiples tout comme d'échantillons eux-mêmes, de différentes provenances quand on veut sainement interpréter les descriptions des auteurs ou se familiariser avec les mutations que produisent fréquemment, l'âge, la nature du substratum, le climat, la saison, etc.

C. Roumeguère.

BIBLIOGRAPHIE (I. Fungi.)

Alf. Giard. **Sur le Crenothrix Kühniana** *Rabh.* (Extrait des *Compte rendus de l'Acad. des Sc. de Paris.* Juillet 1882).

« Depuis longtemps déjà, la couleur roussâtre, le mauvais goût et l'odeur désagréable que présente par moments les eaux des sources d'Emmerin, qui alimentent la ville de Lille, sont un sujet de préoccupation pour la population de cette ville. Mais c'est surtout au printemps de cette an-

née que l'infection a pris des proportions inquiétantes. Le 22 avril dernier, les eaux étaient absolument inutilisables dans certains quartiers; à partir de cette époque, chaque pluie un peu abondante fut suivie d'une période d'infection plus ou moins longue et plus ou moins intense.

» Pendant ces périodes d'infection, les eaux charrient à leur surface des écumes d'un roux ferrugineux, faciles à recueillir en tendant des toiles au travers du courant. Des dépôts ferrugineux se forment aussi dans les réservoirs et dans certaines parties des canaux de la distribution : leur abondance fut telle, à certains jours, que les chevaux de la Compagnie des tramways refusaient de boire l'eau qu'on leur présentait; l'examen micrographique nous revéla bientôt que la cause de l'infection était un Schizomycète, le *Crenothrix Kühniana*, Rabenhorst, dont les filaments se chargent au contact de l'eau aérée, d'un précipité de sesquioxyde de fer, puis entrent en putréfaction et communiquent à l'eau une saveur des plus désagréables.

» Ce *Crenothrix* a déjà été signalé dans plusieurs localités, notamment à Halle, à Breslau et à Berlin. Il a été l'objet d'études sérieuses de la part des professeurs F. Cohn, O. Brefeld et W. Zopf.

» Nous avons peu de chose à ajouter aux observations de ces éminents botanistes. Nous devons dire toutefois que les microgonidies, formées dans les sporanges ou extrémités renflées des tubes de *Crenothrix*, par division transversale des articles bacillaires qui constituent ces extrémités, sont animées pendant quelque temps d'un mouvement actif, dû à l'existence d'un flagellum. Ce flagellum n'est d'ailleurs visible qu'aux plus forts grossissements (objectif à immersion nº 12 de Hartnack).

» Les gonidies donnent ensuite naissance à une forme (*Merimopœdia*) irrégulière, qui se transforme en une masse de *Zooglœa* analogue à une *Palmella*, puis finalement en tubes régulièrement cylindriques de diverses longeurs.

» La production figurée par Zopf (*Revue mycolog. Tab. XXXVI f. 7.*) sous le nom de forme *Palmella* se trouve aussi à Emmerin, sous les parois de l'aqueduc, et spécialement dans les points où le révêtement de ciment de Boulogne a été détaché par une cause quelconque. Je crois que cette végétat on est distincte du *Crenothrix* : je la considère comme appartenant au genre *Ascococcus*. Des cultures prolongées m'ont prouvé en effet que ce Schizomycète donne naissance à de courts filaments moniliformes, analogues à ceux de l'*Ascococcus mesenteroides*, mais n'évoluant jamais en tubes de *Crenothrix*.

» Les causes qui ont amené le développement exagéré de *Crenothrix*, dans les eaux d'Emmerin, sont évidemment multiples. Le terrain était préparé par les déjections industrielles, et surtout par celles des distilleries, qui envoient en abondance des nitrates dans la couche aquifère, très superficielle en certains points. Les sources sont, en outre, dans le voisinage de marais et d'étangs, comme celle de Tegel, aux environs de Berlin.

» L'hiver dernier ayant été relativement sec, un abaissement de 5m environ s'est produit dans la nappe aquifère. Les pluies du printemps et du commencement de l'été ont relevé brusquement le niveau de cette nappe et entraîné les productions végétales ou les animaux qui s'étaient développés dans la terre humide.

» Tandis qu'à Lille le *Crenothrix* se trouvaient ainsi amené en abondance dans les réservoirs d'Emmerin et les tuyaux de la canalisation, plusieurs puits à Tourcoing fournissaient des pelottes d'un beau ver Oli-

gocloïte, le *Phreoryctes Menkeanus*, jusqu'à présent inconnu en France.

» Enfin une partie de l'aqueduc se trouve creusée dans la craie aquifère et l'on a cru inutile d'établir un radier dans cette partie ; on a, de plus, percé des barbacanes pour augmenter, par des eaux de drainage, le débit des sources. Chaque fois que le cours des eaux est rendu plus rapide, il se produit, en ce point de la nappe aquifère, une véritable aspiration qui entraîne dans l'aqueduc les spores et les filaments du *Crenothrix*, qu'une filtration plus lente et plus complète aurait retenus dans le sol.

» Pour remédier à ce fléau, nous avons conseillé d'abord de faire disparaître cette dernière cause de contamination, à laquelle il est relativement facile de parer. Mais nous croyons que ce palliatif sera insuffisant, en présence de l'ensemencement de la canalisation par les spores innombrables du Schizomycète. Nous serons sans doute obligés de recourir à des filtres de sable, analogues à ceux qui ont été recommandés à Berlin par Zopf et Brefeld.

» Les villes qui établissent de nouvelles canalisations d'eau potables feront bien, pour éviter le *Crenothrix*, de prendre les sources dans des couches profondes, d'éviter les eaux renfermant des sels d'oxydule de fer (nécessaires à la végétation de ce Schizomycète) et de préférer, aux eaux souterraines, les eaux plus aérées de lacs éloignés de tout établissement industriel. »

Leo Errera. **L'Epiplasme des Ascomycètes et le Glycogène des végétaux**, Bruxelles; 1882. In-8°, p. 1-81 (thèse pour le doctorat ès-sciences).

Cette importante étude débute par un aperçu historique sur la substance des asques ; le *protoplasme* proprement dit et l'*épiplasme*, que M. de Bary distingue, on le sait «par sa réfrigérence plus forte, son aspect homogène brillant et surtout par la teinte brun-rouge ou brun-violacé que lui communique une solution aqueuse d'iode » chez les Erysiphées, les Discomycètes, les Tubéracées, les Pyrénomycètes et les Lichens. Le chapitre second concerne les caractères microchimiques de l'épiplasme des Ascomycètes. L'auteur retrouve une masse demi fluide formée d'un reticulum très probablement albuminoïde tout imbibé d'une solution concentrée dont toutes les réactions concordent avec celles du Glycogène animal et il établit l'identité des deux substances par diverses analyses qualitatives. Voici les principales conclusions que l'auteur établit :

Le Glicogène ou « amidon animal » n'existe pas seulement chez les animaux, où Claude Bernard l'a découvert, et chez les Protistes où il a été signalé d'abord par Kuhne ; on le trouve aussi chez des plantes. — Beaucoup de *champignons ascomycètes* en renferment dans leur tissu et dans leurs asques. Le *Pilobolus*, et, presque certainement dit l'auteur, la levure de bière en contiennent également. L'identité du Glycogène du *Peziza vesiculosa*, avec le Glycogène du foie des mammifères serait complète. — L'*Epiplasme* des asques d'ascomycètes entrevu par M. Tulasne et décrit par M. de Bary, représente une masse spongieuse, très probablement albuminoïde, toute emprégnée d'empois de Glycogène. — En dehors des champignons, diverses plantes étudiées renferment des substances tout au moins analogues au glycogène, non azotées. – Il existe des corps reproducteurs analogues aux dextrines, dans les extraits aqueux de plusieurs plantes *(Tuber, Agaricus, Solanum)* ; d'autres n'en ont pas donné *(Peziza, Lemanea)*. — Lorsqu'il n'est pas en trop petite quantité, le glycogène peut

se déterminer par voie microchimique à son aspect, à sa consistence demi-fluide, à l'absence de réaction avec l'acide osmique, le réactif de Millon et les sels de fer, à sa solubilité dans l'eau et à ce qu'il prend par l'iode une couleur brun acajou ou brun-rouge qui se dissipe par la chaleur et reparait par le refroidissement. Les substances protéiques au contraire, deviennent jaunes plus tôt que brunes par l'iode et cette coloration ne diminue point par un échauffement modéré. — Le glycogène des Ascomycètes, d'abord diffus dans toute la jeune plante, comme il l'est dans le règne animal, chez le fœtus, s'accumule bientôt dans les asques en quantité considérable, pour en disparaitre à mesure que les asques mûrissent. Il est utilisé pour le développement des spores. En dehors de son rôle éventuel de réserve respiratoire, il y a de bonnes raisons pour supposer dit l'auteur, que, chez les Truffes et probablement encore chez d'autres ascomycètes, il fournit les matériaux pour la formation de l'huile des spores mûres.

Parmi les solutions des Thèses, nous relevons les suivantes : « Les spores des truffes ne naissent pas successivement, comme on l'a cru jusqu'ici, mais simultanément dans chaque asque. La membrane de ces spores est en grande partie de nature protéique. Elle se forme au moins partiellement, par l'apposition externe et la métamorphose d'une couche protoplasmique. »

M. C. Cooke. **Illustrations of British** *Fungi* (Hyménomycètes) Fasc. XI et XII. 1882.

Le savant éditeur de cette belle collection de planches coloriées dont nous entretenons depuis quelques mois nos lecteurs poursuit son œuvre avec une réelle ardeur. Les fascicules que nous avons sous les yeux et dont nous donnons ci-après les *Index*, ne le cèdent en rien aux précédents par la beauté du dessin et l'exactitude du coloris.

Un avertissement de M. Cooke rectifie la légende des trois planches suivantes : Pl. 33 *Ag. aurantius* Schœff. concerne l'*Ag. robustus*. Le véritable *Ag. aurantius* sera représenté bientôt. — Pl. 60 *Ag. imbricatus* est évidemment l'*Ag. vaccinus*. La planche qui donnera la première espèce fera ressortir la différence avec la seconde. — Pl. 84 *Ag. flaccidus*, représente l'*Ag. inversus*. L'*Ag. flaccidus*, forme intermédiaire de l'*Ag. lobatus* Sow., sera figuré dans les fascicules à venir. — L'habile mycologue anglais étend le plus possible son Atlas, afin de n'omettre aucune des espèces du grand genre Agaric qui ont été observées jusqu'à ce jour dans la Grande-Bretagne. Il espère compléter la division entière des *Leucospores* avec les premiers 16 ou 17es fascicules. Alors il donnera un *conspectus* de la classification et l'*Index* renvoyant au texte du « *Handbook of Brit. Fung.* »

165. *Ag.* (*Tricholoma*) *terreus* Schœf. var. *Argyraceus* Bull. — 166. *T. cartilagineus* Bull. — 167. *T. virgatus* Fr. — 168 *T. schumacheri* Fries. — 169. *T. militaris* Lash. — 170. T. *cinerascens* Fr. — 171. *T. execissus* Fr. — 172. * *T. putidus* Fr. — 173. *Ag. (Clitocybe) dealbatus* Fr. v. *minor*. — 174. *C. Gallinaceus* Fr. — 175. *C. fumosus* Fr. — 176. *C. opacus* With. — 177. *C. geotropus* Bull. * v. *Subinvolutus* Sm. — 178. *Ag. (Pleurotus) fimbriatus* Bolt. et * *P. Ruthœ* B. et Br. — 179. *P. pantoleucus* Fr. — 180. *P. revolutus* Likx. — 181. *Ag. (Tricholoma) Bufonius* (Pers). — 182. *Ag. Clytocybe) aggregatus* Schœff. — 183. *Ag. (Clitocybe) bellus* Fr. — 184. *Ag. (Collybia) velutipes* Curt. et *C. Laxipes* Fr. — 185. *Ay, (Mycena)*

adonis Bull. et *M. Lineatus* Bull. — 186. *M. rugosus* Fr. et *M. psammicola* B. et Br. — 187. *M. leptocephalus* Pers. et *M. Alcalinus* Fr. — 188. *M. Ætites* Fr. et *M. Stanneus* Fr. — 189. *M. debilis* Fr. *M. vitilis* Fr. et *M. colloriatus* Fr. — 190. *M. Speireus* Fr. *M. tenellus* Fr. et *M. Acicula* Schœff. — 191. *M. Pelliculosus* Fr. et *M. Vulgaris* Fr. — 192. *M. Sacchariferus* B et Br. *M. discopus* Lev. et *M. Plerigenus* Fr. — 193. *M. Setosus* Sow. *M. capillaris* Sch. et *M. Juncicola* Fr. — 194. * *Ag. (Omphalia) Postii* Fr. et *O. pixydatus* Bull. — 195. *Ag. (Pleurotus) ostreatus* Fr. — 196 * *P. ostr.* v. *euosmus* Bk.

Les cinq espèces précédées du signe * n'ont pas encore été observées en France.

C. Gillet. **Les Hyménomycètes de France.** Planches supplémentaires. In-8°. 7e série. 1882.

Nous avons déjà annoncé que M. Gillet faisait suivre son excellent ouvrage : *Les Hyménomycètes de France*, d'une série de planches supplémentaires destinées à faire connaître d'une manière plus complète nos grandes espèces de champignons. Nous avons reçu la 7e série (les 4e, 5e et 6e paraîtront incessamment) ; elle est composée, comme les précédentes, de vingt-cinq planches dessinées et peintes avec le même soin qui caractérise les œuvres artistiques bien connues de l'auteur. Ces planches ne sont pas cotées. On sait que les figures de l'ouvrage ne le sont pas non plus. Nous supposons que M. Gillet donnera un *Index* à la fin de sa publication, afin que les lecteurs puissent grouper systématiquement cette précieuse illustration. L'absence de numéros sur les planches sera peut-être un léger obstacle pour les citations ou les recherches, mais elle se prête aussi à certaines facilités, notamment à la distribution, telle que veut la faire le possesseur du livre ou des séries, et surtout à l'intercallation successive, à mesure qu'elles paraissent, de nouvelles planches additionnelles. Comme toutes les œuvres mycologiques indéterminées dans leur tache, celle de M. Gillet est permanente, puisqu'il représente les nouveautés à mesure qu'elles sont observées en France ou qu'il a lui-même la chance de pouvoir les décrire (1).

Lepiota erminea Fr. — *Armillaria Imperialis* Fr. — *Tricholoma vaccinum* P. — *T. ionides* Fr. v. *purpureum*. — *Paxillus giganteus* Fr. — *Mycena inclinata* Fr. — *Stropharia semiglobata* Fr. — *Hypholoma lacrymabundum* Fr. — *Coprinus domesticus* Fr. — *Cortinarius*

(1) Quand il s'agit d'une espèce nouvelle non décrite dans l'ouvrage de M. Gillet, l'auteur fait suivre la planche d'un feuillet donnant la description. C'est le cas de l'espèce suivante de la présente série : *Russula expallens* Gill. (*R. Drimeia* Cooke). A placer après *R. Queletii*. « Chapeau charnu assez ferme, convexe, puis plus ou moins déprimé, humide plutôt que visqueux, remarquable par sa belle couleur pourpre foncé, pourpre noir au centre, diam. 6-8 cent. (en vieillissant, cette couleur disparaît presque complètement, le chapeau se teinte alors, surtout à la circonférence, d'un fuligineux sale, légèrement lavé de verdâtre, puis il devient blanc sale ou même blanc, le centre seul restant toujours plus ou moins teinté de pourpre) ; sous l'épiderme, qui s'enlève assez facilement, la chair est purpurine, feuillets jaune pâle, à peine adhérents, assez souvent bifurqués à la base, généralement étroits, un peu plus larges vers l'extrémité marginale, qui est plutôt aiguë qu'arrondie, pied cylindrique ferme, égal ou à peu près renflé dans sa moitié inférieure, de couleur purpurine dans toute son étendue et paraissant comme recouvert d'un farineux blanchâtre, long. 5-8 cent., épaisseur 2 cent. environ. (Comme le chapeau, le pied, en prenant de l'âge, se décolore et devient presque blanc : il ne conserve ordinairement de teinte lilacine que vers sa partie moyenne) ; chair jaunâtre pâle, surtout au pied, saveur très acre, spores ocre très pâle. — Automne. Sur la terre, sous les pins. »

calochrous P. — *C. laniger* Fr. — *Hygrophorus eburneus* Fr. — *Russula densifolia* P. — *R. expallens* Gill. — *R. Grisea* Fr. — *Trogia crispa* Fr. — *Boletus pachypus* Fr. — *B. æreus* Bull. — *B. Scaber* Fr. — *Polyporus varius* Fr. — *Fomes fomentarius* P. — *Trametes suaveolens* Fr. — *Clathrus cancellatus* Fr. (double planche).

C. Gillet. **Les Discomycètes de France**, in-8°, fig. col. 5me livraison. 1882.

Cette suite de l'ouvrage que l'auteur mène de front avec celui des Hyménomycètes, comprend une feuille d'impression (pag. 113 à 140), et contient la description des espèces du genre *Mollisia* et le commencement du genre *Ascobolus*. Six planches fort belles de dessin et de couleur, dans le sens de la vérité ! représentent les espèces ci-après : *Helvella albipes* Fkl. On ne connaissait encore la figure de cette espèce que par la planche des *Symbolæ* de l'auteur allemand reproduite dans le *Mycographia* de M. Cooke (Tab. 336). La rencontre toute récente de cette espèce sur notre sol, a permis à M. Gillet de donner, *de visu*, une très bonne figure, plus complète encore que celle des *Symbolæ*. Les types de France sont plus robustes, mieux développés que ceux d'Allemagne (1). *Aleuria granulata* Bull. — *A. Pustulata* P. — *A. Saniosa* Schr. — *Phialea subularis* Bull. — *P. echinophila* Bull. — *Mollisia Crec'haultii* Crn. — C. *Guernisaci* Crn. (2). Ces deux dernières espèces de Crouan n'avaient pas encore été figurées dans nos ouvrages classiques. Les détails de l'excellente planche que nous avons sous les yeux sont très complets au point de vue de l'anatomie. — *M. fallax* Desm. — *M. fusarioides* Berk. Cette plante a été confondue souvent avec le *Fusarium tremelloides* Grev., qui est de la même couleur, presque de la même grandeur, de la même consistance, et qui vient aussi sur l'Ortie. — *M. Trifoliorum* Desm. — *M. Retincola* Rab. — *M. Chailletii* P.

D'Arbois de Jubainville. **Sur le Thelephora Perdrix** R. Htg. (Extrait du *Bulletin Scient. du dép. du Nord* n° 8 août 1882).

L'auteur s'occupe d'une maladie de nature fongique qui attaque les chênes de la forêt du Bandescles (Vosges). « Le bois parfait avait une teinte brun-foncé, et était creusé d'alvéoles blanches, d'alvéoles jaunes et d'alvéoles brunes. » Il identifie cette affection morbide avec le *Rebhun*, c'est-à-dire le *Perdrix* qui a de lointaines ressemblances, dit-il avec les maladies confondues en France sous les noms vagues et impropres l'*Œil*

(1) « Réceptacle lobé, déflechi, à lobes présque reniformes, émarginés, brun noir, pâle en dessous; pied arrondi, blanc ou légèrement pubérulent, à peine lacuneux à la partie inférieure; thèques cylindracées; spores ovoides, hyalines, à une sporule; paraphyses lineaires, en massue et brunâtres au sommet. Printemps, terrain sablonneux parmi les graminées. »

(2) « Réceptacle hémisphérique, glabre, lobé, membraneux sur les bords, brun, blanchâtre à la base, diam 2-3 mill.; thèques subcylindriques, spores cymbiformes, granuleuses ou à plusieurs sporules de grosseurs diverses; paraphyses filiformes simples. — Automne, sur les talus schisteux et les vieux murs. » Cette jolie espèce rappelle M. le comte de Guernisac, un zélateur de la botanique, un ami bien tendre des champignons qui, depuis la première heure, a encouragé notre œuvre comme il favorise efficacement toutes les recherches mycologiques. La galerie botanique du château de Mur, près Morlaix (Finistère), rappelle par ses richesses, le précieux cabinet Delessert, jadis si utile à tous les travailleurs, aujourd'hui dispersé ! Là on retrouve une collection peut-être unique par son étendue et sa variété de l'Iconographie des champignons.

de perdrix et de *frisette à chair de poule*. D'après M. d'Arbois, cette maladie serait causée par un champignon le *Thelephora perdrix* R. Hrtg. qui serait pour lui un *Corticium*, c'est-à-dire une variété du *C. Calceum* ou tout au moins une espèce très voisine. Selon la constatation de l'auteur, le parasite était entré dans les chênes qu'il a examinés. « Depuis une trentaine d'années, à environ 12 mètres au-dessus de terre, tantôt par des plaies d'élagage, tantôt par de très grosses branches mortes, sur lesquelles une de ses spores aurait germé. Dans les cas observés par Robert Hartig, la contamination au contraire commençait par les racines, probablement à la suite de lésions faites à la patte des arbres, ou parceque les arbres malades étaient des rejets de souche. » Le réceptacle fructifère du *Thelephora* se développe sur le bois habité par son mycelium, là où le bois est au contact de l'air, notamment à la surface des tronçons des branches dépouillées de leur écorce, dans les fentes qui s'y produisent, et même dans les alvéoles brunes qui les avoisinent. Il se compose de croûtes blanches assez dures, subereuses, appliquées sur le bois, souvent, au début, arrondies et larges d'environ 1^{mm}, puis se soudant avec leurs voisines de manière à former des plaques longues de quelques centimètres et parfois plus longues que la main.

Voici ce que conseille l'auteur pour prévenir la multiplication de ce parasite : « Immédiatement il faut exploiter les chênes qu'il habite, et d'où chaque année, il dissémine ses innombrables spores sur les arbres environnants ; puis éviter les élagages et toutes autres plaies permettant à ce champignon d'atteindre le cœur du chêne ; exploiter les taillis à des révolutions fixes sans allongement temporaire, afin que ne dépassant pas leur taille normale aux révolutions précédentes, ils n'étouffent et ne tuent pas les grosses branches inférieures des chênes par lesquelles ce parasite pourrait descendre dans leur fût. »

J. Pelletan. **Les nouveaux microbes.** (Extrait de la Revue du *Journal de Micrographie* n° 10 1882).

Le docteur J. Pelletan raconte dans son très savant Journal l'apparition de nouveaux microbes. Il le fait avec un esprit de critique, d'exposition et de controverse fort original, très attachant et pour ainsi dire inimitable ! Le savant conférencier est lui, bien lui, toujours savant, aimable, humoristique, parfois moqueur avec finesse, on va en juger :

« Voici venir — et continuellement — de nouveaux microbes. Après le microbe de la Tuberculose, voici le microbe de la Syphilis, puis le microbe de la fièvre typhoïde du cheval, le microbe de l'Erysipèle, et l'on annonce pour la semaine prochaine l'apparition de 3 ou 4 autres microbes.

Quant au *Bacillus* de la Tuberculose, M. de Korab, lui, a trouvé un ennemi dans l'hélénine, substance ayant quelque analogie avec le camphre et qui résulte de la distillation de la racine d'Aunée *(Inula helenium)*, avec de l'eau. M. de Korab, après avoir isolé et cultivé dans du serum de sang de bœuf, les organismes que l'on considère comme les *Bacillus* de la tuberculose, les a placés dans 10 tubes différents. Dans trois de ces tubes, il a ajouté de l'hélénine. — En examinant au microscope le contenu de ces tubes, huit jours après, on a constaté que ceux qui ne renfermaient pas de l'hélénine étaient peuplés de bacillus, tandis que les tubes à hélénine ne contenaient que des microbes morts. L'hélénine avait-elle donc détruit la vitalité des Bactéries ? — Pour s'en assurer et prouver que les sept premiers tubes contenaient bien réellement des bacillus de la tuberculose en plein développement et en activité, tandis que les trois derniers ne renfermaient que des individus inertes, des expériences ont été faites à l'aide d'inoculations sur des cochons d'Inde. Inoculés avec le liquide des premiers tubes, les animaux périrent tu-

berculeux ; avec le liquide des trois derniers, ils n'éprouvèrent aucun accident.

De ces faits, M. de Korab se croit en droit de conclure que l'on pourra se servir de l'hélénine pour combattre la tuberculose, Mais pour trouver des substances qui tuent les bacillus, il n'était pas besoin de distiller la racine d'aunée, cent mille et une substances auraient parfaitement joué ce rôle bactéricide, — malheureusement, aucune n'a encore pu guérir la phtisie.

Parmi ces substances, M. de Korab n'avait que le choix, et nous sommes surpris qu'il n'ait pas pensé à l'acide borique, car l'acide borique est le parasiticide, l'antiseptique à la mode. C'en était fait de l'acide salicylique et des salicylates, voici l'acide borique et les borates, c'est le médicament du jour et, pour le moment, il guérit tout. Lavement borique, collyre borique, injection borique, — glycérine borique, glycéro-borates, vaseline borique, — n'importe quoi, pourvu que cela soit borique, cela guérit. Dépêchons-nous donc d'être malades, car l'année prochaine il sera peut-être trop tard et l'acide borique sera peut-être remplacé par un acide plus désagréable et surtout beaucoup plus cher.

Mais revenons à nos microbes. Il s'agit maintenant du microbe de la syphilis, dont le Dr Martineau, ds l'hôpital de Lourcine, a essayé d'être le parrain devant l'Académie des Sciences. Mais M. Martineau n'est sans doute pas de ceux à qui il est permis d'entrer comme ça, tout de go, dans le domaine microbiotique qui appartient à M. Pasteur ; — aussi, bien qu'il se fut livré à toutes les petites opérations traditionelles, qu'il ait chauffé son vase au rouge, institué des cultures, — dans un *bouillon* spécial, alcalinisé, — c'est le microbe qui en a bu un autre devant l'Académie. — Il n'a pas pris. — C'est tout simplement un bacillus de putréfaction. — Et cependant, M. Martineau avait, lui aussi, fait des inoculations, procuré la syphilis à des bêtes qui ne la demandaient pas, et donné une vérole carabinée à un pauvre cochon qui n'avaient rien fait pour ça.

Et puis il y a encore le microbe de la fièvre typhoïde du cheval. Et le microbe de l'érysipèle que M. Fehleisen a planté, avec succès, sur la fesse gauche d'une dame. — Pourquoi la fesse, pourquoi gauche ? — La dame avait cinquante-huit ans. — C'est une excuse. Et le microbe du pus bleu, *Micrococcus pyocyaneus*, découvert par M. Gessard, et dont on trouvera l'histoire dans son excellente thèse *sur la Pyocyanine et son Microbe*..... Mais cela commence réellement à faire trop de microbes, et le moment vient où l'on aura trouvé tant de bacillus, de bacteries, de bactéridies, de micrococcus, etc., etc., que la doctrine parasitaire des maladies infectieuses en sera tuée tout net quand il sera bien établi qu'il y a des *microbes* partout et que, par conséquent, ils ne peuvent être, en général, que témoins des maladies, souvent des produits, bien rarement des causes spécifiques, — sans quoi il n'y aurait plus de vivant sur la terre que les micrococques, les bacillus, les bacteries et les bactéridies.

M. Pasteur n'avait-il pas trouvé dans la salive des animaux et des hommes enragés, un microbe qui, inoculé à des animaux sains, donnait la rage. Pendant assez longtemps cet organisme a été le microbe de la rage. — Mais on a reconnu un jour qu'il existe aussi dans la salive des personnes en pleine santé — et ce n'est plus qu'un organisme témoin. un épiphenomène. — Si cette dernière découverte n'eut pas été faite aussitôt, aujourd'hui le dit bacillus serait encore le microbe de la rage — *habent sua fata bacilli.* »

O. Comes. **Sul preteso tannino solido scoperto nelle viti affette da mal nero.** (Portici, 1er novembre 1882. 4 p. in-4o.)

Les lecteurs de la *Revue* connaissent les premières recherches du savant professeur de Portici sur le *Mal nero* (*Aubernage* de l'Yonne pour cet auteur), ainsi que ce que nous avons rapporté de l'*Uredo viticida* L.

Daille (autre synonyme de la même maladie) qu'a fait connaître le savant pharmacien-chimiste d'Auxerre (1).

La nouvelle note de M. O. Comes a pour but de réfuter l'opinion émise par le professeur H. Pirotta, dont nous venons de parler plus haut. Il apprécie tout d'abord une étude précédente, celle de M. le dr Cugini (*Journal d'agriculture de Bologne*, nos 11 et 12), assez conforme à celle de M. R. Pirotta. Il la résume ainsi : « Le mal noir est d'origine parasitaire ; il est occasionné, non par les Rhizomorpha qu'on rencontre quelquefois sur les racines (fait établi par M. L. Daille), mais par des micromycètes vivants sur le cep et sur ses racines. Il n'accepte pas la proposition que j'ai mise en avant, dès le 25 février, que le mal noir consiste en une véritable gomme semblable à celle des arbres à fruits et que les corpuscules en question (Tannin solide, pour lui et pour M. Pirotta) résultent d'une substance gommeuse. »

Après avoir discuté les nouvelles recherches effectuées en Italie pour élucider la quetion pendante de l'origine vraie du mal, l'auteur conclut ainsi : « Que la gommose ne se montre pas indépendante de toute autre maladie de la vigne, notamment de celle des racines qu'on désigne sous

(1) M. L. Daille, s'inspirant des recherches de MM. Comes et Pirotta, et aussi de celles de M. E. Prilleux, poursuit de son côté la connaissance de l'origine *vraie* de l'*aubernage*. Voici la lettre qu'il nous écrivait au commencement de novembre dernier, au même moment où nous parvenait la présente notice du professeur italien : C. R.

Auxerre, le 4 novembre 1882.

J'ai reçu hier les échantillons de M. le dr O. Comes, professeur de botanique à l'Ecole supérieure d'agriculture de Portici. J'ai examiné aujourd'hui ses fragments de ceps et je les trouve farcis des mêmes organismes que ceux du département de l'Yonne.

Les causes, les effets, tout en un mot est identique. Reste à savoir si c'est l'organisme qui produit la gommose ou la gomme, qui est le terrain propre à propager cet organisme. Le professeur italien présume que c'est la gommose qui engendre l'organisme.

L'examen de cette question va composer la dernière partie de mon mémoire. Avant de l'aborder, je vais bien étudier les documents publiés par M. Prilleux pour savoir s'il y a des analogies possibles, que je crois fort probables, puisque la sagacité du professeur Comes est évidente dans cette présomption désormais confirmée de l'analogie des deux maladies.

Le *mal nero* (noir) (Italie), et l'*Uredo viticida* (Yonne) (France), sont désormais identiques. Je dois encore procéder à des recherches, car je pense que c'est l'organisme qui engendre la maladie.

Je ferais bien quelques réserves, parce que si on examine la surface de l'épiderme des vignes malades, on la voit tachée de gouttelettes très minimes noires. Et si on procède à des sections de ces taches, surtout visibles à la loupe, comme des pointillés de noir saillants et ronds, je n'ai jusqu'ici pu découvrir dans ces taches noires aucun organisme.

Et il est donc probable qu'avec le temps cette matière brune, foncée au microscope, sans organisme, insoluble dans l'eau, s'étale et descend dans le cambium pour y causer les ravages dus à cette gommose.

Et alors seulement on trouverait dans les cellules et le tissu spiralé ces organismes concomitants. Il y a, vous le voyez bien, des présomptions en faveur de la théorie du professeur de Portici.

Quoiqu'il en soit, je ne me rendrai à son opinion qu'alors que j'aurai opéré mes dernières observations qui, cette fois, seront décisives, pour trancher la question.

Mais enfin cette gommose s'étale-t-elle de ces taches ? C'est ce qui reste à examiner. Ceci est peu probable, puisqu'elle est, selon le professeur Comes, insoluble dans l'eau.

Cette gommeuse peut être distincte.

Il est vrai que dans la racine et les tiges malades on voit très bien qu'un liquide brun foncé envahit le tronc médulaire, et il se rencontre partout en chaque partie du végétal désorganisé.

Agréez, etc. Léon Daille.

le nom de *Marciume* et de la *Cagna* des jardiniers ou *mal blanc* de la vigne ; que dans les racines atteintes de *marciume*, la présence des micro-organismes (Bactériées) est constante ; que probablement à ces micro-organismes on doit attribuer l'altération primitive des humeurs (sucs), dans la plante (d'où le flux lympathique, et ensuite la transformation des substances élaborées et déposées dans les tissus ; la production de la gomme semblant être la dernière phase de cette transformation ; enfin que la *gommose* (la gomme) est contagieuse, peut-être seulement pour l'infection occasionnée par les micro-organismes (Bactériées) existants dans les tissus en état de dégénérescence gommeuse. »

F. Ludwig. **Weber einen neuen einheimischen phosphorescirenden Pilz.** (*Botanisches Centralblatt* 1882. p. 106.)

Ce mémoire original qui a paru dans le journal allemand du docteur Uhlworm de Cassel, a trait à la phosphorescence observée par l'auteur sur l'*Agaricus (Collybia) tuberosus*. Il débute ainsi : « Il paraît que la phosphorescence des viandes, du poisson, du lait, de la sueur, du pus, de la salive, etc., est causée par des Bactéries pathogènes ; la phosphorescence des champignons paraît surtout bornée aux hyménomycètes exotiques. Les lumineux sont en particulier: *Ag. noctilucens* Lev., *Ag. igneus* Rumph., *Ag. Gardneri* Bk., *Ag. Emerici* Bk. et *Ag. Olearius* DC., du sud de l'Europe. Dans mon mémoire sur les champignons lumineux qui datent de 1874, « Sur la phosphorescence des champignons et des bois » j'ai montré celle *(sic)* des mycéliums qui ont la forme de *Rizomorpha* dans l'*Ag. melleus*, le *Polyporus igniarius* et le *Trametes pini*. La propriété lumineuse *(Das leuchten)*, paraît être causée, d'après Ratziszewski, par des organismes phosphorescents.

Il ressort donc de ce qui précède que M. Ludwig a observé des Sclérotes de *Collybia tuberosa* lumineux et qu'il attribue ce phénomène à des bactéries que notre ami M. N. Patouillard a signalé également, dans le dernier n° de la *Revue*, sur l'*Ag. Acerbus*.

F. Ludwig. **Weber teratologische**, (etc. *Botanisches Centralblatt*. 1882. pag. 136).

Du nouveau travail du physiologiste allemand (« concernant certaines formations tératologiques sur les corps reproducteurs des hyménomycètes, déterminées par l'influence des changements atmosphérique »), voici ce qui se dégage de plus essentiel :

Il s'agit de formation de chapeaux secondaires inverses sur plusieurs espèces d'Agarics (*Russula, Inoloma. Clitocybe, Lactarius*). Ces chapeaux secondaires se sont formés par déchirure déterminée sous l'influence de la sécheresse succédant à une forte humidité et « la masse charnue du chapeau dans les points de la surface piléique qui avaient reçu des déchirures et des fissures par l'intervention subite de la sécheresse formaient, en raison de l'intervention subséquente d'une forte humidité atmosphérique, *des lamelles au lieu des cicatrices*. » On a vu dans les premières pages de ce fascicule (Etude de M. le Dr Ed. Heckel), que le savant professeur de Marseille a signalé en même temps que l'intéressante observation parallèle de M. N. Patouillard, celle de M. le Dr Ludwig. M. Ed. Heckel, en nous entretenant de l'une et de l'autre constatation, nous disait avec un grand a-propos : « .....c'est fort intéressant ». Il n'y a pas là seulement des faits de l'ordre tératologique, mais de véritables observations morphogéniques, ce qui serait d'un ordre plus élevé si on pouvait établir une hiérarchie dans les vérités conquises ! »

R. Pirotta. **Primi studii sul mal nero o mal dello spacco** (1) **nelle viti** (Extrait du journal « Le Viti americane, etc. » Alba, août 1882.

Les nombreux services scientifiques de l'auteur qui occupe la chaire de botanique à l'Université de Modène, intéressent, on le sait, la mycologie ; c'est à ce titre et à raison du soin dont il entoure sa nouvelle étude, que bien que en contradiction avec l'opinion émise par d'autres observateurs très-savants et très-estimés, le résultat auquel il s'arrête dans la question palpitante d'intérêt de la maladie de la moëlle du cep de la vigne, mérite un examen attentif et impartial.

Pour lui, les corpuscules bruns déjà étudiés par le professeur O. Comes dans la portion altérée du tissu du cep, représentent un produit pathologique, provenant de la transformation des grains d'amidon ; conséquemment, ces corpuscules ne résultent pas d'une substance gommeuse mais bien un tannin solide puisqu'ils se dissolvent lentement dans l'eau, à la température ordinaire, qu'ils prennent une couleur plus intense et se délient peu à peu, avec la potasse à chaud et qu'ils se colorent en jaune clair et se délient en partie avec l'acide nitrique bouillant, Il conclut ainsi : Il n'est pas encore permis d'établir des rapports de cause à effet entre le Rhizomorpha rencontré sur les racines et les autres formes fongiques dos branches et la maladie.

O. Mattirolo. **Sulla natura, struttura et movimento del Protoplosma végétale.** (Extrait de la *Revue de philosophie scientifique* fasc. 11. 1882.)

C'est une savante exposition que fait l'auteur des propriétés chimiques et physiques de la structure et des mouvements du « corps vivant de la cellule ». Il passe en revue, les énonce, les discute et les apprécie, les diverses opinions successivement émises par M. Mohl, Nœgeli, Hanstein, Reinke, Rodwald, etc. 1° Quant aux mouvements de masses protoplasmiques nues. dépourvues de membranes, la natation des zoospores et des anthérozoïdes et le mouvement amiboide ; 2° quant au mouvement à l'intéaieur de la membrane cellulaire, la circulation du protoplasma et la rotation. Il s'arrête à la substance fondamentale du protoplasma, ou plutôt aux matières granuleuses et colorées qui cachent et semblent annuler la substance fondamentale incolore et hyaline le *Métaplasma* étudié par J. Hanstein. Il indique et étudie les substances qui sont associées au vrai protoplasma et qui subissent à son contact des transformations diverses. L'examen de la couche membraneuse du protoplasma a été l'objet de diverses expériences analytiques. Indiquons celles du Plasmodium du *Fuligo septica* qui confirment ou infirment tour à tour les témoignages de Strasburger, Hoppe Seyler, Zacharias, etc. A la dernière période de son mouvement sans déplacements, le plasmodium se sépare en petites cellules entourées alors d'une membrane mais sans constituer un véritable tissu. C'est la transformation à l'état de fructification, but final de la cellule. Voici la conclusion du Dr Mattirolo :

« Toutes les observations et toutes les théories que la science a pu

(1) Le professeur G. A. Molfino parlant de la maladie qui affecte la vigne dans la Ligurie pense que le fléau appelé *mal dello spacco* est identique avec le *mal nero* de la Sicile. C'est donc un nom à ajouter comme synonyme de la maladie commune aux vignobles de l'Italie et de la France. (Le Midi et à cette heure le département de l'Yonne,

réunir à grand peine depuis bien des années à ce sujet, nous conduisent malheureusement encore à un résultat modeste, comme connaissances positives. La composition chimique, les propriétés physiques, que mettent en mouvement le *Protoplasma*, ne peuvent encore, il faut bien le dire, être expliquées, quoique dans cette voie le problème de la vie nous apparaisse bien nettement! La vie de tous les organismes, nous pouvons affirmer, provient d'un corps unique : le Protoplasma, identique pour chacun d'eux, soit dans les animaux, soit dans les végétaux, c'est lui qui par ses transformations motive les phénomènes vitaux les plus divers qu'il nous est permis de constater. L'idée positive de l'unité dans le monde organique que l'étude du Protoplasma nous a fait concevoir est, à mon avis, une des plus belles conquêtes de la biologie moderne. »

G. Winter. **Kryptogamen-Flora von Deutschland,** etc. *Pilze*. Fasc. 8 et 9 in-8°, 1882.

Les deux nouvelles livraisons de la *Flore cryptogamique de l'Allemagne* (Champignons) comprennent le commencement de la Famille *(sic)* des Agaricinées, pag. 481 à 624. Voici la distribution des genres : *Lenzites* Fr., *Schizophylum* Fr., *Trogia* Fr., *Xerotus* F., *Panus* Fr., *Lentinus* Fr., *Marasmius* Fr., *Nyctalis* Fr., *Arrhenia* Fr., *Cantharellus* Adans. *Russula* P., *Lactarius* Fr., *Hygrophorus* Fries.

L'auteur poursuit son livre sur le plan ingénieux et fort savant que nous avons déjà indiqué à l'occasion des fascicules précédents. La synonymie latine est toujours très-étendue ainsi que l'indication des *exsiccata*. La descriptive est, on le sait, en langue allemande. Le vœu qu'exprimait naguère M. Lucante pour faciliter les échanges entre botanistes au moyen de catalogues à séries continues de chiffres, a une application dans le livre que nous avons sous les yeux. Ainsi le genre *Hygrophorus*, le dernier qui figure dans le fasc. 9, s'arrête au n° 1425 qui est celui des espèces étudiés par l'auteur jusqu'à ce jour.

Les premières feuilles du fasc. 8 sont consacrées à des généralités sur la famille des Agaricinées avec des figures dans le texte, puisées aux meilleures sources. (Parmi les emprunts faits aux œuvres des contemporains, nous retrouvons quelques dessins de M. le docteur Quélet, de M. Cooke de Bary, Strauss, Bréfeld, etc., et parmi les figures des ouvrages anciens ; quelques-unes de Krombholz, Gréville et Schœffer).

Ch. Plowright. **Experiments Upon the heterœcism** (1) **of the uredines.** (Extrait du *Grevillea*, n. 58.)

L'auteur rend compte d'une série considérable d'expériences qu'il a entreprises d'abord en 1881 et depuis le mois d'avril dernier jusqu'en juin pour vérifier par la culture, c'est-à-dire expérimentalement, les faits qu'on a avancés de divers changements de génération des Urédinées.

Le *Podisoma sabinæ* (Teleutospores) a produit quatre fois de suite et sur divers substratum le *Rœstelia cancellata* (forme hyménienne). — Le

(1) M. de Bary a proposé le terme *Hétéræcie* pour indiquer cette propriété par laquelle une certaine génération d'un champignon parasite se développe exclusivement sur une certaine plante nourricière ou sur un certain groupe de plantes nourricières, tandis qu'une autre génération de la même espèce croît non moins exclusivement sur une autre plante hospitalière. On sait qu'il y a peu d'années encore, Léveillé (in *Traité de Botanique*, p. 700. 1868), qui « n'avait pas eu la main heureuse » dans ses expériences, niait nettement la théorie des métamorphoses et de transmigration à propos de la *digenèse* du *Gymnosporangium*.

P. junipéri déposé sur les feuilles du *crategus oxyacantha* a produit, comme cela arrive habituellement, le *Rœstelia lacerata*, de même que l'ensemencement des Teleustospores du *Gymnosporangium Juniperi* sur le *Sorbus aucuparia* a donné naissance au *Rœstelia cornuta*. Le *Puccinia graminis* a présenté, on le sait, non-seulement une alternance de générations très nettement caractérisée, mais encore une hétérœcie résultant de cette alternance. Les teleutospores développés sur le *Triticum repens* ont produit l'*Ecidium* sur les feuilles de l'Epine vinette, et d'autre part, renversant l'expérience, les spores de l'*Æcidium* ont donné naissance à l'*Uredo linearis*. M. Plowright continue à exposer dans son mémoire les diverses expériences très concluantes qu'il a tentées pour vérifier l'alternance du *Puccinia caricis* et de l'*Ecidium urticæ*, du même *Ecidium* et de l'*Uredo caricis*. Ensuite du *Puccinia Magnusiana* et de l'*Ecidium rumicis* ; encore de l'*Ecidium Rhamni* et du *Puccinia coronata* ; de l'*Ecidium tussilaginis* et du *P. poarum* ; de l'*Uromyces junci* et de l'*Ecid. zonale* sur l'*Inula dyssenterica* ; enfin du *Peridermium pini* et du *Coleosporium senecionis*.

En même temps qu'il communiquait cette étude au *Grevillea*, le savant mycologue de Kings Lynn publiait dans le *Gardeners Cronicle*, avec des planches anatomiques fort détaillées, et sous le titre de *'On wheat Mildew (Puccinia graminis* Pers.) *ad its connection With the Barberry Ecidium (E. Berberidis* Gmel). l'historique de l'*Heterœcie* du *Puccinia graminis* augmentée des faits récents acquis aux phénomènes de la germination de deux sortes d'organes reproducteurs, les *Spermogonies* et les *Ecidium* résultant probablement d'un acte sexuel. Les figures analytiques de ce mémoire représentent le cycle de développement de l'*Uredo linearis*, du *Puccinia graminis*, de l'*Ecidium berberidis* et de la spermogonie de ce dernier ; enfin du *Puccinia rubigo-vera*. (Teleutospores de div. formes. — Pustules subépidermiques et paraphyses pour aider à la comparaison avec le *P. graminis*). L'auteur indique soigneusement toutes les plantes hospitalières de ces diverses urédinées qui ont été observées en Europe.

Ch. Plowright. **Monographie du genre Hypomyces,** avec planches en couleur dessinées par M. C. Cooke. (Extrait du *Grevillea*, n° 58. Décembre 1882.)

C'est la continuation de l'étude dont nous avons rendu compte dans notre dernier numéro. Cette portion concerne les *H. lateritius* Tul. *H. torminosus* Tul. — *H. rosellus* Tul. *H. Tulasneus* Plow. — *H. Luteo virens* Fr. * *H. Terrestris* Plow. et Bd. * *H. Broomeianus* Tul. *H. Berkleianus* Plow. et Cke. *H. aureo-nitens* Tul. *H. violaceus* Tul. *H. candicans* Plow. *H. Linkii* Tul. *H. cervinus* Tul. — Chacune de ces espèces est accompagnée de la description analytique et de la synonymie complète de la forme ascophore, des conidies et chlamydospores. Les deux espèces précédées de l'astérisque (*) sont splendidement représentées en couleur avec détails org. très grossis (+ 100, 400 et 800).

P.-A. Saccardo. **Michelia.** (*Commentarium mycologicum*), vol. II, VIII. 1882.

Nous venons de recevoir la livraison finale du tome II de ce bon et précieux recueil qui comprend 500 pages et au-delà. L'énoncé du titre des études qu'elle renferme suffirait pour indiquer son extrême importance. Nous parlerons de chacune d'elles dans l'ordre qu'elles se présentent.

Fungi agrumicoli du docteur O. Penzig. C'est le texte descriptif et fort détaillé des champignons parasites des Aurantiacées que nous avons récemment annoncé à propos du *Fungi Italici delineati* du docteur Saccardo. Il est suivi d'une clef déchotomique pour la classification ; d'une explication des termes techniques ; d'un index systématique ; enfin, d'une table alphabétique des espèces et de leurs synonymes.

Index alphabeticus Fungorum Italicorum autog. delin. auctore P. A. Saccardo. 1—1280. Nous avons rendu compte de la belle publication à laquelle cette table se rapporte. (Voir *Revue* nº 16.)

Fungi Veneti novi v. critici v. Mycologiæ Venetæ addendi Auct. P. A. Saccardo, séries XIII. Cette nouvelle contribution descriptive et analytique de 177 espèces italiennes, appartenant à tous les genres, est un nouveau témoignage de l'activité incessante du savant mycologue pour mener de front l'examen de ses espèces locales et celles de toutes les contrées où il possède des correspondants.

Fungi boreali americani descripsit P. A. Saccardo. Voici 105 espèces très intéressantes récoltées aux environs de Newfield (Am. sept.) par notre excellent ami J.-B. Ellis, le savant éditeur des *Champignons américains*, et quelques-unes par Le Métayer et provenant du Canada, dont M. Saccardo a fait l'étude consciencieuse. Les diagnoses du plus grand nombre se rapportent à des nouveautés que MM. Saccardo et Ellis signent en commun. Nous retrouvons cinq nouveaux genres qu'il est bon d'enregistrer, car ils aideront à perfectionner notre *Systema mycologicum* toujours en permanence ! Gen. *Massariovalsa* Sacc. proposé pour le *Massariella sudans* B. et C. de l'écorce du *Quercus alba*. C'est un *Valsa* à spores organisées comme celles du genre *Massariella*. — Gen. *Hysteromyxa* Sacc. et Ell. Genre créé pour une espèce parasite des feuilles tombées du *Cupressus thuyoides*, mais dont la place est incertaine, car il faudra l'étudier à nouveau, vivant. Il tient le milieu entre les Myxomycètes et les Sphæropsidées ! — Gen. *Pestalozziella* Sacc. et Ell. proposé pour une espèce qui se développe sur les feuilles maladives du *Geranium carolinianum* et qui diffère du *G. Pestalozzia* par ses conidies, que M. Ellis a observées trois années de suite, toujours *continues* et hyalines. — Gen. *Everhartia* Sacc. et Ell. bien distinct, pour un hyphomycète observé sur les feuilles du *Sorgho nutans* et qui rappellera M. Everhart, botaniste distingué de Pensylvanie. Enfin Gen. *Sphærocreas* Sacc. et Ell. pour un autre hyphomycète du bois pourrissant, dont la place n'est pas définitive, car il avoisine à la fois les genres *Egerita* et *Nematelium*.

A propos d'une espèce nouvelle, l'*Heydenia americana* Sacc. et Ell., qui croît sur les branches mortes d'un rosier (?), à une altitude de deux mille mètres, M. Saccardo s'occupe du *Rupinia Baylaci* que j'ai décrit avec mon ami le docteur Spegazzini et qui rappelle nos excellents collaborateurs et le curieux gîte du Pic du Midi. Le savant mycologue de Padoue estime que le genre *Rupinia* ne diffère guère du genre *Heydenia* Fres. ; et comme ce dernier est de création plus ancienne, il faudrait appeler notre plante française *Heydenia* (*Rupinia*) *Baylaci*, et il faudrait probablement, dit-il, la rattacher aux Phœostilbées ? La nouvelle espèce étudiée différerait de l'*H. Baylacii* R. et Sp. et de l'*Heyd. alpina* Fr. par des conidies plus grosses, par un capitule à cortex plus résistant et noirâtre.

Fungi gallici Lecti a cl. vir. P. Brunaud, C. C. Gillet, Abb, Letendre, A. Malbranche, J. Therry et Domina Libert recensuit P. A. Saccardo.

Nous retrouvons ici, avec les Fungi des *Reliquiæ* de Libert que le savant mycologue de Padoue a bien voulu étudier avec nous depuis 1881 dans ce même Recueil, les communications de plusieurs de nos correspondants très actifs et surtout très heureux dans leurs récoltes. M. Saccardo a cru devoir créer de nouveaux genres, et nous le félicitons d'avoir pu honorer, par des dédicaces bien légitimes, les amis qui ont observé des caractères essentiels méconnus ou nouveaux. Le genre *Therrya*, créé pour une Pyrénomycète de l'écorce du Pin observé à Melesherbes (Loiret). (Le *T. Gallica* Sacc. et Penz.) Le *G. Malbranchea* pour un Hyphomycète, le *M. Pulchella* Sacc. et Penz. développé à Rouen sur un vieux carton pourrissant. — Une table générale des espèces du tome II dans l'ordre alphabétique, qui n'occupe pas moins de 60 colonnes in-8°, clôture le nouveau fascicule.

Dr E. Lambotte. **Additions à la Flore mycologique belge.**

Verviers, 2 décembre 1882.

Mon cher confrère, je profite de quelques jours de répit pour mettre de l'ordre dans mes notes mycologiques. Voici une première liste d'espèces nouvelles recueillies par moi pour faire suite aux espèces décrites dans ma Flore. E. L.

CHAMPIGNONS PARFAITS

Hyménomycètes. — 1. *Amanita leiocephala*. Fin d'août, sur un fumier ; Amanite toute blanche avec quelques restes de volva à la circonférence. — 2. *Armillaria aurantia* Schaeff. Fin de Septembre, près d'Arlon. Chapeau et stipe légèr. écailleux ; odeur forte, farine récente. — 3. *Tricholoma Portentosa* Fr. Très commun. Oublié dans la Flore de Belgique. — 4. *T. Leucocephala* Fr. A l'ombre d'une haie. Septembre. — 5. *T. Clythroïdes* Fr., rare. Environs de Verviers. Septembre. — 6. *Omphalia Maura* Fr. Terre brûlée en compagnie de Peziza carbonaria et Flammula carbonaria. — 7. *Clitocybe vibecina* Fr. Dans les bois, en novembre. — 8. *Encilia polita* Fr. Lieux humides, ombragés, en groupe. Septembre. — 9. *Hypholoma capnoïdes* Fr. Très-abondant en 1881. — 10. *Inocybe petiginosus* Fr. Commun, bords des chemins, arrière saison. — 11. *Flammula apicrea* Fr. Hiver, environs de Verviers, sur troncs d'arbres, entourés de terre. — 12. *Cortinarius anfractus* Fr. Au pied d'un sapin, endroit assez humide, environs de Verviers. — 13. *Cortinarius (Inoloma) Argutus* Fr. Bois, septembre. — 14. *Cortinarius (Telamonia) Rigidus* Fr. — 15. *Cortinarius (Telamonia) paleaceus* Fr. — 16. *Cortinarius (Hydrocybe) dilutus* Fr. — 17. *Cortinarius (Hydrocybe) Saturninus* Fr. Dans les bois, en octobre. — 18. *Hygrophorus livido albus* Fr., assez rare. Dans nos bois. — 19. *Polyporus albellus*. — 20. *Polyporus mollis*. — 21. *Merulius corium* Fr. Sur troncs morts de sapin, arrière saison. — 22. *Corticium sarcoïdes*. En hiver, sur les rameaux. — 23. *Cyphella ochroleuca* B. et Br. — 24. *Cyphella muscicola* Fr. Sur une branche morte de bruyère parmi la mousse. — 25. *Cyphella urticæ* Rm. Nous le considérons comme une variété du *Cyphella capula*. — 26. *Cyphella sulfurea*. Sur tiges d'orties souvent en compagnie de *Cyph. urticæ*.

Uredinei. — 27. *Ædidiolum colliculosum* Sacc. f. Aucupariæ. Juillet, sur les feuilles du Sorbier. — 28. *Polycistis* Lev. (Urocystis Pers.) *Anemones*. Sur les tiges de Ranunculus bulbosus.

Ascomycètes. Pyrénomycètes. — 29. *Didymosphæria conoïdea* Niessl.

Commun, tiges d'ortie, à la base, en compagnie de Pleospora doliolum. — 30. *Rosellinia abietina* Fckl. Sur tronc coupé et couché de sapin, haute altitude, Ardennes, environs de Verviers. — 31. *Massaria eburnea* Fr. Sur hêtre. — 32. *Otthia rosæ* Nke. Crevasses de vieilles tiges mortes de Rosa canina. Mars. — 33. *Cucurbitaria rhamni* Fr. Grands bois, sur les tiges du Rhamnus frangula, septembre. — 34. *Chilonectria cucurbitula* Curt. Sur les branches de frêne et de Rosa carina. — 35. *Hypocrea rufa* Var. *Lateritia* Sacc. En juillet, sur une jeune pousse de hêtre. — 36. *Torrubia capitata*, insérés sur l'*Elaphomyces variegatus*. Près des troncs coupés de sapins. — 37. *Cryptospora corylina* Fckl. Espèce commune en hiver sur les branches mortes de noisetier aux environs de Verviers, et souvent accompagnée des spermaties et des conidies (Leucoconidies). — 38. *Valsa sepincola* Fckl. Hiver, sur les tiges du Rosa canina. — 39. *V. ceratophora* Tul. *Var. rosarum*. Hiver, tiges de Rosa canina. — 40. *V. sordida* Nke. Branches de peuplier. — 41. *Eutypa subtecta* Fr. Branches mortes d'Acer campestre, hiver. — 42. *Calosphaeria vasculosa* Sacc. Mich. II, 52. Sous l'écorce de bouleau blanc. — 43. *Diaporthe putator* Nke. Hiver, branches de peuplier. — 44. *D. protracta* Wils. Sur branches d'Acer campestre. — 45. *D. Inæqualis* Curr. Sur branches de Spartium scoparium. — 46. *D. ciliaris* Curr. Décrit dans la Fl. Mycol. belge sous le nom de *Sphaeria ciliaris*. — 47. *Melanops Tulasnei* Fckl. *Botryosphaeria advena* Ces. et De Not. (*Dothidea Melanops* Tul.) Petits disques noirs sur les branches mortes du chêne. — 48. *Cercophora mirabilis* Fckl. Sur bouses de vaches.

Discomycètes. — 49 *Cryptodiscus atrovirens*. Cda. Petits points noirs placés souvent sur des taches vertes et claires. Les paraphyses forment des touffes enduites comme d'une glue d'un vert obscur. Commun dans la province de Liège, sur le vieux bois dénudé. — 50. *Hysterium curvatum*. Fr. Hiver et mois d'avril, sur les tiges mortes de Rosa canina. — 51. *Cenangium fraxini* Tul. Sur les branches mortes du frêne. — 52. *Coryne sarcoïdes* v. noire (nobis). Sur un vieux tronc de chêne, mort, dénudé, et encore sur pied, avril. — 53. *Tapesia variecolor* Fckl. V. fusco umbrina. Mai, sur bois mort de bouleau. — 54. *Tapesia torulæ* forme conidienne. (*Torula stilbospora*.) Hiver, branches sèches du coudrier. — 55. *Peziza vulgaris* Fr. (Pezizella Fckl.). Sur les vieilles souches de coudrier, en hiver. Sur la foi de Kickx, nous avons placé la *Peziza vulgaris* Fr. parmi les *pseudopeziza* Fckl. Kickx. décrivant l'espèce comme erumpente. Fl. Mycol. belg. t. II, page 513. L'espèce que nous avons trouvée présentait des cupules non erumpentes de 1/2mm de diamètre à l'œil nu, agrégées, diaphanes, ceracées, membranoïdes, ouvertes, blanchâtres ou rougeâtres, à marge entière, spores excessivement petites 2//4mm. — 56. *Peziza plano-umbilicata* (*Hyalopeziza* Fck.) Grev. En été, sur les tiges d'orties à l'ombre. — 57 *Helotium pallescens* Fr. Eté, sur les tiges d'orties exposées à l'humidité. — 58. *Peziza carbonaria* (Pustularia Fckl). Abondant dans la province de Liège, en automne 1881. Sur la terre brûlée — 59. *Peziza trachycarpa* Curr. (Plicaria Fckl). Dans les bois, à terre partie brûlée, environs de Verviers. — 60. *Peziza trechispora* B. et Br. (Plicaria Fckl?). Commun dans la province de Liège, à terre, un peu partout. — 61. *Peziza gregaria* Rehm (Humaria Fckl). Arrière saison sur la terre, mauvais argile. — 62. *Plicaria* Fckl. (cochleata) *Umbrina*. En été, sur le fumier. — 63. *Peziza (humaria) semi-immersa* Karst. Parmi la mousse, cette

espèce est enfoncée de 1 à 2mm. En terre, arrière saison. — 64. *Helvella sulcata* Afz. Pas rare, parties herbeuses sous les hêtres, arrière saison.

Gymnoasci. — 65. *Ascomyces Fayi*. Nobis. Taches brunes. Hypophylles irrégulières sur les feuilles du hêtre et formées de petites outres ayant 140mm, ovalaires, arrondies à double membrane et remplies de spores brunes didymes simples, ovales ou rondes. Au mois de juillet.

Myxomycètes. — 66. *Physarum atrum* Fr. Aposporium imersum Rostafk. Sur des troncs de chêne récemment décortiqués. — 67. *Physarum bryophilum* Fr. Plasmodie blanche se rassemblant en petits points d'abord blancs, puis roses, lilas, se foncant et devenant noirs avec stipe noir. Octobre, rare.

CHAMPIGNONS IMPARFAITS

68. *Cytispora (Phoma)? pruinosa* Fr. Hiver, branches de frêne. — 69. *Sporidesmium melanopum* B. et Fr. Commun sur l'écorce des pommiers, printemps. — 70. *Cephalotrichum rigescens* Lk. — 71. *Dendryphium curtum* B. et Br. — 72. *Tremella lutescens* Fr. — 73. *Epidochium rosæ* (Nobis). Sur les branches mortes du *Rosa canina*, hiver.

II. Lichenes.

E. Lamy de la Chapelle. **Supplément raisonné au Catalogue des Lichens du mont Dore et de la Haute-Vienne.**

Tous nos lecteurs connaissent le beau travail que le savant cryptogamiste de Limoges a consacré, en 1880, aux Lichens du mont Dore et du département qu'il habite, travail que l'Académie des sciences de l'Institut a justement récompensé. La plupart, savent aussi que M. Edouard Lamy de la Chapelle, n'a pas cessé depuis cette époque de se livrer à de nouvelles recherches pour compléter et étendre même ses premiers inventaires. Le supplément que nous avons sous les yeux est dressé sur le même cadre du travail principal ; il contient, pour les nouveautés, des diagnoses étendues et justifie bien sa qualification de *supplément raisonné* par les notes originales et les remarques qui suivent chacune de ses additions.

L'ensemble des Lichens des deux contrées paraît s'élever, aujourd'hui, à 650. — Ceux du mont Dore sont au nombre de 339 et ceux de la Haute-Vienne à 536. L'écart du total de ces deux derniers chiffres avec celui de l'ensemble (225), représente les espèces communes aux deux localités. — Dans le nouveau total de 650, figure quatre espèces nouvelles : 1° *Pyrenopsis Lemovicensis* Nyl. in *Flora* 1880, sur les rochers de la rive droite de le Gartempe, près de Bellines (Haute-Vienne). 2° *Lecanora anoptiza* Nyl. in *Flora* 1881. Sur l'écorce du sapin au Puy de la Tache (mont Dore). 3° *Lecidea perparvula* Nyl. in *Flora*. 1881. Sur le bois de sapin (mont Dore). 4° Un genre nouveau pour la France, *Epiphora encaustica* Nyl., in *Flora* 1876. Au mont Dore, mais très-rare. Ce lichen parasite se remarque sur le disque des apothécies du *Parmelia encausta*, qu'il défigure et aux quelles il donne une couleur noirâtre. On le distingue parfois sur les lobes thallins, mais il n'y prend pas son complet développement. Les diagnoses latines du *Flora*, accompagnent dans le travail de M. Lamy de la Chapelle, non-seulement chacune de ces dernières espèces mais de toutes les autres espèces étudiées par M. Nylander dans ces dernières années et que son très-perspicace collaborateur

a retrouvées en France. Parmi les espèces du *supplément* qui n'avaient pas encore été indiquées en France, signalons aussi le *Pannaria Lepidiota* Nyl. Lich. Scand., sur les mousses d'un rocher granitique au-dessous du pic du Capucin (mont Dore). L'auteur a aussi récolté cette rare espèce confinée encore en Finlande, en Norwège, en Suisse et en Hongrie, près de Cauterets (Hautes-Pyrénées).

M. Lamy de la Chapelle prend le soin d'expliquer, dans les pages qui précèdent son nouveau travail proprement dit, les motifs qui l'ont inspiré ; c'est entr'autres une bonne action de moralité qu'il a voulu accomplir et cette digne pensée ne surprendra aucun des anciens amis du vénérable botaniste qui tous connaissent sa vie dévouée à la science et à l'humanité. « J'avais reçu de divers côtes l'assurance que ma première publication avait contribué à répandre le goût des études lichénologiques chez les jeunes gens, dit M. Lamy, et j'en avais été heureux ; car c'est une excellente chose à mon avis, que de leur inspirer le goût des sciences naturelles, qui chasse l'oisiveté, élève l'intelligence et, détournant l'esprit des plaisirs malsains, fournit comme aliment à son activité de fortifiantes études et des délassements exempts de regrets.

Nous nous associons aux sentiments de M. Lamy de la Chapelle et nous répétons ses vœux : « Puissent mes pages être bien accueillies par les débutants, soutenir leur zèle et imprimer une nouvelle impulsion à cet élan salutaire. » M. Lamy de la Chapelle a eu le bonheur de voir ses nobles excitations suivies d'heureux résultats. Il l'a constaté lui-même en écrivant les lignes suivantes, qui visent nos amis, peut-être nous-même et, pour cette pensée délicate qui touche notre humble personnalité, nous lui offrons l'expression de notre respectueuse reconnaissance : « Du reste, on ne saurait contester qu'en France la Lichénologie est en progrès. A Paris, Marseille, Lyon, Toulouse, Rouen, Nantes, Besançon, Clermont, la Roche-sur-Yon, Poitiers, Brives et ailleurs, des hommes distingués prennent à tâche d'explorer les lieux qu'ils habitent, et avec cet ensemble d'efforts et de collections locales on arrivera promptement à pouvoir dresser un tableau complet des produits lichéniques de notre pays. »

C. Flagey. **Lichens de la Franche-Comté**. Fasc. I-II. 1882. In-4°.

Le département du Doubs était encore vierge d'une exploration lichénologique, bien que Girod-Chantrans dans une notice déjà ancienne (*Essai sur la Géographie physique, le Climat, l'Histoire naturelle*) eut indiqué les espèces vulgaires de cette famille. Un ami des Lichens, dont le goût s'est développé par un séjour continu dans les régions montagneuses et alpines de ce beau et riche pays, et dont la science s'est accrue au contact de MM. Nylander, J. Muller, et Lamy de la Chapelle, vient de combler cette lacune. C'est M. l'ingénieur Flagey, directeur des verreries de Montferrand. Il a récolté près de 600 espèces et, dans le nombre, beaucoup de raretés ; il nous donne en ce moment les deux premiers fascicules de son exsiccata et se propose d'en ré, andre une demi douzaine encore avant la fin de l'année. L'amour seul de la science a inspiré cette publication que l'auteur ne destine pas précisément à la vente ; il s'est proposé, but essentiellement louable, de vulgariser autour de lui la connaissance des Lichens et d'en faciliter la recherche (1). C'est au reste la continuation

(1) Les mêmes sentiments qui ont inspiré les études de M. Lamy de la Chapelle, ont inspiré celles de M. C. Flagey. Le travail de ce dernier botaniste que la Société

de l'entreprise que le savant Dr Mougeot effectua avec tant de bonheur et que son fils le Dr Ant. Mougeot poursuit encore dans les Vosges, contrée limitrophe du Doubs.

Voici l'index des deux premiers fascicules établis avec un soin minutieux sur beau papier de fil. On retrouvera avec plaisir bon nombre de formes rares ou peu connues encore.

Cladonia furcata v. rangiformis *Sch.* — Var squamulosa *Sch.* — Var regalis *Flk.* — C. unciàlis v. minor *Lamy.* — Cladina sylvatica *Nyl.* — C. fimbriata v. macra et subulata *Sch.* — C. macilenta v. pulchella *Mull.* — Nephomium tomentosum v. fuscum *Mass.* — Peltigera canina *Hff.* — Peltigera rufescens *Hff.* — Var incusa *Krb.* — P. polydactyla *Hff.* — P. aphtosa *Hff.* — Sticta sylvatica *Ach.* — Parmelia caperata *Ach.* — P. diffusa *Wlr.* P. Perlata *Ach.* — P. Pertusa *Schœr.* — P. acetabulum *Fr.* P. olivacea v. glabra *Schœr.* — P. hyperopta *Ach.* — P. obscura v. virella *Hpp.* — Calicium hyperellum v. vulg. *Sch.* — Sphinctrina microcephala *Nyl.* — Pannaria triptophylla *Nyl.* — Lecanora tartarea varietas pallescens *Nyl.* — Lecania cyrtella *Th. Fr.* — Blastenia sinapisperma *Mass.* — Toninia syncomista *Th.*

d'émulation du Doubs publie en ce moment est le texte explicatif de l'*Exsiccata*. Voici comment M. C. Flagey annonce son travail : « Notre première intention était de rédiger un simple catalogue énumératif et d'imiter autant que possible l'excellent ouvrage de M. Lamy de la Chapelle. Puis, désireux d'éviter aux personnes qui débutent dans la lichénologie les difficultés en nombre que nous avons nous-même éprouvées, nous avons un peu agrandi le plan de cet ouvrage en le transformant en catalogue descriptif. Non que les bonnes descriptions manquent, on ne peut espérer faire aussi bien que les Nylander, les Koerber ou les Fries ; mais pour un commençant qui ne peut pas toujours se procurer ces ouvrages, difficiles, du reste, à consulter, tant parce qu'ils sont écrits en latin ou en allemand, que parce qu'ils décrivent des espèces qui nous manquent, nous avons pensé qu'il y aurait intérêt à faire suivre chaque espèce d'une courte description. » Puis l'auteur ajoute : « Notre travail s'adressant surtout aux débutants sera forcément très-élémentaire ; aussi tiendrons-nous toujours un grand compte des caractères physiques extérieurs, visibles à l'œil nu ou à l'aide d'une simple loupe. »

Nous signalons dans cette étude la portion introductive comprenant les *éléments d'organographie :* organes de végétation et de reproduction, les gonidies, les apothèces, les spermogonies et les pycnides. Exposition simple et facile, cependant assez développée, très-capable d'éclairer rapidement, en l'intéressant, le futur lichénologue. Le chapitre : *Autonomie des Lichens,* initie le lecteur aux progrès modernes de la lichénologie y compris, bien entendu, les récentes découvertes de M. A. Minks. Une partie neuve et très-précise des prélogomènes du catalogue descriptif est le chapitre : *Distribution géographique des Lichens dans nos limites.* Le chapitre spécial : *Composition chimique des Lichens* et celui *De la détermination et de l'analyse,* renferment de bonnes observations originales. Enfin, la *classification des Lichens de nos contrées* précède le chapitre final : *Clef dichotomique des Lichens fruticuleux.* C'est un heureux essai, d'un enseignement un peu douteux encore, mais qui peut, malgré une imperfection qui tient à l'essence même du sujet, rendre quelques services. La coloration par les réactifs est une des parties neuves du travail de l'auteur qui a été obligé, pour appuyer sa théorie de reprendre son ancien métier de chimiste et de faire force expériences ! Il semble avoir réussi à trouver pourquoi deux mêmes espèces peuvent être plus ou moins sensibles au même réactif : Dans un lichen, il préexiste un acide cristallisable incolore et non coloré par la potasse. En le traitant par l'ammoniaque, il se transforme en orcine également incolore, puis, l'action des alcalis continuant, en orcine, matière colorée en rouge bleuâtre. Cette facilité de transformation varie beaucoup avec les diverses espèces. Or, l'ammoniaque existe dans la nature, quand le support est azoté (bois, humus, etc.), et moins quand il ne l'est pas, puisque ce corps existe dans l'eau de pluie où il atteint quelquefois un milligramme par litre. — Citons comme exemple tiré des expériences de M. C. Flagey le *Parmelia saxatilis* : l'acide très-transformable se change en partie en orcine, sous l'influence de l'ammoniaque contenue dans le support ou dans l'eau pluviale. Si l'acide est entièrement transformé, l'orcine incolore commence à devenir de l'orcine colorée, ce qui nous explique la teinte rouge de certains thalles de ce lichen (attribuée jusqu'à présent à l'état de vetusté des échantillons). L'auteur croit donc pouvoir avancer que la réaction industrielle se fait petit à petit dans la nature.

Fr. — Lecidea sabuletorum *Fkl.* — L. tenebricosa *Nyl.* — L. albo atra v. corticola *Sch.* — L. enteroleuca v. leucoplacoïdes *Nyl.* — Var. tumidula *Mass.* — Lecidea lenticularis *Nyl.* — Buellia Dubianoïdes *Mull.* (Touchant cette espèce, M. Flagey nous disait dans une lettre récente : Pour M. Nylander c'est le *Lecanora proteiformis*, ici je ne pense pas qu'il ait raison, les spores élipsoïdes, biloculaires, brunes appartiennent bien aux *Buellia* et je l'avais nommé *B. Dubiana*. M. J. Muller me dit que les spores étant un peu allongées, c'est bien sa B. Dubianoïdes, espèce peu connue, je ne peux être plus difficile que l'auteur). — Graphis scripta v. serpentina *Sch.* — Graphis scripta v. recta *Schœr.* — Opegrapha diaphora *Ach.* — Arthonia cinnab. v. obscura *Schœr.* — A. Astroidea f. depravata *Ach.* — A. microscopica *Hpp.* — Thelotrema lepadinum *Ach.* — Phlyctis agelaea *Wall.* — Verrucaria hymenogonia *Nyl* — v. fallax *Nyl.* — v. olivacea *Fr.* — Endocarpon hepaticum *Ach.* — Collema cristatum *Leight.* — Collema pulposum f. papulosum *Nyl.* — C. aggregatum. *Nyl.*

Fascicule II. Usnea ceratina v. scabrosa *Ach.* — Barbata v. dasypoga *Ach.* — U. barb. v. hirta *Fr.* — Ramalina fraxinea v. ampliata *Schœr.* — R. farinacea f. pendulina *Nyl.* — Evernia furfuracea *Man.* — Cladonia rangiferina v. major *Flk.* — C. uncialis *Nyl.* — C. squamosa v. asperella *Flk.* et v. paschalis *Del.* — C. gracilis *Flk.* — C. grac. v. Leucochlora *Ach.* — C. ochrochlora *Flk.* — Cl. cervicornis v. Symphicarpa *Ach.* et v. Sobolifera *Nyl.* — C. fimbriata f. abortiva *Rabh.* — C. pyxidata v. syntheta *Nyl.* — Cetraria fallax *Schœr.* — C. sœpincola *Sch.* — Nephromium lævigatum *Nyl.* — N. parile *Nyl.* Sticta pulmonacea *Ach.* — S. scrobiculata *Scop.* — Parmelia tiliacea v. scortea *Nyl.* — P. Borreri *Fr.* — P. saxatilis v. panniformis *Fr.* — P. sax. v. omphalodes *Fr.* — P. physcia pulv. v. grisea *Sch.* — P. stellaris v. hispida *Sch.* — P. obscura v. ulothrix *Nyl.* — P. obscura v. orbicularis *Sch.* — P. adglutinata *Nyl.* — Gyrophora polyph. v. glabra *Sch.* — Bœomyces roseus *P.* — Placodium lentigerum *P.* — Callopisma variabile *Kœrb.* — Lecanora Agardhianioides *Mass.* — Urceolaria scruposa v. bryophyla *Sch.* — U. scr. v. setacea *Sch.* — Lecanora subfusca v. argentata *Ach.* — Lecidea Exigua *Chaub.* — Diplotomma populorum v. effusum *Mass.* — Opegrapha herpetica *Sch.* — Verrucaria Hochtetteri *Fr.* — V. purpurascens *Sch.* — Ephebe intricata *Lamy.* — Collema mœlenum *Ach.* — C. auriculatum *Hff.* C. viscosum *Mass.* — Leptogium laceratum v. fimbriatum *Hff.* — L. minutissimum *Kœrb.* — L. pulvinatum *Nyl.*

Les provenances diverses des spécimens composant ces deux fascicules indiquent (ce que le texte, qui s'imprime en ce moment, énonce notamment pour les fascicules à venir), la région explorée par M. C. Flagey. Ce n'est pas la limite administrative du département du Doubs qui a été suivie, mais une limite plus élargie, à peu près celle prise par l'auteur du *Flora Sequaniæ exsiccatæ*, savoir, à l'Est et à partir du Sud, le Rhône depuis Bellegarde, jusqu'à Genève, puis les bords de ce lac au delà de Morges. Les lacs de Neufchatel et de Bienne. Les rives de la Suze, jusqu'à la gorge de Pierrepertuis, pour rejoindre la Berse qu'on longe jusqu'à Bâle. La limite de l'exploration au Nord part de Bâle à Fislis, l'Inn jusqu'à Aarkirch, la vallée de Masswaux et la jonction des Vosges au ballon de Gyromagny. Le sommet des Vosges et du Faucilles, qui limitent le bassin du Rhône jusqu'au delà de Larney, en anticipant sur une petite portion du département des Vosges et de la Haute-Marne. A l'Ouest le R. de Chassigny depuis sa source à la Vingeanne, jusqu'à la Saône et de celle-ci jusqu'à son confluent avec le Doubs à Verdun ; remontant le Doubs jusqu'aux confins du département du Jura, une limite artificielle conduit jusqu'à l'Ain. Au Sud l'Ain, la vallée des lacs de Nantua et de Silan, enfin Bellegarde, point de départ. Dans les Vosges, M. C. Flagey a ajouté à son exploration le Hohneck et le Rotabac afin de signaler les belles espèces rares qui y ont

été recueillies par le Dr Mougeot et que, grâce aux libéralités de son fils M. le Dr Ant. Mougeot nous avons pu comprendre dans les premiers fascicules de nos *Lichenes gallici exsiccati*, ainsi que le mont Salève, près de Genève, dans le but de vulgariser les belles découvertes du Dr J. Muller d'Argovie. On sait que les espèces silicicoles fréquentes sur les blocs erratiques des deux Salèves manquent complétement dans toute la chaine Jurass que pour ne se retrouver que dans les Vosges.

J. Muller. **Lichenogische Beitrage.** XVI (Extrait du *Flora* 1882 nº 31, p. 1-18. — Nous avons dans cette nouvelle étude (1) la description de 56 Lichens extra-Européens *(Lichenes Australiæ)* nos 493 à 548. Voici le relevé des espèces ou variétés nouvelles pour la science que M. Muller d'Argovie fait connaître. *Psora foliola v. subcorallina*, corticole. Hartmann leg. — *Lecanora plumosa*, saxicole, province de « Queenslang » Hartm. — *L. Hyalinescens*, corticole, « Twofold Bay » Leg. Tyr. White. — *L. Xanthostigmoides*, corticole, « Parametta » Leg. Woolls. Espèce voisine du *Lec. Xanthostigmate* Nyl. — *Pertusaria Hartmanni*, corticole, « Queensland » Leg. Hartmann, diffère du *P. trypethéliiformem* Nyl. de la Polynésie, par des théques bispores à spores plus grosses. — *P. Woollsiana*, corticole. Nouvelle-Hollande. Leg. Dr Woolls. — Espèce voisine du *P. Leioplaca* mais distincte par un thalle jaunâtre, des verrues plus petites et plus régulières, un osticole blanchâtre et des spores deux fois plus petites de moitié. — *P. glebosa*, saxicole. Nouvelle H. Sullivan. Espèce affine du *P. sulphurellam* Kb. — *P. Xanthoplaca*, saxicole, « Queensland » Leg. Hartmann. — *P. gibberosa*, au tronc de l'*Eucalyptus cordata*, Tasmanie. F. Mueller. — *P. virginea*, corticole « Parametta » Woolls. — *Lecidea pruinosula*, corticole « Twofold » Leg. T. White. — *L. bacidioides*, corticole « Queensland » Hartmann. — *Patellaria scleroplaca*, corticole « Parametta » Dr Woolls. — *P. australiensis*, « Queensland » Hartmann. — *P. ventricosa*, corticole « Queensland » Hartm. — *P. fratruelis*, corticole, « Twofold, White » — *P. furfurella*, corticole, « Queensland » : Hartm. — *P. subproposita*, cort. « Queensland » ; Thozet. — *Cœnogonium rigidulum*, cort. Queensland, sur le thalle du *Leptotrematis Wightii* : Hartm. — *Thelotrema megalophthalmum*, cort. « Toowoomba » Hartm. — *Tremotylium australiense*, cort. « Queensland » Hartm. — *Arthonia gracilenta*, cort. Queensl. Hartm. — *A. Thozetiana*, cort. Queensl. Thozet. — *Graphina Hartmanniana*, cort. Queensl. Hartm. — *Graphis propinqua*, idem. idem. — *Gr. crassilabra*, idem. idem. — *Phaeographis subcompulsa*, Cort. « Nepear River.» Woolls. — *P. cinerascens*, idem. idem. — *P. inscripta*, idem. idem. — *P. Australiensis*, cort. « Parametta » Woolls. — *Opegrapha plurilocularis* v. *pruinosa*, Queensl. Hartm. — *V. umbonata*, Nouvelle-Calédonie, Vieillard. — *Var. obfuscata*, « Toowoomba » Hartm. — *Melanographa microcarpa*, cort. « Parametta » Woolls. — *M. leucina*, cort. Queensl. Hart. — *Glyphis Kirtoniana*, cort, « Illawarra » Leg. Kirton. — *Porina bacillifera*, Cort. Queensl. Leg. Pentzcke. — *Clathroporina*,

(1) La dernière lettre de notre savant correspondant nous annonçait qu'il avançait la description des *Lichens de l'Australie* et qu'on imprimait son travail complet sur les *Lichens du Socotra* ainsi que ses nouveautés de l'Australie (la suite du travail indiqué ci-dessus) et la révision des *Lich. Meyerian.* (Circum navig.); que bientôt nous pourrions parler des *Lichens d'Orient* à l'étude (Récoltes de M. William Barbey-Boissier) dont la *Revue* recevrait le manuscrit.

nouveau genre, corticole différent seulement du *G. porina* par des spores parenchymatiques (hyalines) 2 espèces : *G. eminentior* (*Verrucaria* Nyl. Syn. Nouv.-Calléd.) sur le thalle du *Verrucaria convelata* Krph. de la Nouvelle-Calédonie. — *G. olivacea* espèce voisine de la précédente, mais à thalle olivâtre-jaunissant. Cort. Queensl. Hartm. — *Arthopyrenia sulphurescens*, même provenance. — *Pyrenula defossa*, idem. — *Patellaria concexa*, cort. « Parametta » Woolls. — *Melanographa* (Sect. *Hemigrapha* Mull.) *Asteriscus*. Sur le thalle du *Peltigera dolichorrhiza*, Nouv. Hollande Leg. Findley.

NOUVELLES

Le microscope « continental ». — Nous appelons l'attention de nos lecteurs voués aux études anatomiques des champignons et des lichens sur le nouveau microscope construit depuis les savantes indications du Dr J. Pelletan (voir le dernier numéro de la *Revue*). Ce bel et bon instrument répond à toutes les exigences des analyses les plus délicates et ne peut manquer de rendre d'excellents services à tous ceux qui l'emploieront. Voici sa description :

Il est soutenu sur deux colonnes ; il peut prendre toutes les inclinaisons et est fixé par un écrou dans chacune de ses positions. Le tube, de large diamètre, présente la même longueur que dans les instruments anglais et américains, avec un double tirage gradué. Le mouvement rapide, à crémaillère, le mouvement lent, à vis micrométrique, sont mesurés sur une échelle et un cercle divisés de manière à donner, à un centième de millimètre près, la distance frontale des objectifs et l'épaisseur des préparations. La platine, circulaire, à révolution concentrique, divisée en degrés sur ses bords et pouvant servir de goniomètre, est munie d'un « *traverse-lens* » : elle peut s'enlever et se replacer à l'envers, pour éclairer la préparation par la lumière rasante. Elle peut être remplacée par une seconde platine, à mouvements rectangulaires gradués et à mouvement de révolution concentrique. Une sous-platine, construite sur les mesures anglaises et comprise entre des vis de centrage, peut admettre tous les appareils d'éclairage, les diaphragmes, etc. Le miroir, plane et convexe, est porté sur un bras indépendant de celui de la sous-platine et tourne, comme celle-ci, autour d'un axe qui passe par le point optique, l'objet étant toujours au centre de l'éclairage, même quand la platine est retournée. Miroir et sous-platine peuvent décrire un cercle entier et passer au-dessus de la platine. Leur marche est mesurée sur un disque gradué. Ils sont arrêtés au zéro de la division, dans l'axe optique, par un ressort à détente. — L'instrument est porté sur un trépied, de manière à être d'aplomb sur toutes les surfaces. Il est accompagné de trois oculaires à œilleton, pour protéger l'œil contre les radiations extérieures. — Ce modèle est construit de manière à ce qu'on puisse employer les objectifs les plus grands, de construction étrangère. Il est muni de la *vis universelle* et peut recevoir tous les appareils accessoires français, anglais, américains ou allemands. Il résume, en un mot, tous les progrès qui ont été faits jusqu'à ce jour dans la construction du microscope.

Le Coprinus sociatus (Schm.) Fr. **et son mycelium ?** — Au moment du tirage de cette dernière feuille nous recevons de M. T. Husnot, le savant directeur de la *Revue bryologique* les lignes suivantes :

« Cahan, le 5 janvier 1883. J'ai fait hier une excursion sous un tunnel long de 1800 mètres. Je vous envoie les champignons que j'y ai récoltés. Je n'ai pas trouvé une seule mousse. »

L'envoi consistait uniquement en forts coussinets de l'*Ozonium flammeum* Wallr., surmontés, la plupart, de touffes du *Coprinus sociatus* Schm. L'habitat insolite de l'hyménomycète n'avait nullement modifié ni sa forme, ni ses dimensions, ni sa couleur. Il était tel que nous le voyons en groupes sur les bois travaillés et humides dans les habitations, ainsi que dans les jardins, sur les bois enfouis et pourrissants. Coemans *(Spic. myc.* n° 2) a dit : « lorsque le mycelium du Coprin reste stérile, il s'hypertrophie et devient l'*Ozonium*..... » Ce fait reste encore fort douteux pour nous malgré que M. Husnot nous ait procuré l'examen de la *cohabitation* des deux plantes. Les stipes du Coprin étaient implantés par une sorte de byssus blanchâtre, court et épais, sur les coussinets rougeâtres de l'ozonium et rien, par l'examen microscopique que nous avons fait, ne nous a montré la fusion des deux myceliums ou la relation précise de l'un avec l'autre.

Continuation de la **Botanique Cryptogmique du Dr L. Marchand.** — On nous annonce que la 2me partie attendue avec tant d'impatience du beau et bon livre de M. le docteur L. Marchand va sortir de sous presse. (Paris, Doin, éditeur.) Nous en rendrons compte dès qu'elle nous sera parvenue, mais tout d'abord nous dirons qu'elle contient quatre-vingt-dix gravures dans le texte et une superbe planche hors texte gravée et coloriée. Cette deuxième partie est consacrée à l'étude des *Ferments*, des *Protorganisés*, et des *Protophytes*, Les connaissances spéciales de l'auteur font bien augurer du complément du livre et particulièrement du talent avec lequel doit être traité le sujet assez inextricable encore *les ferments* et *les fermentations*.

Récentes nouvelles des voyages du Dr Ch. Spegazzini. — Après un silence inquiétant de plusieurs mois, nous avons reçu des nouvelles de notre cher correspondant et ami, datées de Buenos-Ayres, le 16 décembre dernier. Nous sommes heureux de les porter à la connaissance de nos lecteurs dont le plus grand nombre a suivi avec un vif intérêt les périlleuses pérégrinations du savant italien. Voici sa lettre : « Mon cher Roumeguère, je viens de faire retour de mon long voyage à la Patagonie et à la Terre de Feu..... J'apporte une riche collection de plantes de ces contrées, bien que la flore en soit pauvre. J'ai recolté, (Indépendamment de quatre cents espèces de Patagonie) à la Terre de Feu et dans les îles qui l'avoisinent 150 phanérogames, 10 fougères, 2 Lycopodiacées, 200 mousses, 200 hépathiques, 100 lichens, 500 champignons et 50 algues. Une partie, hélas ! de mes collections a été perdue dans le naufrage que j'ai fait le 31 mai dernier dans la baie Stegget au sud-est de la Terre de Feu ; j'ai néanmoins sauvé ma vie et mes notes avec les descriptions *in vivo practis*. J'ai quelque chose pour vous aussi et je vous l'enverrai avec un travail pour votre journal ; aussitôt que j'aurai mis la dernière main à mon *Tentamen floræ Fuegianæ* et au *Floræ Patagonicæ* qui sont déjà assez avancés. Au mois d'août de l'année prochaine, je reviendrai à la Terre de Feu. Je vous quitte à regret, il faut que je m'attèle à l'arrangement de mes collections et aux classifications. Ne m'oubliez pas, et croyez moi tout à vous, Ch. Spegazzini.

Index général des Fungi Gallici Exsiccati. — Notre Index annoncé (cent. I-XXV) s'imprime. Nos correspondants le recevront avant la livraison de la *Revue* d'avril.

Le Directeur-gérant,
C. Roumeguère.